

REFLEXIONS SUR LA MORT, OU

L'on presse la Nécessité de bien
Vivre, pour bien Mourir.

Par le Docteur Sherlock, Doyen de S. Paul.

Traduit par un Réfugié.

Pu
vos
Liv
An
rem
lide
tou



A L O N D R E S,

Imprimé pour *B. Griffin*, dans Old-le Baily,
Et D. DU CHEMIN Marchand Li-
braire, demeurant dans le *Strand*, proche
la Savoye, au Sacrifice d'Abraham. 1693.

A V E C P R I V I L E G E.





Aux François

PROTESTANS

Refugiez pour la Religion.

PUIS que je me trouve à une Source Feconde en Excellens Ouvrages de Piété, je ne dois pas négliger d'y Puifer, ce qui me paroît le plus digne de vos Reflexions. Et comme parmy tous les Livres que les Illustres Docteurs de l'Eglise Anglicane ont mis au jour depuis quelque temps, il n'y en a point d'un plus solide, ny d'un plus salutaire usage pour tout le Monde, que ce Traité, & sur tout pour des Personnes qui sont entrées aussi courageusement que vous, dans la Carriere du Salut, j'ay crû que je devois vous en donner la Traduction, & vous la Dedier, comme un Fruit que je consacre à votre Pieté. Je ne vous demande pour recompense, que la peine de le Lire avec attention,

A U X

pour en profiter. Vous y apprendrez que ce n'est pas assez de quitter Parens, Amis, Biens, & Patrie, & de vous abandonner comme vous avez fait, à toutes les horreurs de la Misere, pour la Cause de l'Evangile. Tous ces commencemens sont beaux à la verité, & bien dignes de la Profession dont il a plu à Dieu de vous honorer ; mais si nous ne soutenons cette Epreuve, avec resignation à la volonté de Dieu, & avec Perseverance dans nôtre Vocation, si nous ne marchons de Vertus en Vertus ; & de Force en Force, le Souverain Juge de l'Univers ne nous tiendra aucun compte de tout ce que nous aurons fait pour luy, quand il descendra des Cieux, pour rendre à chacun selon ses Oeuvres. Les exemples, non plus que les exhortations, ne nous manquent pas dans les Pais de nôtre Refuge, pour nous exciter à cela fortement. Car outre ceux que nous ont donné tant de bonnes ames, de qui nous avons reçu un si charitable accueil ; outre ceux de tant de pieux Souverains qui nous ont mis sous l'ombre de leur Protection, & qui nous ont ouvert leurs bourses ; Nous avons l'exemple d'un Roy, qui fait entrer la crainte de Dieu dans toutes ses Expéditions Militaires, & celuy d'une Reine, qui dans l'absence de ce Glorieux Epoux, porte le Faix du Gouvernement, sans que cela soit capable de la détourner le moins du Monde,

des

REFUGIEZ.

des Exercices de la Religion, & de toutes les occasions de signaler sa Pieté par de bonnes Oeuvres. Ne nous paroît-il pas visiblement que ces Personnes Sacrées, sont d'une façon particuliere, destinées pour être le Modele de la Pieté, l'appuy de la plus Pure Religion, & le Refuge des Innocens Opprimez ? Plusieurs personnes d'entre nous, n'en ont-elles pas reçu, & n'en reçoivent-elles pas encore tous les jours, des effets sensibles de Charité, à la veille de perir de faim & de misere ? Certes nous en devons avoir l'ame penetrée d'une profonde reconnoissance, & nous devons en même temps nous efforcer de suivre ces Eclatans Modeles, afin d'appaiser le Courroux de Dieu sur son Eglise, & d'attirer sa Benediction sur les Etats dans lesquels nous vivons, & sur nos personnes en particulier, en attendant celle qu'il nous donnera au Siecle à venir, comme Pere, si nous vivons en ce present Siecle comme ses Enfans:

A celui qui vaincra, je le feray seoir avec moy sur mon Trône ; ainsi que moy aussi ay vaincu, & suis assis avec mon Pere sur son Trône. Apoc. 3. vers. 21.



P R E F A C E.

IL n'y a point de Personnes de Lettre en ce Royaume qui ne connoisse le Docteur SHERLOCK, son Nom y est Celebre ; Et si la Langue Angloise étoit autant en vogue dans l'Europe, que la Langue Française, le seul Ouvrage dont on donne icy la Traduction, auroit déjà répandu dans les Païs éloignez, comme il a fait dans celui-cy, l'éclat de son mérite, & la bonne Odeur de sa Pieté. En effet, l'on peut dire à sa Louange, que se sont icy des productions qui paroissent sortir également d'un bon cœur, & d'un bel Esprit ; Sur un sujet commun & rebattu, prenant une route nouvelle, il y trouve des choses qui ne sont, ny communes, ny rebatues.

Sur tout, on n'aura pas de peine à remarquer, que le Docteur SHERLOCK se rencontre point icy avec feu M. Drelincourt, qui a Traité le même Sujet, dans un Livre d'une édification generale, & dont à juste titre, le succès a été si heureux, qu'on n'en compte plus les Editions. Car quoy que ces deux Traitez parlent à toutes

P R E F A C E.

toutes sortes de gens, celuy de ce bon & Fidelle Pasteur semble principalement avoir pour but, de fortifier le cœur des Fideïles ; & en general, de Consoler les bonnes ames que la Mort effraye ; au lieu que celuy-cy, se propose de reveiller les pecheurs endormis, & de convaincre l'esprit des Libertins. On y trouve par tout une solidité de raisonnement dont il tire des Reflexions Naturelles, Touchantes, Vives, & Nobles. C'est une maniere d'aller au cœur beaucoup plus sure que l'Eloquence de quelques uns de nos Docteurs d'aujourd'huy, qui consiste moins dans la force des raisons, que dans l'abondance des Epitetes & des Declamations, quelques fois trop chargées de Passages de l'Ecriture Sainte. Car quoy qu'il n'y ait rien de comparable aux Ecrits inspirez par le Saint Esprit, & que ce soient les Sources d'où l'on Puisse toutes les veritez salutaire, & tous les engagements à la Pieté, il faut pourtant que les Citations qu'on en fait, soient placées heureusement, & avec Economie.

J'ajouteray encore icy pour donner une idée plus précise du Livre de nôtre Docteur, que son dessein est d'obliger les homme à considerer leur derniere fin : Sans entrer dans un long détail de Preceptes & de directions particulieres, il se contente de leur prouver invinciblement la necessité d'une Sainte vie, parce que si l'on en est une fois bien persuadé, il n'y a plus après cela qu'à suivre de bonne Foy, dans toutes les occasions qui se presentent chaque jour, les Lumieres de la Conscience, fortifiées de celles de la Revelation. C'est par
cette

P R E F A C E.

cette conduite , secondée de la Grace , qu'on peut
esperer de vivre avec tranquillité , de Mourir avec
Courage , & de jouir d'un bonheur eternel après
cette vie.

Au reste ; comme les Traductions trop Literales,
perdent beaucoup des Graces & de l'Energie de
leur Original , on a crû qu'il valloit mieux icy
suivre l'Esprit de l'Auteur , que de s'attacher ser-
villement à la Lettre ; c'est pour cela , que sans
s'éloigner de son Plan , on s'est souvent contenté de
donner Idée , pour Idée ; On s'est même quelque
fois donné la liberté de retrancher des choses qui
n'étoient , ny du genie de nôtre Langue , ny du
goût de nôtre Nation , & c'est par cette raison en-
core , qu'on n'a pû se dispenser d'en supprimer une
Section toute entiere. Mais en la place de ces
Retranchemens , on y a glissé quelques pensées
qui ne servent qu'à mettre le sens de l'Au-
teur dans tout son jour , & à luy conserver,
autant qu'il est possible , toute sa force. Enfin,
telle que cette Traduction est , l'Interprete l'a-
bandonne de bon cœur au Public , dans l'esperan-
ce qu'on luy fera Grace sur les imperfections qu'il
y a pû laisser , & dont il a reconnu quelques
unes après coup , puis qu'il ne se propose prin-
cipalement en cecy , que la Gloire de Dieu , &
le Salut de ses Freres.

REFLEXIONS



REFLEXIONS

S U R L A

M O R T,

Où l'on presse la nécessité de bien
Vivre , pour bien Mourir.

Dessein de cét Ouvrage.

R I E N n'est plus propre à faire revivre l'esprit du Christianisme dans le Monde, que de Mediter serieusement sur ces quatre choses , La Mort, le Jugement, l'Enfer , & le Paradis. Si les hommes en avoient une vive & profonde idée ; il seroit impossible qu'ils voulussent passer leur vie dans une si grande négligence pour leur Salut eternel. On ne les verroit plus s'abandonner, comme ils font,

B

aux

aux vanitez du Siècle, au déreglement de leurs Passions, sans se mettre en peine des Devoirs de la Pieté, & sans la pratiquer que par des Devotions froides & steriles. N'avons nous pas beaucoup d'intérêt de travailler à la Reformation de nos mœurs, assurez comme nous sommes de mourir un jour, & de comparoître ensuite devant le Tribunal de Dieu, pour y être recompensé, ou punis, selon la qualité de nos Oeuvres?

Ce qui se presente d'abord dans l'ordre de ces quatre choses, & qui sera le sujet de ce Traité, c'est la Mort; objet affreux, qui met un voile de ténèbres, sur tout l'éclat de cette vie, & dont le seul nom est capable de nous consterner. Le Genre Humain, est tellement soumis à l'Empire de la Mort, que l'on ne vient au Monde, que pour Mourir : *Il est ordonné à tous les hommes, dit Saint Paul, de Mourir une fois.* A la verité cette Loy n'étoit pas une suite inseparable de la Nature de l'homme, car quoy qu'il soit composé d'une matiere qui le rend mortel, puis que tout ce qui est né de la terre, est naturellement sujet à se dissoudre; cependant s'il n'avoit point peché, il auroit été immortel, soutenu sans cesse & vivifié par la bonté de son Créateur; c'est pour cela sans doute que l'arbre de Vie étoit planté dans le Paradis Terrestre, comme un gage Mistique de cette immortalité; *Mais par un homme le peché est entré au Monde,*

& par le peché la Mort , ainsi la Mort est parvenue sur tous les hommes, d'autant que tous ont peché. Dieu a prononcé cette Sentence irrevocable , Tu es Poudre , & tu retourneras en Poudre.

Pour tirer plus de Fruit de cette Meditation , Nous considererons , Premièrement, ce que c'est que la Mort : En second lieu, qu'elle est certaine & inevitable : En troisième lieu , quel en est le temps , il faut que ce soit une fois ; mais le moment de sa venue nous est caché. Trois veritez qui nous fourniront des Reflexions salutaires. Enfin , en quatrième lieu , nous parlerons des frayeurs naturelles que nous avons de la Mort, & des moyens de les moderer.

CHAPITRE I.

Des diverses Idées de la Mort.

NOUS pouvons la considerer à trois égards. Premièrement comme nôtre départ de ce Monde. Secondement, comme le dépouillement de ce corps mortel. Et en troisième lieu, comme nôtre entrée dans une vie qui nous est nouvelle. Quand nous mourons, nous ne tombons pas dans le Néant, dans un profond sommeil, ny dans l'inaction &

l'insensibilité, jusques à la Resurrection ; nous nous éloignons seulement de ce Monde : Mais tandis que le corps demeure dans un état de repos, l'ame jouit toujours d'une vie réelle, dans un état invisible.

Je pourrois entasser icy diverses preuves de cette verité, si j'en voulois parler en Philosophe, plutôt qu'en Théologien ; je les tirerois de la nature même de l'ame, qui est toute spirituelle, & de ses propriétés qui ne peuvent convenir à la matiere : Mais je me contenteray de dire en passant, qu'il n'est pas possible de concevoir l'anéantissement entier d'un Etre qui pense, qui raisonne, & qui reflechit, à moins que Dieu ne voulût déployer sa toute Puissance pour la reduire à rien ; ce qu'il ne pourroit vouloir que pour l'utilité de sa Gloire, ou du bien commun de l'Univers. Or quel avantage trouveroit-il à détruire une ame qui ne luy feroit après cela plus d'honneur en aucune manière, au lieu qu'en subsistant toujours, elle sert à Glorifier sa Misericorde ou sa Justice ?

Nous voyons que la Mort même, quelque ravage qu'elle face sur le corps, n'a pas le pouvoir de l'anéantir tout à fait ; elle ne détruit que la disposition de ses Organes ; Elle se contente de déranger ses parties, qui changent, & de formes, & de nom ; mais ce qui est Corporel, subsiste toujours dans sa nature Corporelle, la matiere demeure toujours

jours matiere : Or si la Mort n'a pas le pouvoir d'anéantir le Corps, comment auroit-elle ce pouvoir sur l'Ame, qui est un Etre simple, sans composition de Parties, sans Structure & sans Harmonie, comme en ont les Corps ? Voudroit-on que la partie Corporelle qui est si basse & si abjecte, fut éternelle, & que la Partie Spirituelle qui est si Noble & si Divine, dût prendre fin ? Moïse nous apprend que Dieu Créa l'homme à son Image, & à sa ressemblance; & ce n'est principalement que dans son ame, qu'il peut porter une vive Image de l'Essence de son Createur. C'est encore une chose fort remarquable, que quand cét Historien Sacré nous représente l'Auteur de tous les Etres, formant l'homme d'une masse de Terre, il nous apprend que Dieu Soufla en Elle, une Respiration de Vie; ce qu'il ne dit d'aucune Créature Terrestre qui sortirent alors de ses mains Immortelles. Sans ce Soufle, l'homme n'auroit eu que la vie des Plantes, ou celle des Bêtes; & par ce Soufle, il nous veut apprendre, que Dieu tira de luy même, & non du Sein de la Matière, le Principe de Vie, dont l'homme devoit être animé. Nous voyons même que les Anciens Payens faisoient descendre les Ames du Ciel, quand des Philosophes d'entr'eux disoient, qu'elles étoient une portion de cette nature suprême qui s'unissoit à nos Corps; & cette croyance passoit quel-

quefois , jusqu'à des Cultes Religieux , dont ils honnoroient leurs bienfaiteurs , après les avoir mis au rang des Dieux , quoy que ce ne fussent que des hommes morts : cependant ces Apotheoses ne se pouvoient faire, ny gagner du credit, dans l'esprit des peuples, sans quelque persuasion , que l'ame survit aux funérailles du Corps. Il y a un sentiment d'Immortalité , si vivement gravé au dedans de Nous , que malgré les efforts d'un petit nombre de Libertins, pour en effacer de leur esprit toutes les traces, il leur resteroit toujours quelques craintes & quelques terreurs d'une seconde Mort après cette vie ; c'est un sentiment qui n'est point sujet à illusion. D'ailleurs, si nous concevons bien l'idée d'un Etre infiniment parfait , comme l'Auteur de toutes les Créatures, nous concevrons aussi en luy , une Sagesse , & une bonté suprême, qui l'obligent à rendre à chacun selon ses Oeuvres ; c'est à dire , à punir le vice , & à récompenser la Vertu : Dispensation qui n'est pas fort exactement observée en ce Monde, & qui nous fait voir la nécessité d'une vie à venir. Mais nous avons dans le témoignage de Saint Paul , quelque chose de plus positif pour la prouver , que toutes les Notions de la Nature & de la Philosophie, quand il dit, *Que la Vie & l'Immortalité ont été mises en Lumière par l'Evangile.* C'est une vérité si clairement révélée en divers endroits de l'Ecriture, que

que lors qu'on reçoit son témoignage comme Divin, il n'en faut point chercher ailleurs de nouvelles preuves.

Je ne me proposeray donc principalement icy, que de vous enseigner la maniere dont ces Reflexions doivent occuper nôtre Esprit, & dans quel genre de Vie les pensées de la Mort nous engagent naturellement, c'est à dire, comment un homme est obligé de vivre, lors qu'il sçait la nécessité où il est de passer par la Mort, pour aller faire sa demeure éternelle, dans un Monde Spirituel & Invisible.

SECTION I.

De la Première Idée de la Mort, considérée comme le départ de ce Monde, avec l'Usage que nous en devons faire.

PRémierement, si nous considérons la Mort comme le départ de ce Monde, je dis qu'à l'envisager par cet endroit seulement, l'idée ne laisse pas d'en être affreuse à beaucoup de gens : Il n'est pas difficile d'en déviner la cause; la plupart se trouvent bien comme ils sont, ils ne croient pas pouvoir être mieux, ni si bien ailleurs; sensibles seulement aux objets terrestres, ils en regardent la possession comme leur souverain bien; insen-

sibles aux objets du Ciel, aux voluptez de l'ame, à ces joyes purement intellectuelles; ils les regardent comme des chimeres & de purs êtres de raison. Il n'est pas jusqu'aux gens de bien même, qui ne se plaisent que trop aux vanitez de ce present Siècle, pour peu que le Monde les caresse, en sorte que pour les en détacher, il est souvent nécessaire qu'une Providence très-sage, les fasse passer par les souffrances & par les afflictions de la vie humaine. Et quoy que les grandes adversitez soient capables d'étoufer l'amour de la vie, & qu'il y ait quelques personnes assez Devotes, pour desirer comme autrefois Saint Paul, *d'être dissous pour être avec Christ*. Il est pourtant certain que ce Monde visible, à des charmes & des agréments, pour ceux qui passent leurs jours dans la prospérité; & qu'en général, la pensée de le quitter, paroît une chose bien rude à la plupart des gens; mais pour en être desabusé, il n'y a qu'à faire des Reflexions là dessus, qui nous apprennent le prix que nous devons donner aux choses de la terre, & l'usage que nous en devons faire.

Ce n'est pas assez qu'elles soient agréables & de quelque valeur en elles-mêmes, il faudroit encore que nous fussions assurez de leur durée. Or si nous les regardons dans cette veüe, incertains comme nous le sommes, non seulement de les posséder longtemps, mais assurez de plus, qu'un jour il
faudra

faudra s'en separer pour jamais, doivent elles captiver la principale partie de nôtre estime, comme des biens qui nous appartiendroient en propre. Je sçay bien que dans le langage ordinaire, & selon l'usage étably parmy les hommes, une chose est dite nous appartenir en propre, lors que nous en jouissons en vertu d'un Titre, dont les Loix humaines ne peuvent détruire la validité : mais c'est un abus du langage, car à parler à la rigueur, rien n'est proprement à nous, que ce qui est essentiel à nôtre Etre ; & pour dire encore quelque chose de plus, nous ne sommes, ny les Maîtres, ny les Propriétaires de nous mêmes ; Nous sommes à celuy qui nous a faits & qui nous peut détruire quand il luy plaira.

Les choses de ce Monde ne sont donc pas à nous, puis qu'elles ne sont pas essentielles à nôtre nature ; si pendant que nous sommes au Monde nous en avons un veritable besoin, dès le moment que nous le quittons, nous devons vivre sans elles, & nous pouvons être heureux sans elles. J'avoüe qu'il y a une liaison très-étroite, entre les choses de ce Monde, & l'état present de nôtre Nature, qu'elles nous sont d'une grande aide, & d'une grande consolation, dans les nécessitez de la vie ; mais ce n'est point sur la terre qu'il faut chercher un Heritage & des biens en propriété. Pour mettre cette Reflexion dans tout son jour, je donneray quelques exemples clairs & familiers

familliers là dessus , qui ne serviront qu'à la faire mieux goûter.

Supposez que vous soyez en Voyage dans un País abondant & délicieux , où vous trouviez, non seulement toutes les commoditez de la vie , mais aussi tous les plaisirs qui flattent les Sens ; seroit-il de votre prudence de laisser croître en vous un attachement si violent pour des objets si passagers à votre égard, que vous ne pussiez les quitter, sans un regret extrême ? Ne devez-vous pas prévenir cet attachement, par la considération que ce n'est, ny votre demeure, ny votre Patrie ; que Voyageur, plutôt qu'Habitant, vous êtes sur le point de vous separer de toutes ces choses, qu'ainsi ce ne sont tout au plus, que des beautés dignes de votre admiration, qui méritent bien d'occuper quelques place en votre mémoire, mais qui n'en doivent point trouver dans votre cœur ? De même, seroit-il de votre prudence de vous unir si fortement à tous les objets de ce Monde visible, qui n'a point pour vous de Cité Permanente, que vous devinsiez les esclaves de ses plaisirs, & de ses amusemens ; sources inévitables d'un malheur éternel dans le Monde à venir ? Car encor que le principe qui donne à l'ame son penchant pour les choses terrestres, ne subsiste que dans nos corps, cependant dès que l'impression est une fois faite, & qu'elle est devenue le fruit
d'une

d'une longue habitude , nous ne pouvons pas nous assurer que le dépouillement de ce corps sera capable de la guérir ; à peu près comme nous voyons , que dans les vieux pécheurs , l'âge n'éteint jamais tout à fait le feu de leurs desirs , quoy que leur sang se glace , & que toute leur vigueur les abandonne ; peut être souffrirons nous la peine de notre sensualité , quand tous les objets sensuels seront échapez de nous ; Et je ne sçay si ce n'étoit point là le feu du Purgatoire, que Saint Augustin avoit dans l'esprit , lors qu'il disoit, que ceux qui avoient trop aimé le Monde, quoy que d'ailleurs ils eussent vécu dans l'innocence & dans la Pratique de la Vertu, seroient punis de vains desirs , & soupireroient encore ardamment , pour ce Monde , après en être sortis.

Quoy qu'il en soit , tout homme qui fait une juste & solide Reflexion sur la briéveté de cette vie , n'a pas de peine à reconnoître l'intérest qu'il a de ne point attacher son cœur aux objets sensibles , & de suivre le conseil de Saint Paul , sur ce sujet , *Que ceux , dit-il , qui se Marient , soient comme s'ils ne se Marient point ; Ceux qui sont en pleur , comme s'ils n'étoient point en pleur ; Ceux qui sont en joye , comme s'ils n'étoient point en joye ; Ceux qui usent de ce Monde , comme n'en usant point , car la figure de ce Monde passe.*

C'est depuis long-temps qu'on a fait une distinction

distinction fort essentielle, entre l'Usufruit, & la Propriété : Or il n'y a que les choses que nous possédons sous ce dernier Titre, qui soient capables de nous rendre heureux ; mais tous les biens de ce Monde sont trop passagers, pour avoir cette vertu ; ils ne peuvent donc être que pour l'usage : L'homme seroit bien misérable, si tout ce qui peut faire son bonheur, n'étoit pas de durée ; ou bien imprudent, si dans ce qui n'est pas de durée, il renfermoit tout son bonheur. Il faut que la différence des objects, produise une différence essentielle dans nos sentimens & dans nos inclinations ; on ne sçauroit blâmer l'ardeur & l'empressement pour tout ce qui nous conduit au bonheur éternel ; c'est en cela que nos desirs peuvent légitimement être sans limites : mais à l'égard des choses qui ne sont bonnes que pour une fin temporelle, nous ne les devons estimer & rechercher, qu'autant qu'elles nous sont utiles : En un mot, c'est la durée qui doit décider du prix de toutes choses, & c'en est le prix qui doit faire la mesure de l'estime & de l'attachement que nous avons pour elles.

Suivre cette maxime, c'est le moyen de ne se tromper jamais, & d'étouffer en nous toutes les passions vicieuses, pour des choses périssables. Quel est par exemple, la destination naturelle des alimens corporels ? C'est de prévenir la défaillance de la Nature, & de conserver

server la vigueur & la santé du Corps ; à l'égard de tous ces raffinemens dont on use dans les Viandes & dans les Boissons, si les hommes ne les estimoient que par rapport à l'usage de cette vie, ils n'en feroient jamais le sujet de leurs voluptez & de leur intemperance, comme s'ils n'étoient en ce Monde que pour manger & pour boire, ou pour juger de la difference des goûts. Quand on fait consister tout son bonheur à la maniere des hommes sensuels, dans les choses qui ne sont destinées qu'à nôtre utilité présente, on porte ordinairement leur usage jusques à des excez que l'on paye bien chèrement dès icy bas ; & cependant, cét usage, tout immodéré qu'il est, bien loin de remplir nos desirs, en augmente l'avidité ; car ce sont alors des biens vuides & incapables de produire d'autre effet, si ce n'est celui de causer à l'ame du trouble & des inquietudes quand nous en sommes privés, comme nous devons l'être infailliblement, ou avant que de quitter ce Monde, ou dès le moment que nous le quittons.

Supposons au contraire, qu'en Voyageant dans des Païs Etrangers, vous ne trouviez, ni les mêmes commoditez, ny les mêmes agrémens qui sont dans vôtre Patrie ; que le Païs est stérile, les chemins rudes, coupez par des Montagnes, couvers de Voleurs ; le Peuple insolent & Barbare ; tout cela peut-il rebutter un homme raisonnable ; il se consolera sans doute, dans la veüe qu'il n'y doit pas
faire

faire de séjour ; & ces difficultez ne serviront qu'à luy donner plus d'amour pour sa Patrie, & plus d'empressement pour y revenir.

Les Chrétiens ont encore plus de raison de supporter avec un esprit tranquille, toutes les infortunes de cette vie, se souvenant qu'elle n'est qu'un Pelerinage de courte durée, qui se termine vers leur veritable Patrie ; séjour eternal, de Paix, de Joye, & de Délices.

Enfin, supposons encore un homme qui Voyageant dans des Pais Etrangers, recevroit un Ordre de revenir incessamment chez luy, sur peine de ne revoir jamais sa Patrie ; aimera-t-il mieux y renoncer, & se priver pour jamais de la conversation de ses Parens & de ses amis, que d'interrompre le cours de son Voyage ? De même, quand la Providence nous appelle à Sacrifier nôtre vie pour la cause de Christ, plutôt que de renoncer aux esperances du Ciel, refuserons nous de suivre une Vocation si salutaire ? Est-ce un destin fort rigoureux, de finir sa vie un peu plutôt, que nous ne ferions selon le cours de la Nature, puis que nous en ferons plutôt en possession du bonheur eternal que le Sauveur nous prepare ? Quelle folie ne seroit-ce point de se résoudre à perdre cette Glorieuse Immortalité, pour reculer de quelques années, le terme d'une vie mortelle & perissable ?

Secondement, la Mort considerée comme nôtre départ de ce Monde, nous enseigne,
non

non seulement, que les choses presentes ne sont pas de grande valeur par raport à nous, mais aussi qu'elles ne sont pas fort estimables en elles-mêmes, quand nous en jouirions toujours, nôtre condition seroit fort au dessous de celle que Dieu reserve aux gens de bien dans le Monde à venir.

Il est de la Sagesse de faire durer plus longtemps, les choses qui sont d'un plus grand prix ; c'est par là qu'il leur donne la préférence, & qu'il nous apprend aussi que nous la leur devons donner. La Nature inspire ce sentiment à tous les hommes, que les meilleures choses meritent une plus longue durée, & s'il étoit en leur pouvoir, ils feroient durer davantage, ce qu'ils estiment davantage : D'où nous pouvons inferer, que Dieu qui est l'Auteur de toutes choses, a sçu proportionner leur valeur, à leur durée, & qu'ainsi le Monde avenir, doit être remply de merveilles, qui surpassent infiniment celles d'icy bas, puis qu'il doit durer eternellement.

Il ne faut donc point douter que quand Dieu fait passer ses créatures, de ce Monde en l'autre, leur dernier état ne soit, & plus parfait, & plus heureux ; je ne parle presentement que de celles qu'il destine au bonheur eternal, car cette raison n'a plus de lieu, dès qu'il se propose l'exécution d'une Justice inexorable ; mais quand par un effet de sa misericorde, il a resolu de donner en partage à quelques-unes
de

de ses Créatures, la Felicité Celeste, il ne feroit pas de sa Sagesse, de les transferer d'un séjour heureux, dans un autre qui le feroit moins : toute diminution de bonheur, est un degré de peine, auquel celuy qui auroit auparavant jouï d'un plus grand bonheur, doit être fort sensible. Ainsi, nous devons conclure, que s'il étoit possible de trouver le suprême bonheur en ce Monde, Dieu n'en retireroit jamais les gens de bien.

On me dira peut-être, que la Mort étant le gage du peché, comme Saint Paul nous l'apprend, & un effet de cette malediction prononcée contre Adam, *Tu es Poudre, & tu retourneras en Poudre*, il s'ensuit que l'éloignement de ce Monde, est une punition ; or si c'est une punition, il semble qu'on aura lieu de conclure, que ce Monde est préférable à l'autre

Je répons à cela, que la Mort est à la vérité une punition, entant qu'elle signifie une séparation du corps & de l'ame, & la Mort de tous les deux qui étoit renfermée dans le sens de cette malediction : mais entant qu'elle signifie le depart de ce Monde, pour aller vivre dans un autre beaucoup meilleure ; ce n'est point à cet égard, une punition.

Nous avons lieu de croire, que si nôtre Premier Pere n'avoit point peché, il ne feroit jamais mort, & cependant il n'auroit pas toujours vécu dans ce Monde ; car de s'imaginer
que

que ses deſſendans euſſent touſjours demeuré ſur la terre, augmentant châque jour leur Poſterité, il y auroit long-temps que cette Region inferieure ſeroit inondée de Peuples, qu'elle ne pourroit enfin plus contenir, ſans faire paſſer de temps en temps en l'autre Monde, quelques Nouvelles Colonies.

Mais quoy qu'il en ſoit, le départ de ce Monde, pour aller vivre dans le Ciel, n'eſt pas une malédiction, puis que c'eſt le Lieu où les Recompentes, & les Couronnes ſeront diſtribüées, & le dernier Etat dans lequel nous vivrons eternellement. Ainſi nôtre preuve ſubſiſte dans toute ſa force, c'eſt que ce Monde, ne peut être le plus heureux ſéjour; ſi cela étoit, le Ciel ne ſeroit pas une récompense, & Dieu ne Reſſuſciteroit les gens de bien, que pour faire leur demeure eternelle icy baſ. Or ſi ce Monde n'eſt pas le plus heureux ſéjour de l'homme, comme j'en tire ma conſequence de la néceſſité où nous ſommes de le quitter, cette Reflexion nous fournit trois Preceptes d'un grand uſage. Le premier eſt, de rectifier les penſées que nous avons des choſes preſentes. Le ſecond eſt, de vivre dans l'attente de choſes infiniment plus excellentes : Et le troiſième, de ne ſe faire pas un ſujet d'inquiétude, de la briéveté de cette vie.

Quand au premier Précepte, il faut remarquer que ce n'eſt que nôtre opinion mal

reglée, qui nous est funeste, au lieu qu'en la rectifiant, elle nous devient salutaire. On demeure d'accord que les hommes doivent aimer leur souverain bonheur, au delà de toute mesure; l'affaire est de les convaincre de l'impossibilité de le trouver dans les choses de ce Monde, & de la nécessité de porter les yeux du côté du Monde à venir, là où seulement nous le pouvons trouver. C'est une difficulté d'autant plus grande, que le bonheur n'est jamais bien connu que par le sentiment; on ressent celui de ce Monde, & on ne ressent pas encore celui de l'autre: Or il ne faut pas s'étonner après cela, qu'une ame sensuelle, qui agit sans réfléchir sur les choses solides, se livre toute entière aux objets des sens, puis qu'elle y est sans cesse excitée par le déreglement de ses Passions, par la pente qu'elle a pour les plaisirs, & pour tout ce qui flatte son orgueil & son ambition, par le vuide & l'indigence qu'elle tâche de remplir des vanitez de la terre; ainsi l'ame abusée, suit avec joye & avidité, les choses corporelles; elle s'y plonge, & leur donne par son imagination, une grandeur, & une solidité, qu'elles n'ont point. Mais si les hommes vouloient se tenir en garde contre leur sens; s'ils vouloient consulter cette lumière naturelle qui est au dedans d'eux, ils trouveroient assez de sujets de se défabuser; & voicy de quelle maniere à peu près il faut que chacun raisonne. Quand

Quand je reflechis sur moy même , je voy bien que je suis mortel , & cependant je croy que mon ame ne peut mourir comme mon corps. Quelques charmes que je trouve en ce Monde , il en faut pourtant bientôt partir , pour aller dans une Habitation , qui très-assurement ne sçauroit avoir moins de plaisirs , que celle que je dois quitter si tôt. Il est vray que je ne sçay pas en quoy consistent ces plaisirs , mais je ne connoissois pas mieux en quoy consistoient ceux de ce Monde , avant que d'y être venu : Je ne puis donc pas conclure qu'on ne trouve aucun plaisir dans le Monde avenir , sous prétexte que je ne les connois pas ; s'il y en a , il est indubitable qu'ils doivent être infiniment plus excellens , parce que c'est un état infiniment plus durable ; car Dieu nous auroit-il promis une Immortalité dépourvüe de Délices Innénarables , & de richesses immenses , après avoir si richement paré la Scene courte & fugitive de cette vie , & l'avoir accompagnée de mille commoditez & de mille douceurs ? Auroit-il épuisé tous ses Tresors , pour ce Monde visible ? Où nous auroit il donné d'abord en partage , les meilleurs biens , puis qu'il ne nous laisse , s'il faut ainsi dire , que le temps de les goûter , pour les abandonner presque aussi-tôt ? Non sans doute , parce que ce seroit exciter en nous des desirs capables de troubler pour jamais nôtre repos au Siècle

à venir. Concluons donc , que cette Sageſſe Infinie , a mis en reſerve les plus grands biens pour l'éternité ; car comme un Etre eternal eſt plus parfait, il doit être auſſi plus heureux, à moins que nous ne vouluſſions ſeparer ſa perfection d'avec ſon bonheur , ce qu'il n'eſt pas poſſible de faire.

Cette Reflexion nous conduit à nôtre ſecond Precepte, qui conſiſte par une conſequence très-naturelle à vivre dans l'attente de ces biens , auſquels ceux d'ici bas ne ſont point à comparer. Tout homme Sage doit avoir beaucoup de mépris pour ceux-cy, parce que ſon eſprit doit ſ'appliquer à la recherche des autres. Comment pourroit-il être content d'un moindre degré de bonheur, lors qu'il en connoît un plus grand ? Il y auroit de la baſſeſſe & de la ſtupidité à n'être pas ſuſceptible des plus hautes eſperances. L'Ambition & la Convoitiſe, ſont devenues de vicieuſes qualitez, mais ce ſont pourtant des mouvemens d'une ame heroïque, & qui ſont capables de former en nous de grandes Vertus, ſi nous les dirigeons vers leurs legitimes objets, c'eſt à dire, vers ceux qui ſont les plus excellens & les plus Nobles ; car il n'y a que la petiteſſe de l'objet , qui faſſe de ces qualitez, des vices. Etre Ambitieux de la véritable Gloire, c'eſt le caractère le plus ſublime de la Vertu : mais de n'avoir d'autre Ambition que pour des choſes vaines, comme

me les Honneurs & les Richesses de la terre, c'est en cela que consiste le vice ; être content pour son Partage de la Félicité Celeste, & pouvoir envisager la plus riante fortune des Mondains , sans porter envie à leur condition présente , ny murmurer de la bassesse de la nôtre ; c'est en cela que consiste la Vertu. Enfin, aspirer à cette Glorieuse Félicité, sans limiter à cet égard nos desirs, ni nos recherches, c'est une véritable grandeur d'ame, qui ne s'occupe que de l'idée de la Perfection ; car Dieu n'a mis aucunes bornes aux desirs que nous avons d'être Heureux : Il faut donc que ces grandes idées, anoblissent nôtre ame, & remplissent nos Meditations. Vivons comme des hommes nez pour de plus grandes choses que ce Monde n'en sçauroit produire, & qui nous sont réservées dans la Gloire à venir. Tâchons d'apprendre, autant que la foiblesse humaine le peut permettre, en quoy consiste le bonheur, & comment on y peut parvenir.

Cecy nous meine encore à nôtre troisiéme Precepte, qui consiste à ne se point inquiéter, à cause de la briéveté de nôtre vie. Elle passe il est vray, comme un ombre, elle se fane comme la fleur des Champs ; & s'il n'y avoit point d'autre vie après celle-cy ; où si celle que nous trouverons un jour étoit moins heureuse, la pensée nous en seroit insupportable. Mais outre les preuves que nous

venons déjà de vous donner d'une autre vie, la brièveté de celle-cy nous peut convaincre, que la Mort ne met pas de fin à nôtre Etre; car il est impossible de se persuader qu'une Créature aussi Noble que l'homme, n'ait été faite que pour un jour; l'homme dis je, qui est capable d'envisager une éternité; qui porte dans son cœur des desirs infinis, & que rien de ce qui est icy bas ne sçauroit satisfaire; qui roule dans son esprit tous les événemens des Siècles passez, & qui le remplit de vastes Projets pour les Aages futurs: L'homme encore qui a reçu de Dieu l'Empire de ce bas Univers, & qui porte sa veüe jusques dans les Cieux, afin d'en contempler la Glorieuse Structure, & d'y reconnaître l'Ordre & l'Harmonie dans tous leurs mouvemens.

Si vous le considerez dans le temps de son enfance, vous ne le voyez arriver qu'à pas lents à l'usage de sa raison, pendant lequel temps il acquiert quelques connoissances, cherchant avec empressement, d'en acquérir davantage; il apprend à connoître, ce qu'il est, & ce qu'il doit faire; ce que c'est que Dieu, & les engagemens où il est de l'Adorer & de l'aimer: tandis qu'il enrichit ainsi son ame de toutes les connoissances Sublimes, faisant briller au dehors, les traits de la Divinité, dont il est la vive Image; quand tout ce que la Nature Humaine a de Glorieux, commence à paroître en luy, alors, ou quelqu'accident funeste

funeste tranche subitement le fil de sa vie, dans toute sa vigueur, ou cette Nature Mortelle tombe insensiblement dans la décadence; la Poudre cherchant à retourner dans la Poudre; Enfin dis-je, quand après beaucoup de soins & d'application, il semble être devenu plus propre à servir Dieu & son Prochain, c'est alors qu'il faut Mourir.

Comment est-il possible de concilier cette Destinée, de l'homme avec la Sagesse de Dieu, s'il est anéanti quand il Meurt, s'il cesse d'être aussi tôt qu'il devient homme? Il y a bien plus de lieu de croire que la Mort ne fait que le tirer de cette demeure, où la Sagesse & la Vertu, n'ont fait, s'il faut ainsi dire, que germer & que croître foiblement, pour l'introduire dans un autre séjour, où ces qualitez sont montées au suprême degré de leur Perfection; de sorte que si c'est un changement en mieux comme je croy vous l'avoir prouvé, nous n'avons pas plus de raison de nous affliger lors que nous passons de l'un à l'autre, que lors que nous passons de l'enfance, à l'âge raisonnable: Au fonds, pourquoy trouverions-nous étrange, la brièveté de cette vie, quand l'expérience nous a convaincus, qu'il n'y a nul bonheur parfait, ny même solide dans ce Monde? Nous n'y voyons qu'une triste & déplorable Scene pour la plupart des hommes, qui tout entêtez qu'ils soient de la vie, ne laissent pas de se trouver

Tous les jours aux prises, avec la misère ; de gémir sous l'oppression des autres hommes, ou sous le poids de diverses sortes d'afflictions & de maladies. Mais quand nous serions exempts de toutes ces adversitez, & aussi heureux en ce Monde qu'on le peut être, nous n'aurions aucun juste sujet de nous plaindre de la nécessité où nous sommes, de le changer bien-tôt pour un meilleur.

Nous appelons ce départ, une Mort, & nous le regardons avec effroy, parce que nous en jugeons des yeux de la Chair ; mais quand une fois nous aurons franchy ce Passage, & que dépouillez de cette chair qui nous en faisoit juger si fausement, nous serons en possession du bonheur Céleste, nous jugerons alors que ce seroit en effet Mourir, que de révenir icy bas.

Nous ne voyons que Saint Paul d'entre les Apôtres, qui ait deliré de quitter ce Monde, pour être avec Christ ; la raison en est, que luy seul avoit vû cette Gloire Céleste, lors qu'il fut enlevé jusqu'au troisième Ciel ; en effet, si nous y pouvions porter nôtre veüe pour quelques momens, nous vivrions icy bas dans une trop grande impatience ; & c'est peut-être une des raisons pour lesquelles toutes ces Merveilles nous sont cachées : Cependant nous pouvons conclure de cecy, que la brièveté de cette vie, nous est très-avantageuse, lors que nous en faisons un bon usage, puisque

puisque nous feront plutôt par ce moyen, en possession d'une autre vie beaucoup meilleure.

En troisième lieu, la Mort considérée comme nôtre départ d'icy bas, nous enseigne encore que ce Monde n'est qu'un lieu d'exercice & de Progrès dans la Vertu, pour le Monde à venir ; après ce que l'Ecriture nous en dit, il ne faut plus douter que nous ne soyons recompensez ou punis dans l'autre Monde, selon que nous nous serons bien ou mal gouvernez dans celui-cy ; Preuve incontestable que cette vie ne nous est donnée, que dans la veüe de l'autre.

La Vie presente, n'est donc qu'une preparation pour celle qui est à venir. En effet, il est évident, que l'homme est une Créature capable de quelques progres ; il n'a pas été créé d'abord, dans toute la perfection de sa Nature, ny mis en possession aussi-tôt après, de toute la Félicité dont il peut jouir ; mais il faut qu'il s'élève par degrés, au comble de cette Perfection & de ce bonheur ; car il en est de l'Etre Moral, comme du Naturel, qui prend son accroissement peu à peu, jusqu'à ce qu'il soit parvenu au point le plus parfait dont il est capable.

Quand Dieu Créa les Cieux, il Créa les Esprits Celestes, pour habiter dans les Cieux ; & quand il a Créé la Terre, il étoit de sa Sagesse de Créer des hommes pour habiter
sur

sur la terre, afin qu'aucune partie de l'Univers ne demeurât dépourvue de Créatures capables d'adorer leur Créateur, & de luy donner la Gloire qui est due à ses Ouvrages. Cependant, puis qu'une Nature intelligente & raisonnable, doit être faite pour de plus grandes fins que pour les plaisirs des sens, puis qu'elle est capable d'une plus Noble Perfection que celle que sa naissance luy donne en ce Monde, & d'un meilleur sort que celuy d'y vivre toujours ; il est encore plus de la Sagesse de Dieu, qu'il fasse de ce Monde, un lieu de Progrez pour l'autre, afin que ceux qui par une longue & constante pratique de la Vertu, ont repurgé leur Nature d'une maniere qui les rende plus conformes à Jesus Christ leur Modelle & leur Chef, puissent comme luy monter au Ciel, qui est le veritable Centre de tout Etre Spirituel.

Il y a de l'aparence que ce fut là, la premiere intention de Dieu, dans la Création de l'homme ; car Adam luy même dans l'état d'innocence, ne vivoit que sur la Foy de sa bonne conduite ; C'étoit un sujet mis à l'essay, pour s'assurer par la continuation de cette bonne conduite, le Privilege de l'Immortalité, dont Dieu l'avoit fait Dépositaire ; étant assez vray semblable, que s'il eut perseveré dans son Innocence, & Perfectionné sa Nature, en retranchant ce qu'il pouvoit y avoir de terrestre, il seroit enfin passé de la
Terre

Terre au Ciel, sans voir la Mort, à l'Exemple d'Enoch & d'Elie. Mais nôtre Premier Pere, par son peché, étant déchû de sa Justice Originelle, il a communiqué sa corruption à toute sa Posterité, & nous a privé par conséquent, du Droit que nous avons à l'Immortalité Bienheureuse, & des forces suffisantes pour obtenir le Ciel. Il y a pourtant lieu de se consoler de ce triste événement, puis que la perte que nous avons faite par la Rebellion du Premier Adam, est réparée par l'obéissance du Second Adam ; sa Mort nous acquiert l'Immortalité, & son Esprit nous Ressuscite en nouveauté de vie : Cependant, puis que nous devons nécessairement Mourir avant que de pouvoir devenir Immortels, il s'ensuit que cette vie ne nous est donnée que dans la veüe de l'autre, & qu'il ne faut point s'attendre à jouir d'une Félicité parfaite icy bas ; nous ne sommes que dans le chemin pour y parvenir. Appliquons nous donc uniquement à achever l'Oeuvre que Dieu nous a donnée à faire, qui consiste à se preparer pour la Gloire à venir, laquelle doit être revelée en nous.

Si cette vie est un temps de travail & non de repos, nous ne devons point chercher nos aises en ce Monde, ni consulter nôtre mollesse. Nous Voyageons vers le Ciel, & nous devons sans cesse avoir les yeux vers le but de nôtre Voyage, sans nous arrêter sur nôtre

nôtre route, aux vains amusement du Siècle. Et puis qu'une des principales fins pour lesquelles nous vivons dans ce Monde, est d'obtenir le bonheur éternel dans l'autre, nous devons prudemment mettre à profit les choses présentes, afin qu'elles nous puissent servir pour le compte que nous aurons un jour à rendre. Si nous avons des richesses, nôtre Seigneur nous exhorte de les employer à nous faire des amis pour le Ciel. Enfin, ce qui regarde une meilleure vie, doit remplir la meilleure partie de nos soins & de nos pensées; & tout ce qui est capable de mettre nôtre bonheur à venir, dans quelque danger, doit être réjeté, malgré tous ses charmes; ce ne seroit pas la peine de vivre pour quelques années sur la terre, si un jour nous ne devions vivre pour toujours, dans le Ciel.

S E C T I O N II.

Seconde Idée de la Mort, considérée comme le dépouillement de ce Corps.

L'Idée de la Mort la plus Naturelle, est la separation du Corps & de l'ame; s'il est vrai, comme nous l'avons dit, qu'alors nous ne cessons pas de vivre, du moins nous cessons d'être avec ce Corps Terrestre, nous n'en ressentons

sentons plus les impressions, & nous ne pouvons plus être agitez par ses peines, ny seduits par ses plaisirs ; surquoy nous avons à faire ces Reflexions.

Prémierement, cecy nous apprend la distinction qu'il faut faire entre le corps & l'ame, de laquelle les hommes sensuels, retiennent une si foible idée ; ils ne connoissent point d'autres plaisirs, que ceux des Sens ; ils ne peuvent élever leurs pensées au dessus de ce corps, ny former de nobles desseins ; ils s'imaginent qu'ils ne sont que chair & que sang, un peu d'argile animée ; mais il ne faut pas s'en étonner, puis qu'ils ne sentent pas en eux des mouvemens d'un Principe de Vie plus Noble. Cependant, lors qu'on jette la veüe sur cette Pouriture, ou sur ces Cendres ; tristes restes renfermez dans le tombeau de quelque Grand Personnage ; peut-on se persuader que ce soit là tout cét Etre, qui peu de temps auparavant avoit cette Noble Faculté, non seulement de raisonner sur toutes sortes d'objets sensibles, & de veritez les plus abstraites ; mais encore, de maîtriser ses Passions, d'instruire le Genre Humain, & de Gouverner des Royaumes ? Quoy donc, ce Heros qui étoit enrichy de Vertus Divines, & qui faisoit la Gloire & l'ornement de sa Patrie, ne subsiste-t-il plus maintenant que dans la memoire des hommes ? Vaine chimere pour l'éterniser. Son Image qui ne
fert

fert qu'à représenter la moindre partie de luy même, se conservera-t-elle sur le Marbre, sur le Métal, & même sur la Toille, pendant plusieurs Siècles, tandis que l'Original se trouve avoir duré si peu ? Ne restet-il donc réellement plus rien de luy, qu'on Cadavre infect & Hideux ? Dieu nous garde d'une telle pensée, disons plutôt, que l'ame qui animoit cette Machine Terrestre d'une manière si Noble & si élevée, ne peut être perie, mais qu'elle subsiste toujours, quoy qu'elle ne l'anime plus.

Quand on est une fois persuadé de cette vérité, il me semble qu'on doit faire une attention toute particuliere sur la difference qui se trouve entre le corps & l'ame, pour en tirer des conséquences qui nous engagent dans une conduite toute Divine & toute Celeste. Car n'est-il pas vray que cette distinction nous enseigne, quel est le soin qu'on doit avoir des deux ? Un homme qui croit avoir une ame Immortelle, peut-il ne s'intéresser seulement que pour un corps mortel & perissable ? Toute Créature composée de deux Substances si differentes, ne sçauroit être parfaitement heureuse, à moins que l'une & l'autre ne jouissent ensemble des plaisirs qui leur sont propres. Celuy qui se livre tout entier à la sensualité, n'est pas plus heureux pour avoir une ame raisonnable, que s'il n'en avoit point ; & supposé, selon l'opinion

pinion presque générale, que les Bêtes soient capables de sentiment, elles auront aussi le Privilege de jouir des plaisirs corporels, bien plus parfaitement que l'homme sensuel, à qui la raison donne, je ne sçay quelle honte, accompagnée de trouble & de remords, qui versent leur Poison dans ses plaisirs, quand il se détermine à vivre en Bête.

Pourquoy donc l'homme ne travailleroit-il pas à rendre son bonheur complet ? Pourquoy négligeroit-il la Partie la plus précieuse de luy même ? Ne merite-t-elle pas autant que l'autre, nos soins les plus empressez ? Ornerons nous ce corps, pour attirer les regards des hommes, pour nous faciliter une entrée dans leur commerce, ou pour recevoir d'eux les respects qui sont dûs à nôtre Naissance, ou à nôtre Fortune, sans songer principalement à revêtir aussi nôtre ame de ces Ornemens Religieux que Saint Pierre recommande aux Femmes Chrétiennes, & qu'il dit être d'un plus grand Prix devant Dieu, que les Entortillement de Cheveux, les Parures d'Or, & les Ajustemens d'Habits ? En effet, il faut convenir que les Ornemens de la Pureté, de la Bonté, de la Sagesse, & de la Charité, sont bien plus estimables ; ils donnent une certaine grace à toutes nos actions, où la Beauté du Corps, parée de tout l'éclat extérieur, ne peut atteindre, & que l'artifice le plus étudié, ne sçauroit jamais imiter. Mai
ce

ce ne sont pas des ornemens sterilles, ou d'une aussi basse propriété que ceux qui servent à parer le corps ; ce sont des ornemens qui nous rendent aimables aux yeux de Dieu, des Anges & des Hommes ; ce sont des ornemens enfin, qui sont la matière de nôtre plus réelle Félicité.

Nous prenons tant de soin de guérir nôtre corps, des Maladies dont il est attaqué, & nous n'aurions par le soin de guérir celles dont l'ame est travaillé ; comme d'étoufer tous ses desirs déreglez, de calmer tous ces mouvemens de colere, d'envie, de haine, & de vengeance ; en un mot, de reduire toutes nos Passions criminelles, qui jettent le desordre dans l'ame, & qui la déchirent par des remors, à la veüe des justes Jagemens de Dieu. Ce sont là des maux bien plus réels & plus accablans, que ceux du corps. Tout bon Chrétien peut patiemment supporter ceux-cy par son Courage, par le pouvoir de la raison, & par les Consolations de la Religion : Mais comment pouvoir endurer ceux qui sont de si profonds Ulceres à l'ame, & qui sont pour jamais incurables après nôtre Mort ? Quiconque aime son repos, doit donc principalement penser à mettre son ame en bon état, comme à sa plus importante affaire.

Avons nous tant d'estime pour les plaisirs du corps, que nous devions compter pour rien

ceux

ceux de l'ame ? Pensons-nous qu'elle n'en ait pas qui luy conviennent particulièrement ? N'est-t-elle destinée à aucune autre usage, qu'à nous donner les Sensations du corps ? Demandez à ceux qui ont fait quelque heureuse experience des plaisirs Spirituels, les avantages qu'ils retirent d'une connoissance salutaire, & d'une Pieté solide ; ce sont des plaisirs, qui surpassent bien plus ceux des Sens, que le Soleil ne surpasse en Lumiere, nos Flambeaux & nos Lampes. Demandez leur ce que c'est que de contempler la Puissance & la Bonté de Dieu, qui se voyent comme à l'œil, dans les Ouvrages de la Création, & dans le Gouvernement de l'Univers ; d'être engloutis du Mistere Incomprehensible de l'amour qu'il nous a témoignée, dans l'Incarnation & dans les Souffrances de son Fils ? Quels plaisirs ne savoient-ils point dans l'Attestation d'une bonne Conscience, dans la Pratique des Devoirs Humains & Religieux, dans l'impression de la Grace, & dans l'esperance des biens à venir ? Ne trouvent-ils pas même des contentemens dans la misere & dans les Persecutions, qu'ils endurent pour l'amour de Christ ?

Enfin, représentez vous un homme tout brûlant d'une Sainte ardeur. Quelle Joye & quels Ravissemens n'est-il point capable de ressentir, quand à deux genoux il se presente devant Dieu, & qu'à l'exemple de

D

Saint

Saint Paul, il est enlevé jusqu'au troisième Ciel, tout extasié de la Présence de Dieu, & tout Inondé d'une Joye Divine ? N'est-il pas bien digne d'une ame raisonnable, de rechercher avec ardeur, des plaisirs si Nobles & si Solides ? Quand une fois elle en sera pénétrée, je suis persuadé qu'elle ne trouvera plus dans les plaisirs du corps, que de l'Insipidité.

En un mot, si nous avons tant de soin de ce corps, qui doit être, s'il faut ainsi dire, abandonné sur le rivage, tandis que l'ame s'en retourne à Dieu, & qu'elle fait son trajet dans l'éternité, il est évident que nous devons encore avoir plus de soin de notre ame qui a de si grandes Prerogatives sur le corps ; car quoy qu'elle ne soit point sujette à la Mort comme notre corps, toutefois elle peut être assujettie à cette éternelle misere, dans laquelle le Ver ne meurt point, & le Feu ne s'éteint point ; condition mille fois pire que la Mort.

Secondement, cette Mort considérée comme le dépouillement du corps, nous enseigne, que l'ame est le seul Principe de la vie. Le corps ne peut vivre sans l'ame, aussi-tôt qu'elle en est séparée, il perd tout mouvement & tout sentiment, au lieu que l'ame subsiste toujours invisiblement sans le secours du corps. Je n'insisterois pas tant sur une observation si commune, n'étoit que les conséquences n'en sont pas communement observées, quoy-
quelles

quelles soient d'un grand usage , c'est pour-
quoy nous les déduirons icy.

I. Si l'ame est le seul Principe de
la vie, la première conséquence qu'on
en doit tirer, c'est que l'ame est tout le fonds
de nôtre Etre, au lieu que le corps, & tout
ce qui a le corps pour Base & pour sujet,
n'est qu'un accident de nôtre Etre. Dailleurs,
c'est par elle que nous devons être éternelle-
ment heureux, ou malheureux ; or il n'y a
rien de véritablement réel que ce qui est
éternel. Etre pour un jour, pour un an, ou
pour quelques années, ce n'est pas propre-
ment Etre, ce n'est qu'une figure & une om-
bre d'Etre. C'est ce qui oblige Saint Paul
d'appeler ce présent Monde, une Figure de
Monde, non un Monde, parce qu'il passe.
Tout l'homme est donc dans l'ame, ou pour
mieux dire, c'est l'ame seule qui est tout
l'homme : En effet nous voyons dans l'Ecri-
ture, que l'ame est prise quelque fois pour
l'homme, comme quand elle parle au 48.
Chapitre de la Genèse, des ames qui nâqui-
rent à Jacob, & des ames qui vinrent avec
luy en Egypte ; elle veut dire ses Enfans.
A proprement parler, le corps n'a nul senti-
ment, dans le temps même qu'il est uny à
l'ame ; c'est elle seulement qui ressent toutes
les impressions du corps ; c'est elle seulement
qui est capable de peine ou de plaisir, de
bonheur ou de misere : c'est pourquoy le

le principal intérêt de l'homme, est d'avoir soin de son ame ; *Que luy profitera-t il*, dit nôtre Seigneur, *De gagner tout le Monde, s'il fait perte de son ame ?* Ou qu'est-ce que l'homme peut donner en échange pour elle ? Quand elle est sauvée, tout est sauvé ; quand elle est perdue, tout est perdu ; il ne luy reste plus après cela, qu'un fonds inepuisable de misère : alors c'est un Être vuide de tout bien, & rempli de tout mal, qui ne subsiste plus que pour être l'objet éternel de la Colère de Dieu, & le sujet éternel du desespoir.

2. Si l'ame est le seul Principe de la Vie, la seconde conséquence qu'il en faut tirer, c'est que les plaisirs du corps ne sont plaisirs, qu'autant que l'ame est capable de les ressentir par son union avec luy : Et comme cette union est le plus méprisable & le plus humiliant état d'une ame raisonnable, il faut nécessairement conclure, que les plaisirs corporels, sont aussi les plus méprisables, & les moins dignes de nôtre attachement. En effet, ce ne sont pas là, comme nous l'avons déjà fait voir, les plaisirs qui conviennent à nôtre ame, & qui doivent venir de sa propre Nature, de ses Puissances, & de ses facultez : ce ne sont tout au plus que des impressions externes, de légères & de superficielles touches de la matière. Il seroit fort absurde de concevoir que l'ame qui est la seule cause du plaisir, n'en eût point par elle-même, & qu'elle

qu'elle empruntât tout son bonheur, de l'union qu'elle se trouve avoir avec la matière. Pour être donc véritablement heureux, ne cherchons point les plaisirs dans l'affouissement des Sens, mais dans l'usage de la raison, & dans la Pratique de la Religion.

3. Si l'ame est le seul Principe de la Vie, la troisième conséquence qu'il en faut tirer, c'est que le corps a été fait pour l'ame, & non pas l'ame pour le corps; comme ce qui en soy n'a ny vie ny sentiment, est fait pour l'usage d'un Etre, qui possède l'un & l'autre : Le corps n'est en ce Monde qu'une Habitation commode pour l'ame, c'est un instrument destiné pour l'action, & pour l'exercice de la Vertu. L'ame se doit servir des plaisirs du corps, mais avec beaucoup de moderation, & dans la vue seulement de l'entretenir dans des dispositions plus propres à servir aux fins, que la raison & la Vertu se proposent. Or si le corps est fait pour le service de l'ame, l'Auteur de son Etre n'a pas prétendu que l'ame se rendit conforme au corps, & qu'elle se transformât pour cet effet, dans une Nature sensuelle & brutale. Toute Créature raisonnable, dégénere donc, quand elle ne subsiste que pour servir le corps, & pour satisfaire sa sensualité; c'est renverser l'ordre de la Nature; c'est assujettir indignement un Etre libre, à son

esclave : l'ame comme la partie supérieure, doit commander ; & le corps comme la partie inférieure, doit obéir. Soumettons donc le corps à l'ame, & soumettons l'ame à Dieu. *Celui, dit Jesus Christ, qui commet peché, est fais Esclave du peché ; il ne doit donc pas attendre une meilleure destinée, que celle des Esclaves, qui est d'être chassé de la Famille de Dieu, & privé pour jamais, de l'Heritage des Enfans, ainsi que nôtre Sauveur ajoute, Le Cerf ne demeure point à toujours dans la Maison, mais le Fils y demeure à toujours.*

En troisième lieu, la Mort considérée comme le dépouillement de ce corps, nous enseigne encore, qu'il n'y a que l'union de l'ame avec luy, qui nous ôte la veüe du Monde à venir ; car il n'est pas à une si grande distance de nous, que nous nous l'imaginons. A la verité le Trône de Dieu est fort éloigné de cette Terre, il est au dessus du troisième Ciel ; c'est là qu'il déploye toute sa Splendeur & toute sa Gloire, en la presence des Esprits bienheureux qui l'environnent : mais dès que nous sortons de ce Monde, nous entrons dans une autre Monde, qui n'est proprement qu'un autre état de vie pour nous. Tandis que l'ame est dans la prison, mortelle & perissable de ce corps ; qu'elle est comme ensevelie dans ce Sepulcre vivant, & dans l'épaisseur de la matière, elle n'a qu'un ombre de lumière & d'intelligence ; elle ne peut
voir

voir, pour ainsi dire, au travers de ces fenêtres corporelles, que ce qui est assez grossier pour pouvoir réfléchir la lumière du jour, & par son secours, renvoyer aux yeux, les formes & les couleurs des objets. Et quoy que dans cet Univers, il se trouve des choses bien plus admirables, que tout ce qui frappe aujourd'huy nôtre veüe, nous n'en pouvons rien appercevoir, parce que le voile de cette chair sépare le Monde visible, d'avec l'invisible; mais quand ce voile nous est ôté, une infinité de choses nouvelles & surprenantes, se découvrent à nous. Quand tous ces Spectacles sensibles s'évanouïssent, l'ame voit par elle même, tout ce qui luy étoit invisible auparavant. Si dans ce moment de separation, elle perd l'union qu'elle avoit avec son corps, elle acquiert en échange une union immédiate avec Dieu, qu'elle n'avoit pas; elle contemple nuëment & à découvert, cette suprême Essence, qui est, la simplicité, & la pureté même. Elle considère le vray Original des choses intelligibles, dont il ne paroît icy bas, que l'ombre & la figure. Enfin, elle ne voit plus Dieu en Enigme & par Reflexion, mais face à face; & c'est ce qui fait dire à Saint Paul, *Que quand nous sommes dans ce corps, nous sommes absens du Seigneur, mais que quand nous sommes absens de ce corps, nous sommes avec le Seigneur.*

Il me semble que c'est en dire assez pour
D 4 nous

nous guérir de cet attachement déraisonnable que nous avons pour nôtre corps, à moins que nous ne fussions assez extravagans pour croire qu'il est plus avantageux d'être confiné toute la vie dans une Prison, & de ne voir qu'à travers une grille, que d'être mis en liberté pour contempler toutes les beautés de l'Univers. Que ne donnerions nous point presentement pour voir la moindre partie de ce Monde, tout nouveau pour nous, & tout resplendissant de gloire ? Cependant, c'est ce que la Mort fait ; & comme je viens de vous le dire, elle ouvre nos yeux pour leur en presenter tout à plein l'aspect innénarable ; ce qui nous devoit faire souhaiter avec bien plus d'ardeur, d'être dépouillez de cette Chair, de ces Os, & de ces Muscles, qui nous enveloppent & qui nous enracinent dans la terre, que d'être défaits de ces tazes qui se forment quelquefois sur nos yeux, & qui nous privent de leur usage.

En quatriémé lieu, la nécessité de quitter bien tôt ce corps, nous apprend deux choses ; Premièrement, à ne nous point glorifier de ce que nous l'avons ; Et secondement, à ne point employer trop de temps dans le soin que nous prenons pour luy. La plûpart des gens se glorifient de la Noblesse de leurs Ancêtres ; mais si nous remontons jusqu'à la premiere Origine de toutes les Familles, nous les trouverons toutes également Nobles & Anciennes,

Anciennes, puis que nous descendons tous d'Adam & d'Eve. Dans cette vaste Généalogie, qui pourra démêler une si grande diversité de Descendans, & discerner bien nettement, s'il n'y a pas eu des Princes dans les Familles, qui sont aujourd'hui les plus abjectes ; Ou des gens de néant, dans celles qui passent présentement pour les plus Nobles ? N'est-ce pas se glorifier de son propre corps, que de tirer vanité de sa Noblesse ? Et croit-on avoir lieu de le faire, à moins que de s'imaginer que l'ame descende aussi de nos Parens ; ce qui seroit la rendre corporelle ? Au fonds, de quelque qualité que soient nos Ancêtres, certes nôtre Naissance est trop méprisable pour avoir lieu de s'en glorifier ; car le plus grand Prince vient au Monde, comme la plus vile de toutes les créatures. Il y en a d'autres qui se font honneur de quelques agrémens extérieurs, qui tout éclatans qu'ils puissent être, dépendent absolument de la disposition d'un corps fragile, que mille accidens défigurent, que le grand âge affoiblit, & fait retourner dans l'enfance ; & que la Mort couche enfin dans l'obscurité du tombeau ; Que deviennent alors tous ces charmes ? Et quelle distinction y a-t-il, entre ce corps, & la poussière ? D'autres sont coupables encore d'une plus grande vanité, & ce que la Nature leur refuse, ils l'empruntent de l'artifice ; ils deviennent fiers de leurs ornemens

ornemens artificiels : Mais quels avantages, dignes de pitié, plutôt que d'envie, sont ceux là qui ne se peuvent emporter avec nous ? Dequoy servent-ils à nôtre ame ?

Se glorifier en ses richesses, qui ne servent qu'aux besoins du corps, n'est-ce pas encore tirer vanité de son corps, & s'estimer plus qu'un autre, sous prétexte quelles nous fournissent plus de moyens qu'à luy, de mettre le corps à son aise ?

Il faut avouer que l'orgueil, est un vice bien digne de nôtre mépris, puis que la cause qui le nourrit & qui l'élève souvent jusqu'à l'insolence, est si vile & si méprisable ; il ne s'agit que d'un corps qui est de si basse extraction, de si courte durée, & dont le sort inévitable est, de devenir la pâture des Vers : Cependant, quel est nôtre aveuglement à son égard ? Nous ne travaillons que pour le corps ; toutes les agitations que nous nous donnons pour faire de grandes fortunes, n'aboutissent qu'à le faire asseoir dans des places éminentes ; à luy donner de superbes équipages ; à le loger magnifiquement, & à le faire réverer des Peuples. C'est pour le corps que l'on sème, & que l'on moissonne : C'est pour le corps que les Arts s'épuisent ; Ainsi le corps occupe tout, il n'y a plus de place & de temps pour l'ame.

Renverlons cette conduite, & tournons du côté de l'ame, tous les empressements, &

tous

tous les soins que nous avons pour le corps. Je sçay bien qu'on ne peut éviter d'employer une bonne partie de son temps, à pourvoir aux nécessitez de la Nature; & je ne prétends pas aussi trouver à redire à l'Etude des Lettres, à la recherche des Arts, au Trafic, ou à quelque travail honnête; mais ne perdons pas pourtant un moment nôtre ame de veüe. Il faut pour cét effet, que toutes nos occupations, même les temporelles, ne tendent qu'à Glorifier Dieu, & non pas à se glorifier soy même; moins encore à n'avoir pour but, que d'aquérir des moyens pour vivre dans la Splendeur, dans la Molléssé, & dans la Luxure; car ce seroit être l'Esclave d'un corps qui n'en a pas besoin, & qui ne le mérite pas, puis que malgré tous nos soins, nous n'éviterons pas sa destruction; peut être même la hâterons nous, par l'indulgence criminelle & déréglée que nous aurons pour luy.

En cinquième lieu, si la Mort est le dépouillement de nôtre corps, il est certain qu'après le départ de ce Monde, non seulement nous devons vivre sans ce corps jusqu'à la Resurrection, mais aussi que nous devons vivre à jamais sans un corps de la même constitution qu'est celuy que nous avons aujourd'huy: Car quoy que ce même corps Ressuscite, ce ne sera que pour devenir Spirituel: *Il est semé, dit Saint Paul, en Corruption, il Ressuscitera en Incorruption: Il est semé en dishonneur,*

honneur, il Ressuscitera en Gloire : Il est semé en faiblesse, il Ressuscitera en force : Il est semé corps sensuel, il Ressuscitera corps Spirituel ; car ajoute-t-il, La Chair, ny le Sang, n'heriteront point le Royaume de Dieu ; La corruption, n'heritera point l'incorruption. Et comme le corps dont nous sommes revêtus présentement, ne pourroit non plus subsister dans ces Regions si pures de Lumiere & de Gloire, où Dieu Habite, qu'il seroit possible de loger dans la moyenne Region de l'Air, une Masse de Pierre, ou de nourrir nôtre corps seulement d'un Air pur : De même un corps Glorifié, ne peut plus subsister avec les passions terrestres dont ce corps naturel est susceptible, ny trouver du goût dans les plaisirs de la chair & du sang.

Or quand nous pensons à la nécessité de quitter ce corps terrestre pour jamais, nous ne saurions nous empêcher de conclure, qu'il faut même dès à présent, vivre autant qu'il est possible, comme si nous en étions actuellement dépouillés ; c'est à dire, que nous devons avoir peu de commerce avec nos sens, & soumettre toutes nos passions aux ordres de la raison : Nous pouvons bien user des plaisirs du corps, dans ce qu'ils ont d'innocent ; mais bien loin d'en être esclaves, il ne faut pas même que leur privation nous fasse la moindre peine.

Car un homme Sage doit raisonner de
cette

cette sorte ; Si j'ay tant d'attachement pour des plaisirs qui dépendent absolument de ce corps , que feray-je quand je ne l'auray plus, & quand mon ame sera toute nûe ? Tousces objects qui font aujourd'huy l'enchantement de mes sens, s'évanouïront alors, comme des songes quand je m'éveille ; car je ne dois pas esperer de jouir des plaisirs corporels, lors que je n'auray plus de corps : & comme c'est presentement un suplice pour moy, de trouver des obstacles à mes desirs, si je rétenois le même attachement pour ces objects sensibles, dans un Monde où je ne trouveray plus de- quoy me satisfaire, le désespoir eternel d'en jouir, seroit encore un plus grand Suplice pour moy.

A la verité, nous ne pouvons pas dire quel changement pourra produire le dépouillement de ce corps, dans l'assliete de nôtre Esprit. Nous voyons que de longs & de rigoureux accès de Fièvres, rendent les gens fort Philosophes, & leur donnent un grand dégoût pour les plaisirs sensuels, qu'ils aimoient avec tant d'ardeur, dans le temps de leur santé. Il est certain que la longue abstinence, & le Régime que l'on prescrit à des Malades, sont de fort bons moyens pour changer les habitudes & les inclinations du cœur ; mais la séparation de ce corps, doit nécessairement produire une plus grande alteration dans nôtre ame. Je n'oserois
pourtant

pourtant assurer, comme je l'ay déjà dit cy-dessus, que lors qu'un homme sensuel est séparé de ce corps, il ne ressent pas les mêmes inclinations sensuelles, qu'il ressentait en son corps; & qu'il ne soit pas travaillé d'une soif ardente pour ces plaisirs, dont il est pour jamais privé: mais du moins je puis bien avancer cecy comme une verité, c'est qu'un homme qui se plonge dans la sensualité, n'est pas en état de vivre heureux, quand il est séparé de son corps, à moins qu'il ne trouve dans le Monde à venir, une autre Scene, où les plaisirs matériels & sensibles, viennent se produire encore à luy tout de nouveau: car quoy que les appetits & les inclinations particulieres au corps puissent cesser, son ame est encore toute sensuelle, & par conséquent incapable de goûter les plaisirs d'une vie toute Spirituelle.

Certainement, si je passe sous silence, tous les accidens, & tous les maux funestes, à quoy la convoitise déreglée expose chaque Personne en particulier, & les Sociétez en général, je ne dois pas du moins taire icy, que la principale raison pour laquelle nous devons mortifier nos appetits sensuels, vient de l'engagement où nous sommes, de faire de jour en jour, quelque progrès dans les Vertus Divines; car la Chair & l'Esprit ne peuvent pas prendre de profondes racines ensemble dans le cœur de l'homme; les joyes
sensuelles

sensuelles & les joyes Spirituelles, sont tellement incompatibles, qu'à mesure que les unes se fortifient, les autres s'affoiblissent, jusqu'à ce qu'enfin, l'espece des unes, ait entièrement étouffé celle des autres. Une ame éprise de l'amour de Dieu & de Jesus Christ son Sauveur; persuadée de l'excellence de la Sainteté, & pénétrée des esperances d'une vie sans comparaison meilleure que celle-cy, doit avoir une si petite opinion de la Chair & des Sens, qu'il ne luy reste que du dégoût, ou du moins, beaucoup d'indifferen-
ce pour les plaisirs du corps. D'un autre côté, l'ame qui vit sous l'Empire des Sens, ne peut avoir du goût pour les joyes Spirituelles & Divines. Ce que nôtre Seigneur Jesus Christ dit, est incontestablement vray, dans le fait dont il s'agit ; *Nul ne peut servir à deux Maîtres ; Car ou il haïra l'un, & aimera l'autre ; Ou il s'attachera à l'un, & méprisera l'autre : Vous ne pouvez servir Dieu & Mammon.*

Et quoy que nous soyons renouvellez par l'Esprit de Dieu, & que nous sentions en nous les mouvemens de cette régénération; cependant, selon le degré de cet amour que nous avons pour les choses presentes, nous sommes plus ou moins en état de jouir du bonheur des ames détachées de ce corps. Il est donc nécessaire de commencer de bonne-heure à retrancher en nous, tout ce qu'il y a de charnel ; à nous refuser pour cet effet,
tous

tous les plaisirs qui ne sont pas legitimes , & à nous moderer dans l'usage de ceux qui nous sont permis : Sur tout , par des Actes Spirituels, nous devons cultiver en nous , avec un extrême soin , cette Partie Spirituelle, qui se nourrit , & qui s'augmente dans le sentiment de Dieu , & de la Religion , faisant en sorte qu'elle domine toujours sur la partie terrestre ; Principe capable de produire en nous une eternelle joye , quoy que le corps se reduise en Poudre :

En sixième lieu , si la Mort est le dépouillement de ce corps , la Resurrection des Morts, est la réunion du corps & de l'ame. Comme l'ame ne meurt point , on ne peut pas dire qu'elle Ressuscitera des Morts ; mais on le peut bien dire du corps , puis qu'il doit être jetté dans la terre , & pourrir comme la Semence , pour reprendre le Germe d'une nouvelle Vie. Croire la Resurrection du Corps, & croire une autre Vie après celle-cy , sont deux choses fort differentes. Les Payens avoient bien quelque idée d'une autre vie, mais ils n'ont jamais pensé à la Resurrection du corps ; & cependant c'est cette Resurrection qui fait nôtre Victoire & nôtre Triomphe sur la Mort ; car la Mort est la punition du péché d'Adam , & ceux qui sont separez de leurs corps, subissent actuellement l'effet de la Malédiction de cette Loy ; *Tu es Poudre, & tu retourneras en Poudre* : Mais Christ est
venu

venu nous délivrer, quand il a été fait Malédiction pour nous ; c'est à dire, qu'il est venu nous affranchir de cette Mort, en Mourant pour nous. On ne peut pas dire qu'un homme soit affranchy de la Mort, que son corps ne soit Ressuscité, il est proprement dans un état de Mort, tandis que son ame est dans une actuelle séparation de son corps ; en quoy consiste proprement la véritable idée de la Mort ; c'est pour cela que Saint Paul appelle la Resurrection du corps, une destruction de la Mort ; *Jesus Christ doit regner, dit-il, jusqu'à ce qu'il ait mis ses Ennemis sous ses pieds ; & le dernier Ennemy qui sera détruit, c'est la Mort, c'est à dire par la Resurrection des Morts ;* comme cela paroît par le but de ce Passage, & par ce qu'il nous marque plus précisément ailleurs : *Mais quand dit-il, ce Corruptible ; aura revêtu l'Incorruptible ; & ce Corps Mortel, l'Immortalité ; alors il arrivera, ce qui est écrit, La Mort est engloutie en Victoire. O Mort ! Où est ton aiguillon ? O Sepulcre ! Où est ta Victoire ? L'aiguillon de la Mort, c'est le peché, & la Puissance du peché, c'est la Loy : Mais benit soit Dieu qui nous en a donné la Victoire, par nôtre Seigneur Jesus Christ. La Perfection de nôtre Recompense, n'aura lieu qu'au jour de la Resurrection, que Jesus Christ changera ce Corps vil, & le rendra conforme à son Corps Glorieux. Je ne fais point de doute*

que les gens de bien ne soient dans un état fort heureux avant la Resurrection , mais cependant leur bonheur n'est pas complet, car la separation du corps & de l'ame, est un état imparfait , parce qu'une ame toute seule, n'est pas un homme parfait ; nôtre Constitution Originelle, consiste dans ces deux Substances, c'est pourquoy nôtre bonheur demande une réunion des deux ; c'est à quoy n'ont pas pris garde , ceux qui contestent la Resurrection du Corps , & qui s'imaginent que l'ame pourroit jouir d'un bonheur parfait sans luy. Une ame, quelque heureuse qu'elle puisse être , semble toujours porter avec elle une impression de la Colere de Dieu, tandis qu'elle est éloignée de son corps ; mais la réunion du corps & de l'ame, est une preuve incontestable , que l'homme est rentré en Grace avec Dieu, que l'opprobre de nôtre Apostasie est effacé ; c'est pour cela que la Resurrection est apellée, l'Adoption, à sçavoir, dit Saint Paul , au 8. Chapitre des Romains, *La Délivrance de nôtre Corps* : Car ce sera dans la Resurrection, que Dieu nous reconnoitra Autentiquement pour ses Enfans. Nous ne devons donc pas douter , que la réunion du corps & de l'ame , ne soit une augmentation de bonheur & de Gloire ; car encore que nous ne puissions deviner en quoy consiste les plaisirs d'un Corps Glorifié, nous ne pouvons pourtant pas croire, qu'il ne soit d'aucune

d'aucun usage dans le Ciel, lors que nous voyons ce corps terrestre, servir d'Organe à tant de différentes especes de plaisirs que nous goûtons sur la Terre : Un corps & un ame ne peuvent être dans une union si étroite, sans y avoir entr'eux de la Simpatie, & sans recevoir de mutuelles impressions, l'une de l'autre ; ainsi nous ne devons point douter, que les Corps Glorifiez, ne soient des Organes qui aident à faire goûter à l'ame, la plénitude des Plaisirs Divins, & qu'ils ne contribuent infiniment plus aux Joyes Spirituelles, que les corps terrestres, ne contribuent aux plaisirs des Sens. Il n'y a point de doute, que tous ceux qui sont dans cette esperance, *ne suspirerent ardemment comme*, dit Saint Paul, *au dedans d'eux-mêmes, après la Resurrection de notre Corps.* Ce sera alors le Mariage de l'Agneau ; Ce sera le temps de la consommation de notre bonheur, quand nos corps & nos ames se rejoindront, non pour être oposez l'un à l'autre comme ils le sont aujourd'hui, mais pour vivre dans une eternelle Harmonie, & pour s'exciter l'un, l'autre, à la Joye. Cette consideration, que la Mort étant le dépouillement de notre corps, la Resurrection des Morts, doit être le rétablissement de notre corps réuni à notre ame, dans une Vie Nouvelle & Immortelle, nous fournit plusieurs Réflexions d'un grand usage.

Premièrement, elle nous enseigne l'usage

que nous devons faire de nôtre corps pour le préparer à la Gloire & à l'Immortalité. La Mort qui est la separation du Corps & de l'ame, est la punition du peché, mais elle est aussi la guérison de l'ame, car le peché est une Lèpre si inveterée, qu'on n'en peut être parfaitement guéry, que par la Démolition de cét Edifice terrestre. Mais si nous voulons que nos corps Ressuscitent pour la Gloire & pour l'Immortalité, nous devons commencer dès icy bas, à les Purifier; *Nous devons être Sanctifiés*, dit Saint Paul, *tant au Corps, comme à l'Ame; nos Corps doivent être pendant cette Vie, des Temples du Saint Esprit*, si nous voulons qu'il les releve après la Mort: c'est pour cela que Saint Paul nous dit, *Romains 8. Que le Corps est Mort, à cause du peché; mais l'Esprit est Vie, à cause de la Justice*; c'est à dire, que cette Sainte & Divine Nature que nous recevons de Christ, nous assure la Vie de nôtre Ame, & nous transporte dans un Séjour heureux après la Mort; mais elle ne nous garentit pas de la nécessité de Mourir: Cependant nos corps ne sont pas perdus pour cela; Car ajoute Saint Paul, *Si celuy qui a Ressuscité Jesus Christ des Morts, habite en vous, celuy qui a Ressuscité Jesus des Morts, Ressuscitera aussi vos Corps Mortels par son Esprit habitant en vous*; C'est à dire, que si nos corps sont les Sanctuaires du Saint Esprit, il les Ressuscitera en nouveauté de vie: C'est

pourquoy,

pourquoy, Freres, ajoute-t-il encore, nous sommes detteurs, non point à la chair, pour vivre selon la chair ; Car si vous vivez, selon la chair, vous Mourez : Mais si par l'Esprit, vous mortifiez les faits du Corps, vous Vivrez ; C'est à dire, que si vous assujettissez la Chair à l'Esprit, non seulement vôtre ame vivra, mais vôtre corps aussi Ressuscitera pour l'Immortalité. Voila une obligation bien forte pour ne point flatter nôtre chair, ni satisfaire ses convoitises ; pour ne point faire de nos membres, les Organes de l'impureté, mais de la Justice, afin qu'étant afranchis du peché, & fait Serfs de Dieu, vous ayez vôtre Fruit en Sanctification, & pour fin, la Vie Eternelle. La relation que nous devons avoir avec Jesus Christ, c'est que nos Corps soient ses membres. La relation que nous devons avoir avec le Saint Esprit, c'est que nos Corps soient ses Temple ; gage infaillible pour nos corps, d'une Resurrection Glorieuse. Mais Jesus Christ avoueroit-il pour ses Membres, un corps qui seroit Membre d'une Paillarde ? Le Saint Esprit demeureroit-il dans un Temple souillé de sales convoitises ? Un corps si rempli d'infection, ne peut Ressusciter qu'avec le même deshonneur qui la suivy dans le Tombeau ; Non pour la Gloire, mais pour l'ignominie ; Non pour la vie, mais pour la Mort eternelle. Comment Ressusciteroit il Corps Spirituel, s'il est Mort mille fois plus

E ; charnel,

charnel, que Dieu ne l'avoit créé ? Aurions-nous lieu d'attendre qu'il Ressuscitât en Gloire, après avoir rendu les derniers soupirs, ou dans l'excez de l'intemperance, ou dans les agitations de la Colere, ou dans les flammes de l'Impureté ? N'étoit-ce pas assez qu'il méritât la Mort par le peché d'Adam, sans la mériter encor par les siens propres ? Au moins, devoit-il attendre que le cours de la Nature, donnât sa place à un autre, sans se précipiter dans le Tombeau, de gayeté de cœur.

La Sainteté est donc le seul Principe de l'Immortallité du Corps, aussi bien que de l'Ame. Nous ne pouvons témoigner plus de tendresse pour nôtre corps, que d'en faire l'Organe de la Vertu : Toutes les Austeritez de la Mortification, l'Abstinence des plaisirs corporels, les veilles, & les Jusnes, quand ce ne sont point des artifices inventez par la Superstition, pour avoir une nouvelle liberté de pecher, mais des moyens pour acquérir une Vertu réelle, sont les marques les plus essentielles de l'estime & de l'amour que nous avons pour nôtre corps : Par là nous faisons voir, que nous ne voulons pas nous en séparer, ni les rendre misérables ; moins ils emportent de cette chair avec eux dans le Tombeau, plus ils s'en rélevent Spirituels & Glorieux. C'est ce que Saint Paul appelle, *Offrir nos Corps en Sacrifice Vivans*, quand

NOUS

nous le consacrons entièrement au Service de Dieu ; un tel Sacrifice subsistera toujours : Car si Dieu les reçoit en Sacrifice Vivant, il les conservera pour jouir d'une vie immortelle.

Mais en second lieu, le plus grand honneur que nous puissions faire à nos corps, & le plus Noble usage auquel ils puissent être dévouez, c'est de les offrir en Sacrifice à Dieu, dans le sens propre ; c'est à dire de mourir pour Dieu volontairement. Et quand il nous appelle aux souffrances, d'offrir premièrement nos ames à Dieu, dans les flammes pures de l'amour & de la Devotion, & d'abandonner alors nos corps, aux Gibets, aux Rouës, aux Bêtes Farouches, ou à des Hommes encore plus Sauvages. Cette résignation, garentit nos corps, de la honte qu'il y a de mourir ; car ce que nous appellons la Mort naturelle, est une marque d'ignominie, parce que c'est la punition du peché ; & c'est pour cela que Saint Paul nous dit, *Que nos Corps sont Semez en Deshonneur & en Corruption* ; Mais mourir Martir ; devenir une Victime Immolée au Dieu Vivant, est une Mort Glorieuse : Ce n'est plus satisfaire à la Loy de la Nature, ny à l'Arrest de Malédiction que le Ciel a prononcé contre nous, c'est rendre nos corps à Dieu, qui nous les a donnez, & qui conservera ce que nous luy laissons en Dépôt pour une Glorieuse

E 4 Résurrection.

Resurrection ; Ce sera quelque jour une Gloire merveilleusement éclatante en ceux qui auront souffert pour le Seigneur ; Car si vous Souffrez avec luy , vous Ressusciteront avec luy. Si donc nous aimons nos Corps, travaillons à mettre en eux, le Gërme d'Immortalité, afin qu'encore qu'ils meurent, ils puissent se relever du Tombeau, avec le Jeunesse, la Vigueur, & la Beauté dont ils seront à jamais accompagnés ; exempt de soins, d'embarras, de troubles, de lassitudes, & de maladies ; Sans aucun besoin, de Sommeil, de Nourriture, ou de Vêtemens : Enfin, sans les moindres restes de la Fragilité Humaine, & dans une Jouissance heureuse & complète, d'un Dieu Suprême & Eternel.

S E C T I O N III.

De la Mort , Considerée comme nôtre entrée dans une Vie Nouvelle & inconnue.

Comme nous n'avons jamais éprouvé quelle est la condition d'une âme séparée du corps, nous ne pouvons pas même conjecturer quelles seront ses Sensations, dans un lieu où l'on ne prend, ny où l'on ne donne en Mariage ; Là où nous n'aurons plus les amusemens,

amusemens, ny les occupations d'aujourd'huy. Sans doute que ce changement-là , sera bien digne de nôtre admiration. Mais quoy que nous soyons assurez d'un bonheur dans l'autre Monde , qui surpasse infiniment tout ce que l'homme appelle bonheur icy bas , la plupart des hommes ne voudroient point changer celuy qu'ils connoissent , en un autre qu'ils ne connoissent pas ; & la pensée seulement de sortir de ce Monde, leur donne de l'étonnement & de l'effroy ; Surquoy nous avons à faire diverses Reflexions d'un grand usage.

Premièrement , l'ignorance où nous sommes de nôtre bonheur futur , nous enseigne combien la confiance que nous devons avoir en Dieu , est nécessaire ; sans elle nous ne sçaurions vivre heureux , & je suis persuadé que sans elle encore, nous n'aurions en mourant, ny Consolation, ny Courage. Le plus Noble Exercisse de nôtre Foy , c'est d'être capable de remettre avec joye , nôtre ame entre les mains de Dieu , malgré le peu de connoissance que nous avons de l'état de cet autre Monde , où sa Misericorde & sa Grace nous veulent conduire. Ce fut là le premier essay de la Foy d'Abraham , quand par une profonde soumission aux ordres exprés qu'il en avoit reçu de Dieu , il quita volontairement la Maison de son Père , & le Pais de sa Naissance , pour aller faire sa demeure dans
une

une Terre qui luy avoit été Promise en Héritage , mais qui luy étoit alors étrangere, ne ſçachant , comme dit Saint Paul , *où il alloit.*

Ce Païs qu'on appelloit la Canaan , étoit un Tipe du Ciel, il nous eſt inconnu comme la Canaan l'étoit à ce Pere des Croyans. En cecy nous le devons imiter, c'eſt à dire, que nous devons être toujourns prêts d'abandonner la Terre, nôtre Païs Natal, pour aller ſous la conduite de Dieu, dans des Régions inconnues. Enfin, puis qu'une néceſſité nous eſt impoſée de faire tôt ou tard ce Voyage, il faut faire de cette néceſſité, un Acte de choix & de Vertu, par nôtre aquieſcement volontaire à ce départ, dans la ferme perſuaſion de la bonté Dieu, & de ſa Fidélité dans ſes Promeſſes.

Nous pouvons diſtinguer deux temps, dans leſquels nôtre Foy agit d'une manière qui répond à celle qu'Abraham fit paroître alors. Le premier eſt, le temps auquel nous avons à vivre : Et le ſecond eſt, celui auquel nous ſommes ſur le point de Mourir.

Prémièrement, tandis que nous vivons, nôtre Foy peut répondre encore en deux manières à celle du Patriarche ; l'une dans un ſens Miſtique, & l'autre dans un ſens Literal : comme lors que nous mortifions tous nos appetits déreglez, & que nous détachons nôtre cœur des plaiſirs & des vanitez de la terre,
pour

pour embrasser les Promesses du bonheur inconnu de l'autre Monde, c'est Mourir dès à présent Mistiquement, c'est abandonner Mistiquement notre País Natal. Et lors que nous quittons nos biens, nos Parens, notre Patrie ; enfin tout ce que nous avons de plus cher icy bas, pour suivre constamment Jesus Christ, comme nous l'avons vû faire à nos Frères de France, sollicitez par des promesses, intimidez par des menaces, Persecutez à cause du refus qu'ils faisoient de rénoncer à la Pureté de l'Evangile, & qui se sont dispersés d'eux-mêmes en divers endroits de l'Europe ; c'est dans le sens Literal imiter la conduite d'Abraham ; Par là nous donnons des témoignages d'une Foy qui nous rend vainqueurs de ce Monde ; Nous devenons comme luy, des Pelerins & des Etrangers icy bas ; Nous aspirons comme luy, après une meilleure Patrie, à sçavoir la Canaan Celeste. *Par Foy, dit l'Apôtre, il séjourna dans la Terre Promise, comme dans une terre Etrangere, habitant en des Tentes, avec Isaac & Jacob, Heritiers avec luy de la même Promesse ; Car il attendoit la Cité qui a Fondemens, & de laquelle Dieu est l'Architecte & le Batisseur.*

En second lieu, quand nous touchons à l'heure de notre Mort, & que nous pouvons recommander notre ame à Dieu d'une manière pleine de Joye & de Triomphe, sans nous mettre en peine quel est le bonheur que nous

nous allons trouver , c'est un caractère auguste de nôtre Foy , qui Glorifie Dieu bien Noblement, en ce qu'elle surmonte toutes les aversions naturelles que nous avons pour la Mort , qu'elle nous rend le départ de ce Monde facile , & qu'elle fait de cette Canaan Promise , & de ce Séjour Celeste, l'objet le plus digne de nos desirs & de nôtre choix.

Il faut que nous Vivions & que nous Mourions en la Foy , à l'exemple des Patriarches, qui n'avoient point reçu les Promesses, comme dit Saint Paul, *Mais les avoient veües de loix* ; & c'est encore une des raisons pour lesquelles cét autre Monde nous doit être inconnu , car si nous le connoissions, & si nous goûtions par avance, ses plaisirs tels qu'ils sont, il n'y auroit plus d'Acte de Foy à préférer l'autre Monde à celui-cy , & à vouloir être transporté de la terre au Ciel. Mais il ne faut pas prétendre d'y arriver, si l'on ne veut pas faire fonds sur ce que Dieu promet ; & c'est pour cela qu'il nous cache l'excellence de cette Gloire Céleste , & qu'il se contente de nous en donner les Promesses, pour servir d'objet & d'épreuve , à nôtre Esperance, & à nôtre Foy.

L'ignorance dans laquelle nous sommes de cét autre Monde, nous enseigne à mettre une parfaite confiance en Dieu à tous égards ; c'est à dire, tant à l'égard de la destinée de

nos

nos ames dans le Siècle à venir, qu'à l'égard de nôtre sort dans ce Monde, afin de vivre en assurance sous sa conduite, & de souffrir qu'il dispose de nous à son plaisir.

Il est certain que nous ne sçaurions avoir de confiance en Dieu pour les choses de cette vie, si nous n'en avons pas en luy pour celle de la vie à venir ; car les dispensations de sa Providence, ne sont pas toujours icy bas, telles que nous les souhaiterions ; mais les gens de bien ne séparent jamais ce Monde icy, d'avec l'autre ; ils sçavent s'acommoder de tous les deux joints ensemble, parce que si leur état present est accompagné de traverses, ils sont assurez d'un bonheur eternel qui les attend la haut ; compensation dont ils ont tout à fait raison de se contenter.

Je ne prétends parler icy, que de ceux qui s'interessent au salut de leur ame, & qui en prennent soin, car les autres n'ont rien de bon à esperer ; Mais à l'égard de ceux qui croient fermement une autre vie après celle-cy, & qui travaillent avec ardeur pour l'eternité ; S'ils se reposent bien sur Dieu de leur bonheur futur, quoy qu'ils ne le connoissent point encore, ils se reposeront bien sur luy, de leur condition presente ; S'ils se reposent sur luy du soin de leur ame, ils se reposeront bien sur luy, du soin de leur corps ; S'ils se reposent sur luy pour une vie immortelle, ils se reposeront bien sur luy, pour une temporelle,

temporelle, & de peu de durée. Comment ne conteroient-ils pas sur la bonté de Dieu, lors qu'ils sont persuadés de son amour envers eux ? Et comment ne feroient-ils pas persuadés de cet amour, quand ils en ont les preuves les plus incontestables & les plus fortes, dans les Promesses que Dieu leur fait, d'une vie éternelle par nôtre Seigneur Jesus Christ ? Après cela, peuvent-ils douter que sa Providence ne veille sur eux, dans le cours de cette vie ? Peuvent-ils se défier de ses soins ? Certes s'ils remettent en Dieu leurs plus grands intérêts, il n'est pas possible qu'ils ne se reposent sur luy pour les moindres.

Secondement, l'ignorance dans laquelle nous sommes, de l'état de l'autre Monde, nous engage à nous accommoder des conditions de l'Evangile, sous lesquelles nous devons espérer la vie éternelle, en pratiquant Religieusement tout ce que nôtre Sauveur exige de nous. Peut-être n'en concevra-t on pas d'abord la raison ; cependant elle est évidente, pour peu qu'on y fasse d'attention ; car cet autre Monde nous étant inconnu, nous ne sçavons, ny ne pouvons pas sçavoir les dispositions de l'ame, qui sont propres à nous mettre en état d'acquiescer ce bonheur inconnu : Mais Jesus Christ qui connoît la Nature de ce bonheur, connoît aussi ce qu'il faut que nous fassions pour y parvenir ; C'est pourquoy, le meilleur party que nous puissions

sions prendre à cet égard, c'est d'obéir à toutes ses Loix sans contestation, & sans retardement, ne les considérant pas seulement comme des conditions sans lesquelles nous ne sçaurions avoir part à l'Héritage Céleste, mais aussi comme des préparations nécessaires pour en avoir la jouissance.

Qu'il me soit permis d'expliquer cecy par une Comparaison facile à comprendre. Je suppose pour cet effet, que nous fussions des Etres capables de penser, avant que d'être venus sur la terre, & qu'alors nous n'eussions aucune idée des choses de ce Monde, ny de ses plaisirs, à la réserve seulement que nous serions informez de la manière dont nôtre corps terrestre devoit être construit; il n'y a point de doute, qu'il n'y eût eu de fort plaisantes, & de fort curieuses disputes sur sa matière & sur sa forme; nous en aurions crû quelque partie superflüe, ou mal imaginée; en général, nous n'aurions jamais pû comprendre, à quel usage il eût été propre: Mais aujourd'huy que nous en sommes revêtus, nous voyons avec admiration, que Dieu la composé de parties tellement utiles à nôtre état présent, que nous n'en pouvons perdre aucune, sans être privé de quelques unes des commoditez de la vie.

Nous pouvons supposer la même chose à l'égard de l'autre Monde. Toutes ces habitudes Religieuses de l'ame, je veux dire, ces

Vertus

Vertus Sublimes, à la Pratique desquelles nous sommes appelez dès icy bas, quoy quelles paroissent peu convénables à nôtre condition présente, & qu'on les régarde comme des austérités inutiles & déraisonnables, seront trouvées aussi nécessaires pour les plaisirs de la vie Céleste, que nous trouvons nos Sens nécessaires, pour goûter les douceurs de la vie terrestre ; c'est pourquoy nous devons aquiescer, avec autant de soumission, à la forme qu'il plaît à Dieu de donner à nôtre ame ; que nous aquiesçons à celle qu'il a bien voulu donner à nôtre corps.

Tandis que nous vivons en ce Monde, assésgez d'objets, qui de toutes parts nous sollicitent aux plaisirs des Sens, portans au dedans de nous des inclinations naturelles, qui nous poussent vers eux, nous croyons que ce seroit assez, de nous gouverner d'une telle sorte, dans l'usage de ces plaisirs, qu'ils ne pussent altérer nôtre santé, ny faire tort à nos Prochains, & qu'au fonds renfermant ces inclinations, dans de tels limites, nous pouvons légitimement les satisfaire. Il est certain que le bonheur d'une Créature terrestre, c'est de jouir de ce Monde, quoy qu'une Créature raisonnable en doive jouir raisonnablement : Mais de haïr ce Monde, de mépriser les plaisirs du corps, de se roïdir, non seulement, contre ses déréglemens, mais encore contre ses apëits naturels ; de conserver l'humilité, dans

dans les plus hautes élévations , la confiance , & le désintéressement dans la misère ; de regarder l'adversité comme un bien , & les afflictions , comme un sujet de joye. Tout cela paroît fort dur à la Chair & au Sang ; il nous semble qu'il seroit assez temps d'avoir une conduite Céleste , quand nous serions dans les Cieux ; mais qu'il est tout à fait au dessus de la portée d'une Créature terrestre , de vivre comme elle seroit dans le Ciel , tandis qu'elle a ses Joyes , ses Esperances , son Trésor & son cœur , du côté de la Terre. La condition de ce Monde ne seroit-elle pas assez heureuse , sans avoir nos ames si purifiées ? Par exemple , n'est-ce pas assez pour faire le bonheur d'un Royaume , que les hommes se témoignent des égards mutuels de déférence & de Civilité ; qu'ils ne se fassent point de tort les uns aux autres , qu'au contraire ils s'entr'aident , & sur tout qu'ils prennent un tendre soin de ceux que la Nature leur a rendus chers ? C'est ce me semble , tout ce qui pourroit être exigé de nous , dans l'état présent de ce Monde ; Mais d'aimer nôtre Prochain comme nous même , jusques aux personnes qui nous haïssent , & qui nous Persecutent ; de céder à l'injustice , en luy donnant ce qu'elle nous demande , & plus qu'elle ne nous demande ; de pardonner les injures qu'on nous fait ; de bénir ceux qui nous outragent ; Je dis qu'une Charité si Divine & si Univer-

selle, ne Crucifie pas seulement l'amour propre, mais qu'elle paroît incompatible avec l'état de ce Monde, & qu'elle est même très-dangereuse, tandis que nous vivons parmi les méchans, qui prendront avantage d'une Vertu si douce, & si complaisante, de sorte que rien ne peut empêcher les bons, de devenir la proie de l'injuste & de l'oppresser, qu'une Providence qui veille sur eux. Nous voyons même que cette Vertu, ne sçauroit être mise en usage dans le Gouvernement Politique, puis que les Magistrats sont forcez de punir les Malfaiteurs, sans quoy ce bas Univers deviendroit un receptacle de Brigrands.

Or puis que la constitution de ce Monde, ne demande pas une telle Vertu, nous devons croire qu'elle nous est principalement proposée dans la veüe de l'autre Monde, & que l'ame aquiert icy bas, par un Exercisse constant de cette Vertu, des dispositions absolument nécessaires pour le Ciel. Si nous n'en voyons pas la nécessité presentement, c'est qu'elle n'est pas prise de ce Monde que nous connoissons, mais de l'autre que nous ne connoissons pas encore; Soyons persuadez seulement que Jesus Christ en sçait la raison, & que nous la sçaurons nous mêmes, dès que nous aurons quitté ce corps. Employons donc tous nos efforts, à Pratiquer ces Devoirs Evangeliques; car autant qu'il y aura d'imperfection

d'imperfection de nôtre part. dans ce Saint Exercice, autant y aura-t-il de diminution de Gloire dans le bonheur que Dieu nous prépare.

En troisiéme lieu, quoy que l'état dans lequel nous entrons à l'heure de nôtre Mort, ne nous soit pas presentement connu, toutefois les gens de bien n'auroient pas raison pour cela de se laisser aller au mal, ny même de se décourager; car quoy que nous n'en ayons nulle connoissance distincte, nous ne pouvons pourtant ignorer, qu'il ne soit très-heureux, puis que l'Ecriture nous le représente sous l'idée d'un Royaume eternal, & d'une Couronne, *Qui ne se peut flétrir*. Or un homme, refuseroit-il de quitter une miserable Cabane, pour aller prendre possession d'un Palais qu'il n'auroit jamais vû, & duquel il auroit entendu dire des choses merveilleuses, par des témoins oculaires & irréprochables? Car je vous prie, considerons un peu dans quel sens le bonheur de l'autre Monde nous est inconnu.

Prémiérement, Nous sçavons qu'il ne s'agit pas icy d'un bonheur, de la nature de ceux qui frappent icy bas nos Sens. Si l'autre Monde étoit semblable à celui-cy, il ne devroit être que l'objet de nôtre mépris; Car tout est Vanité & Rongement d'esprit sous le Soleil: Ce n'est qu'une Scène vüide, accompagnée, si vous voulez, de quelque éclat extérieur,

térieur, mais qui dans le fonds n'est capable de donner aucune joye réelle & solide : Les gens de bien en ont assez d'expérience, pour ne chercher pas leur bonheur sur la terre ; aussi ne se persuaderont-ils, jamais qu'il y ait à perdre pour eux en changeant cette Habitation icy, pour une autre, où l'on trouve des plaisirs tout à fait inconnus. Certainement si ces plaisirs font le bonheur après lequel ils aspirent, sans le pouvoir trouver icy bas, il faut qu'ils consistent en quelque chose dont ils n'ont point de connoissance encore, & que ce Monde ne sçauroit produire.

Secondement, quand nous disons que le bonheur du Siècle à venir, nous est inconnu, nous voulons dire par là, que c'est un état si heureux, & si fort au dessus de toutes les choses dont nous avons quelque expérience, qu'il ne nous est pas possible d'en former une idée claire & distincte. Nous n'ignorons pas pourtant que ce bonheur consiste dans la vision & la possession de Dieu, & du Sauveur Jesus Christ ; dans la célébration des Loüanges du Créateur de l'Univers, & du Redempteur des hommes ; dans la contemplation & l'admiration de ses Attributs infinis ; dans le commerce que nous aurons avec les Anges & les Saints : Mais de sçavoir presentement l'ardeur avec laquelle nôtre ame, alors dans sa perfection, sentira les mouvemens de l'amour ; De sçavoir les joyes, les délices, & les extases

tales dont elle fera pénétrée , à la veüe de tant de Grandeur & de Manificence : C'est sur cela que nos lumières demeurent courtes, parce que nos Devotions sont trop terrestres, & les idées que nous avons de l'Essence de Dieu, trop imparfaites, pour que nous puissions comprendre toute la nature & l'étendue de ces Félicités. Si l'on en pouvoit avoir quelque connoissance, ce seroit sans doute par ces bienheureuses personnes à qui Dieu en communique quelques avangôts dès icy bas ; Cependant toutes leurs joyes & tous leurs ravissemens , ne sont encore que des goûtes de ce Fleuve de Délices, où les Saints seront plongez ; de foibles rayons de cette Lumière Immenſe, dont ils seront éclairer ; de légères étincelles du Feu Divin de cet amour, dont ils seront embrasés. La Transfiguration de Jesus Christ sur le Tabor, n'étoit encore qu'une portion fort petite, de la Gloire Céleste ; Cependant, nous aprenons dans l'Evangile , que les Apôtres en étoient tout hors d'eux mêmes ; Que ſera-ce donc de cette Gloire, dans toute ſa force & ſon immenſité ? Et comment nôtre ame pourra-t-elle porter ſon Souverain bonheur ? Ne faudra-t-il pas que Dieu pour cet effet, élève le cœur de l'homme , au deſſus des bornes de la Nature Humaine , & qu'il Dilate infiniment, ſ'il faut ainſi dire , ſa capacité, pour contenir cette abondance inéſable de Joye ? Quelque vaſte

pourtant que devienne son cœur, il n'aura plus rien à désirer alors, parce que Dieu remplira tous ses desirs, & qu'il luy tiendra lieu de toutes choses; car Dieu est tout à ceux qui le possèdent. Mais il faut convenir que l'on ne fait que begayer, quand on traite cette matière; Et comment pourrions-nous en parler pertinemment, puis que ce sont des choses, *Qu'œil n'a point vues, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'homme.*

Après cela, ne m'avouëra-t-on pas que le degré d'ignorance où l'on est présentement à leur égard, ne doit point rendre les pensées de la Mort difficiles à supporter, & qu'encore que nous ne concevions que fort imparfaitement ces Félicités Célestes, nous n'en devons pas moins souhaiter d'aller au Ciel, pour en jouir?

En troisième lieu, nous avons naturellement beaucoup de passion pour des plaisirs que nous ne connoissons que sur le rapport d'autrui, & bien loin que ce manque d'expérience soit capable de nous donner du mépris pour eux, au contraire il produit ordinairement en nous un desir plus ardent de les goûter, parce que nous estimons toujours davantage ce que nous n'avons jamais éprouvé. Il me semble que le bonheur de l'autre Monde, ne doit pas être la seule chose que nous méprisons, avant que d'en avoir fait quelque épreuve;

épreuve ; Toutes les choses presentes sont fragiles , & nous les trouvons de peu de valeur quand nous en avons la jouissance ; mais quelque grande que soit presentement l'idée que nous avons du bonheur de l'autre Monde, il surpassera si fort nôtre attente, que nous aurons tout sujet de dire, & avec beaucoup plus de raison, que la Reine de Soba, lors qu'elle vid la Gloire de Salomon , qu'on ne nous avoit pas dit la moitié de ce qui en étoit. Le bonheur Céleste est trop grand pour pouvoir être connu dans ce Monde ; & si nous en avions une idée précise, il faudroit qu'il fût infiniment au dessous de ce qu'il est réellement.

Mais d'un autre côté, cette ignorance dans laquelle nous vivons presentement à l'égard des miseres de l'autre Monde, n'est-t-elle pas un avertissement bien redoutable aux méchans ? Car nous savons que Dieu les a menacez de châtimens bien terribles ; & quels qu'ils soient, le peu de connoissance que nous en avons , les rend encore plus digne de nôtre terreur : Car qui est-ce qui peut concevoir jusqu'où peut aller la Colere de Dieu, & jusques dans quel abîme de souffrance il plongera les méchans ? Ne seroient-ils pas tout à fait insensé de s'endurcir contre les horreurs du Jugement à venir, sous prétexte qu'ils n'en connoissent pas toute l'étendue ? Certes, puis que cela est impossible en ce Monde , il faut

de toute nécessité, que les suites de ce Jugement formidable, surpassent de beaucoup tout ce que l'idée la plus forte, est capable de nous en faire concevoir presentement. Elles nous sont en effet dépeintes sous les plus affreuses couleurs, par un étang de Feu & de Soufre ; Les Ténèbres de dehors, où il y a Pleurs & grincemens de dents ; le Ver qui ne meurt point, & le feu qui ne s'éteint point. Si les méchans ne croient point que cecy puisse être vray dans le sens Literal, à cause que le feu qui est matériel, ne peut brûler un ame qui est spirituelle, du moins doivent-ils croire que les menaces d'un Dieu Tout-puissant, sont véritables, & que quelque chose de bien horrible, est renfermé sous l'idée de ce Feu eternal ; car l'Esprit de Dieu n'a pas de coutume de représenter les objets, sous de plus grandes figures, qu'ils ne sont en eux même.

Ces Réflexions nous devroient remplir l'ame de craintes, pour nous dégager du péché ; & d'esperance pour nous engager dans la Sanctification, puis que le bonheur & la misere de l'autre Monde, sont infiniment au dessus de toute Conception Humaine.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Touchant la Certitudo de la Mort.

VOUS ayant fait voir sous quelles Idées vous devez confiderer la Mort, & les Leçons que vous en pourrez tirer, je passe à ce Second Point, dans lequel je dois vous entretenir de la certitude de la Mort, *Il est ordonné à tous hommes de Mourir une fois.* Je croy que personne n'a besoin de preuve pour une chose dont il est tous les jours le témoin Oculaire ; Une Génération succede à l'autre, & ceux qui vivent le plus long-temps, cèdent enfin au coup fatal de la Mort. A la verité, nous voyons deux hommes dans l'Ecriture, Enoch & Elis, qui n'ont point souffert comme nous, par la Mort, une separation de l'ame d'avec le corps ; mais cette exception n'empêche pas que ce ne soit une Loy générale qui régarde le Genre Humain : Dieu a jugé à propos d'en excepter ces deux là, pour des raisons qu'il a par-devers soy ; mais ils n'ont été que deux en nombre depuis la Création, & ne feront pas davantage, jusqu'au jour que Jesus Christ viendra pour juger le Monde ; Car alors Saint Paul nous dit, que ceux qui seront vivans au

Second

Second Avénement de Jesus Christ, ne Mourront point, *Mais qu'ils seront transmuez en un moment, au Son de la dernière Trompette ;* Ce changement vaut autant qu'une Mort ; il nous mettra dans le même état, que ceux qui sont Morts, & qui Ressusciteront au dernier jour.

SECTION. I.

Que la Justice, & même la Bonté de Dieu, se manifestent dans la Loy, qui assujettit tous hommes à la Mort.

MAis avant que de vous montrer l'usage que nous devons faire de cette considération, qu'il nous faut nécessairement Mourir, nous examinerons la raison pour laquelle le Genre Humain est sujet à la Mort. Ce n'étoit point une question à faire parmy les Payens ; car il n'y a pas lieu de s'étonner, qu'un Corps terrestre, meure & soit réduit en poudre ; il seroit bien plus surprenant de voir un composé de Chair & de Sang, conserver toujours la Jeunesse & la Vigueur, sans aucune alteration : Mais c'est une question à faire parmy nous, qui mérite nos Reflexions, puis que nous aprenons de l'Histoire de Moïse, que quelque fragile que soit ce Tabernacle Terrestre, cependant si l'homme n'avoit point

point peché, il ne seroit jamais Mort.

Quand Dieu Créa l'homme, & qu'il le Plaçâ dans le Paradis, il luy défendit de manger de l'Arbre de Science, de Bien & de Mal, sur peine de Mort : Et quand malgré cette défense, il fut assez malheureux pour en manger, Dieu confirma sa première Sentence par ces Paroles, *Tu es Poudre, & tu retourneras en Poudre.* Cét Arbre de Science, de Bien & de Mal, est un aussi grand Mystere pour nous, qu'est celuy de l'Arbre de Vie ; Et c'est ce qui oblige des Personnes d'Erudition, d'avoir recours au Sens Allégorique : Mais quelque désir qu'on ait d'en savoir la verité, il faut se contenter de le regarder comme un Mystere : Tout ce qu'il y a là dedans qui nous interesse, c'est que cette Sentence de Mort, prononcée sur Adam, est tombée sur toute la Posterité, comme Saint Paul nous l'apprend, quand il dit, *Que par un homme, la Mort est venue au Monde, & qu'en Adam, tous meurent.* Il ne se contente pas de l'affirmer, mais il le prouve, *Par un homme, dit il, le peché est entré au Monde, & par le peché la Mort, ainsi la Mort est parvenue sur tous les hommes, d'autant que tous ont peché ; Car avant que la Loy fût venue, le peché étoit bien au Monde, mais il n'est pas imputé là où il n'y a point de Loy ; Néanmoins la Mort a regné depuis Adam, jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avoient point peché, à la semblance*
des

pechez d'Adam. Le but de ce Passage est, de nous apprendre que les hommes sont Morts en ce temps là, non pas à cause de leurs propres pechez, mais à cause de celui d'Adam; Ce que Saint Paul prouve par cet Argument, Parce qu'encore que tous les hommes aient peché, aussi bien qu'Adam, cependant jusqu'à ce que Moïse eut donné la Loy, qui menacoit de Mort le pecheur, il n'y avoit point d'autre Loy, que celle que Dieu avoit donnée dans le Paradis, laquelle personne n'avoit transgressée, ny ne pouvoit transgresser, que luy; Or le peché *n'est point imputé, dans un temps qu'il n'y a point de Loy*, c'est à dire, qu'il n'est point imputé à Mort, avant qu'il y ait une menace de Mort contre le peché, & qu'on ne peut pas dire qu'un homme Meure pour ses pechez, quelque coupable qu'il soit, quand la Loy ne condamne point à la Mort. Pourquoi donc dit l'Apôtre, les hommes qui vivoient entre Adam & Moïse, sont ils Morts, puis qu'ils n'avoient point mangé du Fruit défendu, ni peché contre aucune Loy expresse qui menacât de Mort? Ce ne pouvoit être qu'à cause d'Adam, qui par son peché, introduisit la Mort dans le Monde; C'est pourquoy, dans le sens propre on peut bien dire, qu'en Adam tous meurent. L'on trouvera peut être, qu'il y a de la dureté, à punir de Mort, toute la Posterité, pour un peché qu'il a commis luy seul; c'est une difficulté qui demande d'être éclaircie. Pour

Pour cét effet, je remarque en premier lieu, que l'Immortalité n'est pas un Droit Originel qui appartienne à quelque créature terrestre que ce soit, mais une pure Grace & une Faveur de Dieu. J'appelle un Droit Originel, ce qui est de l'Essence d'un Etre Créé, & qui est fondé sur la Nature des choses ; Car si nous voulions le prendre à la rigueur, aucune Créature, non pas même un Ange, n'a droit, ni d'Etre, ny de Subsister, ce qui est une continuation d'Etre ; c'est par la Puissance & par la bonté de Dieu, que toutes choses subsistent : Et c'est ce qui oblige Platon de dire, que les Dieux inférieurs, ces Esprits immortels qu'il croyoit dignes de recevoir les honneurs Divins, étoient Créés par le Dieu Souverain, & ne subsistoient que par sa volonté. Celuy qui tire toutes choses du néant, les peut renvoyer dans le néant quand il luy plaît. Leur subsistance est donc autant due, à la bonté de Dieu, que leur Création : Mais quand une fois il accorde à ses Créatures, le Privilege d'Immortalité, il faut prendre garde si ce Privilege est naturel, ou s'il est surnaturel. Par exemple, celles que Dieu rend immortelles de leur nature, en sorte qu'elles n'ayent aucun principe de corruption dans leur essence, l'Immortalité peut être dite leur appartenir de droit naturel, par une concession de Dieu ; tels sont les Esprits invisibles, & l'ame de l'homme. J'a-

voüe

voïe qu'alors il feroit fort dur de rendre Mortels, toute une Race d'Etre Immortels, à cause du peché d'un seul ; ce qui feroit les priver du droit naturel qu'ils auroient à l'Immortalité, sans avoir mérité cette punition, au lieu que lors qu'un Etre créé n'est pas immortel de sa nature, & qu'il ne l'est que par une Grace surnaturelle, Dieu luy peut donner cette espece d'Immortalité aux conditions qu'il luy plaît, & la luy ôter quand il le juge à propos.

Voilà précisément le cas où l'homme étoit, dans l'état d'Innocence, son corps n'étoit pas Immortel, puis qu'un corps fait de Poudre, doit naturellement retourner en Poudre: C'est pour cette raison que Dieu avoit muni le premier homme, d'un preservatif contre la Mort, en luy donnant l'usage de cet Arbre de Vie, qui étoit planté dans le Paradis; mais en ayant été privé par sa désobéissance, il devoit nécessairement Mourir, & tous ses Descendans après luy. Cette privation ne leur ôte rien surquoy, ils eussent quelque droit naturel, car ils n'en avoient aucun sur le Paradis, ni sur l'Arbre de Vie, mais elle les laisse seulement sous les Loix de la Mort, auxquelles toute Créature terrestre est naturellement assujettie. Dieu n'a promis le Paradis, & l'Arbre de Vie, qu'à nôtre Premier Pere; & quand il l'en chasse, ce n'est qu'à luy seul qu'il ôte le Paradis, & non point à nous.

S'il

S'il eut conservé son droit sur l'Arbre de Vie, nous aurions Hérité ce droit de luy; mais quand il le perdit, nous le perdimmes en luy, & nous mourons tous en luy. En voila suffisamment pour justifier la Justice de Dieu ; nous sommes de nôtre Nature des Créatures Mortelles, & il nous laisse dans cet état Mortel. Certes quand Dieu a de si légitimes raisons de retirer ses Faveurs & ses Graces, ce n'est point une chose dure ni injuste à luy de le faire.

En second lien, nous devons considérer que le peché étant une fois entré au Monde, il est impossible que la vie soit Immortelle, sans une continuelle suite de Miracles. Le peché d'Adam avoit corrompu la Nature Originelle, & cette corruption devoit nécessairement se communiquer à toute la Posterité. Le Bien & le Mal étoient devant ses yeux, pour choisir l'un ou l'autre, mais la vie Animale commençant alors à prendre des forces en luy, & ses Passions terrestres à franchir leurs limites, il n'étoit pas difficile de juger, de quel côté son choix devoit tourner, & ses inclinations, devoient panacher. Mais nous avons de plus, une triste expérience de cette vérité, qui ne se justifie que trop, par les desordres, que l'envie, la vengeance, la haine, & toutes les autres passions déréglées, produisent dans le Monde. Le premier Age en fournit d'abord un exemple, en la personne de Caïn, qui tua son Frere Abel, & toutes les sanglantes Guerres

Guerres qu'on a veües dans tous les Ages suivans, jusques à ce jour, nous en sont encore de funestes preuves. Les uns meurent de leur propre main ; les autres de celles d'un Affassin, ou d'un Voleur ; D'autres dans un Combat Singulier, ou dans des Batailles ; D'autres périssent d'une infinité d'autres manieres ; en sorte, que c'est même une Merveille de la Providence, de voir durer si long-temps, un corps fragile, exposé à tant de hazards. Cependant, celui de nôtre premier Pere, dans le Paradis, étoit de terre, & tout aussi fragile que le nôtre ; mais il n'eût pas été sujet à tous ces accidens, s'il eût perseveré dans son Innocence ; Car il n'y auroit eu alors, ni Querelles, ni Combats, ni Meurtres, ni Maladies, ni Débauches, ni Empoisonnemens, ni Contagion dans l'Air qu'on respire ; l'Arbre de Vie auroit prévenu la décadence & toutes les infirmitéz de nôtre Nature : Mais dans l'Etat où nous sommes présentement, il ne nous auroit pû garentir de la Mort, à moins que par un Miracle continuél, Dieu ne nous rendit Invulnerables ; Preuve infailible que la Mort devoit entrer dans le Monde, au moment que le peché y étoit entré : Ainsi nous ne devons point nous en prendre à la Providence, si nous sommes Mortels ; car dans son cours ordinaire, il est impossible que la chose soit autrement.

Considerons en troisiéme lieu, quel doit être

être nécessairement l'état de ce Monde, depuis la chute de l'homme. Une vie qui dureroit toujours icy bas, n'est point à desirer; il n'y a point de condition dont nous devions souhaiter la durée, si ce n'est celle qui nous peut rendre parfaitement heureux; mais le Monde est bien éloigné de nous procurer un pareil bonheur: L'Experience qu'on en fait pendant quelque peu d'années, c'est suffire à des gens sages; A combien de maux sommes nous exposés, auxquels il n'y a que la Mort qui puisse apporter du soulagement? C'est elle qui termine toutes les oppressions du misérable, & toutes les plaintes de l'affligé; C'est elle qui tire le prisonnier de ses Fers, & qui effuye les pleurs de la Veuve; Enfin c'est un Port où l'on vient se mettre à l'abri de tous les Orages de ce Monde.

La misère de l'homme icy bas, est assurément fort grande, mais elle seroit insupportable, si elle étoit éternelle. Depuis que le péché est entré dans le Monde, & que tant de malheurs & de calamitez sont à sa suite, c'est un acte de bonté, aussi bien que de Justice, en Dieu, de retrancher le cours de cette misérable vie, & de faire passer de bonne heure, les gens de bien, dans un état plus heureux, & plus durable.

En quatrième lieu, depuis la chute de l'homme, la Mort est devenue nécessaire pour le Gouvernement des Etats du Monde;

rien ne peut arrêter la dépravation de certaines gens, que la crainte des Supplices, qui leur ôte la vie. Il y a même des Gardemens, qui poussent l'endurcissement si loin, qu'il faut nécessairement les retrancher de la terre, non seulement pour les punir des Crimes qu'ils ont commis, mais aussi pour prévenir ceux qu'ils sont capables de commettre encore. C'est pour cela que les Loix Humaines ont établi des châtimens parmy les hommes; C'est pour cette raison que la Justice Divine, a détruit des Villes entières par le feu du Ciel, & le Genre Humain du temps de Noé, par les eaux du Deluge; C'est encore pour cette raison, que Dieu envoie de temps en temps, des Pestes, des Famines, & des Guerres, pour purger la terre des Monstres qui l'habitent. Si malgré ses severes Jugemens, nous voyons encore tant de corruption parmy les hommes, que seroit-ce donc s'ils venoient en ce Monde pour y vivre toujours.

Aussi long temps qu'il subsistera, l'on y verra toujours un mélange de bons, à qui la Misericorde de Dieu promet des recompenses, & de méchans, dont sa Justice demande la punition: Mais Dieu ne s'est pas proposé, de traiter icy bas, les uns & les autres selon la qualité de leurs Oeuvres. Car premièrement, à l'égard des bons, les avantages de ce Siècle ne sont pas des recompenses convenables

bles à leur Vertu; on n'y trouve nul bonheur parfait : Et l'homme ayant une fois été chassé du Paradis, outre cette perte, il eut encore la douleur de se voir tout infecté du peché; source seconde en toutes sortes de calamitez. Secondement, je dis qu'à l'égard des méchans, Dieu n'a pas déterminé non plus de leur faire souffrir sur la terre, les Supplices éternels des damnez, si cela étoit, on n'y verroit qu'une affreuse Image de l'Enfer, qui seroit une continuelle horreur aux gens de bien; tout ce qu'ils souffrent icy bas, de la part de ceux-cy, est bien plus suportable, que d'avoir les Sens de la veüe, & de l'ouïe, sans cesse frappez de leurs Hurlemens, & de leurs peines; Comment punir ceux-cy selon leur mérite, tandis qu'ils seront mêlez avec les autres, sans de continüels Miracles de la Providence? Il faut donc auparavant que les uns, soient separez des autres; & cette separation ne se pouvant faire en ce Monde, le châtement dernier & final, doit être réservé pour l'autre.

En cinquième lieu, pour justifier plus pleinement la bonté de Dieu, nous pouvons remarquer, qu'avant même que de prononcer cette Sentence sur Adam, *Tu es Poudre, & tu retourneras en Poudre*, il avoit promis que la Semence de la Femme, briseroit la tête du Serpent; *Je mettray*, dit il, *inimitié, entre toy & la Femme, & entre ta Semence, & sa*

*Semence ; Elle te brisera la tête , & tu luy frois-
seras le talon. Ces Paroles contiennent la
Promesse du Messie , qui par sa Mort , devoit
détruire , celui qui avoit l'Empire de la Mort ,
c'est à sçavoir le Diable , & délivrer ceux , qui
par la crainte de la Mort , étoient toute leur vie
assujettis à la Servitude. En cecy nous voyons
un admirable composé , de la Misericorde , &
de la Justice. L'homme devoit Mourir à
cause de son péché ; mais avant que la Sen-
tence de Mort fût prononcée , Dieu luy pro-
mit un Libérateur , qui devoit triompher de
la Mort , & faire sortir nos corps une seconde
fois de la Poudre , pour les revêtir de Gloire
& d'Immortalité. Après cela ne nous plai-
gnons plus , de ce que nous Mourons en
Adam , puis que nous sommes vivifiés en Je-
sus Christ.*

*J'avoue que c'eût été un châtiment bien
severe pour le Genre Humain , de Mourir ,
pour ne plus revivre ; Mais puis que la Mort ,
n'est autre chose que la nécessité de quitter
pour quelque temps ce corps , afin de le ré-
prendre avec des avantages si Glorieux ,
pouvons nous regarder cela comme un Su-
plice ? Disons plutôt , pour en juger plus sai-
nement , que Dieu qui tire la Lumière des
ténébres , s'est servy de la Chûte d'Adam ,
pour mettre l'homme en possession , d'un
état plus parfait & plus heureux , que celui
dans lequel il étoit avant le péché ; Car quoy
que*

que le Paradis Terrestre où Dieu l'avoit mis fût le séjour le plus délicieux de la terre, cependant vous n'avouerez que le Ciel en est un autre de beaucoup préférable à ce premier, & que quand nous y aurions toujours vécu, avec l'Innocence de nôtre Premier Pere, cette condition n'auroit pas même été si heureuse, que l'est celle des Fidèles, immédiatement après leur Mort, puis qu'ils vivent avec Christ; ce que Saint Paul, nous dit, *Etre beaucoup meilleur*. Mais lors que nos corps seront Ressuscitez, c'est alors que leur condition sera parvenue à ce degré de perfection, où l'état d'Innocence du Premier Homme, ne pouvoit jamais arriver: Car le premier Adam étoit terrestre, mais le Second est le Seigneur des Cieux. Le premier avoit un corps Mortel, quoy que par Grace il fût Immortel; Mais le Second est revêtu d'un Corps Glorieux, auquel la Resurrection nous rendra semblables: Car comme nous avons porté l'Image du terrestre, nous porterons aussi l'Image du Celeste. Le Juste resplendira, dit l'Ecriture, *comme le Soleil au Royaume de son Pere*.

De cette sorte, nôtre Redemption par Jesus Christ, remporte un avantage infiny sur la Chûte d'Adam, Saint Paul nous l'explique en ces termes, *Il n'en est pas du Don, comme de l'Offense; Car si par l'offense d'un seul, la Mort a regné par un seul, beaucoup plutôt ceux*

qui reçoivent l'abondance de Grace, & du Don de Justice, regneront en vie par un seul Jesus Christ. Nous voyons par ce Passage, que l'Apôtre exalte la Grace en quatre manières.

Prémièrement, en ce que la Mort étoit le salaire du péché, & l'effet inévitable de la Justice de Dieu, *La Mort est venue, dit Saint Paul, par l'offense d'un Seul; Mais nôtre Redemption par Jesus Christ, est le don de la Grace, un don libre, que nous n'avions nul droit de reclamer.*

Secondement, que par Jesus Christ nous ne sommes pas seulement affranchis de la coulpe du péché d'Adam, mais aussi de celle des nôtre : *Car quoy que la coulpe, dit Saint Paul, soit d'un seul à condamnation, le don est de plusieurs offenses en justification.*

En troisieme lieu, qu'encore que nous Mourions en Adam, nous ne Ressusciterons pas seulement en Jesus Christ, mais nous regnerons par un seul Jesus Christ, possédant une vie beaucoup plus parfaite que celle que nous avions perdue en Adam.

En quatrieme lieu, que comme nous Mourons par l'offense d'un seul homme, nous vivrons aussi par la Justice d'un seul; car c'est par elle que le don est venu sus tous les hommes, en justification de vie.

Ne nous plaignons plus après cela de ce que le péché d'Adam nous est imputé à Mort, si
la

la Justice de Christ nous obtient la vie éternelle. L'un est une suite nécessaire de la perte qu'Adam avoit faite du Paradis ; Mais l'autre n'est qu'un pur effet de la Grace de Dieu.

Au reste , puis que nous voyons par là, que c'est le peché qui nous donne la Mort, quelque grande que soit l'aversion que nous avons pour elle , il faut encore en ressentir une beaucoup forte pour le peché , puis que non seulement il nous ravit dès le commencement, le Privilege de l'Immortalité , mais qu'il prête encore à la Mort son éguillon, qui perdrait infailliblement toute sa force, sans la frayeur que le peché nous inspire à la vue du Jugement avenir ; Aussi bien loin de murmurer contre la Justice Divine qui condamne à la Mort tout le Genre Humain , faisons tomber toute nôtre indignation sur le peché ; arrachons cet éguillon de la Mort , & alors nous ne trouverons en elle, comme je l'ay déjà dit, que le dépouillement de ce corps, pour le reprendre avec toutes les graces d'une Jeunesse inalterable , & les avantages d'une immortalité beaucoup plus excellente , que celle que nous avons perdue.

SECTION II.

Comment l'on peut mettre en Usage, la certitude de nôtre Mort.

LE premier usage que nous devons faire de la certitude de la Mort, c'est d'y penser continuellement ; Car pourquoy réjetterions-nous la pensée de ce qui nous doit infailliblement arriver, puis que d'ailleurs elle est si nécessaire pour regler la conduite de nos Mœurs, & qu'une conduite bien réglée, nous est d'une nécessité indispensable, pour nous procurer une Mort heureuse ? Celuy qui vit dans une continuelle pensée de la Mort, porte toujours avec luy un aiguillon pour la Vertu, & le Preservatif contre la Contagion du Siècle.

Quand un homme remply de cette idée, trouve que ses desirs terrestres, vont au de là des nécessitez de cette vie ; Malheureux, dit-il en luy luy même, à quoy penses-tu ? D'où te vient cette insatiable avidité pour les richesses ? Ne cesseras-tu jamais d'ajouter, Maison, à Maison, & Champ à Champ ? Ce Monde est-il ta Patrie ? Espere-tu de trouver icy bas ton repos, & ton bonheur éternel ? Souviens-toy que tu dois quitter dans peu de temps cette Habitation ; & alors, que deviendront

dront toutes ces choses ? La Mort te doit bien tôt fermer les yeux ; & alors tu ne verras plus cet Idole que tu fers , la terre sera bien tôt ta Sepulture ; & alors ta bouche & tes entrailles n'auront pour alimens , que la poussiere & l'argile. De telles pensées reprimeront ses desirs , elles l'obligeront d'être content , quand il en aura suffisamment pour vivre ; & liberal quand il en aura de reste ; Que feroit-il de ce superflu pour achever son Pelerinage ? Ce ne seront pas ses Tresors qui le suivront après sa Mort , ce seront ses Oeuvres : Or puis qu'il ne peut faire passer avec luy ses richesses terrestres dans le Pais de la Cannan Celeste , Quel meilleur usage pourroit-il en faire , que de les laisser charitablement entre les mains des Pauvres qui sont les Membres de Jesus Christ , pour en recevoir de sa main , la recompense dans l'autre Monde ? Car c'est ce qu'il nous a promis de faire , pour les moindres aëtes de Charité que nous ferons icy bas en son Nom.

S'il sent que son cœur s'enfle à mesure que sa Fortune s'élève , il fait Reflexion sur la vanité de ce Monde ; il trouve alors , que la plus grande Gloire de l'homme , n'est qu'une Fleur dans son Printemps , qui seche aussi-tôt qu'elle est coupée ; Une Ampoule qui se désenfle quand on la percée ; Un Ombré , d'un songe , un Jouet de la Fortune ; quelle bassesse , dit-il en luy même ?

Y a-t-il à s'enorgueillir pour des honneurs si passagers, qui ne nous enflent le cœur, que comme l'Hydropisie enfle le corps? Il ne faut point que je m'abuse, c'est icy l'enflure d'un malade, & non l'embonpoint d'un homme sain. Quelle difference y a-t-il de moy à un homme qui demande l'aumône, à moins que je ne sois plus Sage, & plus Vertueux que luy? Les Terres & les Maisons, les Honneurs & les Titres, dont la Propriété, ne nous appartient pas, puis que nous ne les sçaurions garder, peuvent-elles faire une si grande difference entre un homme, & un autre homme? Ne sommes nous pas tous formez de la même Pâte? Dieu n'est-il pas également le Pere & le Redempteur de nous tous? N'avons nous pas tous reçu de luy son Image? Ne devons nous pas tous Mourir également? Ces differens personages qu'on nous voit représenter dans ce Monde, qui ne dure guere davantage, qu'une Scene de Comedie, peuvent-ils être mis en paralelle avec une eternelle durée? De telles Reflexions seront capables de rendre celuy qui les fait, Modeste & Humble, à quelque degré de Fortune qu'il soit élevé, dans la pensée que quand il demeurerait toute sa vie au plus haut de la roüe, il faut enfin qu'il descende de cette élévation, & qu'il soit couché dans la poussiere.

Il y a des Directeurs de Conscience, qui veulent nous obliger à vivre comme si nous devions

devions Mourir à chaque moment ; Mais il est impossible d'avoir toujours devant les yeux, une idée de la Mort, aussi vive que celle que nous en donnent ses approches, ce seroit le moyen d'étouffer toutes nos innocentes joyes, & de nous rendre incapable de cette application que nous sommes obligez d'avoir pour les affaires temporelles, dans lesquelles un homme Mourant ne s'intéresse pas beaucoup. Cependant nous devons vivre, comme étant assurez de Mourir un jour, ayant toujours cette certitude devant nos yeux, pour servir de frein à nos passions ; pratique Religieuse, qui n'est point du goût de ce Siècle. On se persuade même, qu'elle ne seroit pas raisonnable, tandis qu'on a de la Jeunesse & de la Santé: Mais sans conter que cette négligence est bien souvent la cause de nôtre malheur éternel, il est certain d'ailleurs, que le meilleur moyen, pour rendre nôtre vie heureuse dès icy bas, c'est de nous preparer de bonne heure à la Mort.

Cette Preparation consiste, à mener une vie Sainte & Vertueuse ; Par là nous nous mettons à l'abry des malheurs à quoy nous exposent la fougue de la Jeunesse, & les débauches confirmées d'un âge plus meur: Nous nous acquerons une bonne reputation dans le Monde, & nous nous faisons aimer de Dieu & des hommes.

Il y a deux grands avantages à tirer d'une telle Preparation. Premièrement, elle nous délivre

délivré des terreurs de la Mort, & de toutes les autres craintes. Secondement elle nous soutient dans toutes les aversitez de cette vie.

A l'égard du premier avantage, qui est de nous délivrer des craintes de la Mort, nous ne commençons à vivre, que lors qu'une bonne preparation nous met au dessus de ces sortes de craintes. Si les hommes y prenoient garde, ils verroient que la Mort les menace toujours d'aussi prêt, que s'ils avoient continuellement au dessus de la tête, une épée nue, suspendue par un fillet : Ce qui seroit capable de jeter l'épouvante dans leur ame, & le trouble dans leurs regards. Cependant c'est icy le seul danger, à l'égard duquel ils vivent en assurance, parce qu'ils ne veulent pas ouvrir les yeux pour le voir ; ils s'opiniâtrent même à les fermer ; ils mettent tous leurs soins, à détourner de leur esprit, ce triste objet, & tout ce qui leur en donne quelque image un peu vive : Enfin ils réussissent si bien, qu'ils arrivent presque tous à leur dernière heure, sans y avoir pensé. C'est alors, que cette implacable Ennemie, venant se présenter à leur vue, dans le dessein de ne leur plus faire de quartier, ils sont saisis de consternation & d'horreur.

Toute la Science, & toute la force d'esprit du plus grand Philosophe, ne sçauroient luy procurer une scituation d'esprit assez tranquille,

quille, pour le rendre heureux, s'il ne se prepare de bonne heure à la Mort salutairement ; jusqu'à ce que cet ouvrage soit fait, il se trouvera toujours dans le peril, & alors il aura sujet de craindre ; mais quand après avoir Reflecty sur la fragilité de cette vie, il renonce au Vice, il embrasse la Vertu, & que par cette conduite, il se trouve en état de pouvoir se familiariser en quelque sorte, avec la Mort ; c'est alors qu'il est heureux, tous ses plaisirs sont réels & sans mêlanged'amertume ; Il n'est jamais troublé par les doutes & les inquietudes de l'ame, ny par la veüe d'une main menacante, qui trace sur un Mur l'Arrest de sa Condamnation. Un homme ainsi disposé, ne craint plus rien que son Créateur, & son Souverain Maître.

En second lieu, comme une suite nécessaire de ce que je viens de dire, cette preparation à la Mort, inspire du courage à tout homme de bien, dans le cours de ses averstitez ; puis qu'il y est sujet comme un autre homme, il ne doit pas se flatter de les pouvoir éviter, toutes : Le partage de la nature humaine, est de se voir exposé à une infinité de rudes assauts, contre lesquels le Monde n'a point de remparts ; il n'y a que les Esperances d'une meilleure vie, qui soient les plus seures retraites, de l'homme affligé ; il endure ses maux patiemment, quand il sait qu'il en verra bien tôt la fin ; *Et cette legere affliction*

affliction, qui ne fait que passer, produit même en luy, selon le témoignage de Saint Paul, un poids d'une Gloire infiniment excellente.

En troisième lieu, puis qu'il faut certainement Mourir, nous devons faire un Sacrifice à Dieu de nôtre vie, toutes les fois qu'il nous y appelle, plutôt que de renoncer à Dieu, pour donner nôtre Culte aux objets de l'Idolatrie & de la Superstition.

Nous avons en premier lieu, pour nous y encourager, l'exemple de Jesus Christ, puis qu'il est Mort pour nous, ne devons nous pas Mourir avec joye pour luy ? Nous avons en deuxième lieu, les grandes recompenses promises aux Martires, cette éclatante Couronne que Dieu reserve pour de tels Combattants, a fait l'ambition des Premiers Chrétiens de la Primitive Eglise. Nous avons en troisième lieu, l'honneur que Dieu nous fait, de nous choisir pour cette Glorieuse épreuve ; car c'est une faveur particuliere, de Mourir pour Christ ; & les personnes qui luy étoient les plus cheres, ont reçu la Couronne du Martire ; il faut toujours que nous sucombions sous le trait inevitable de la Mort ; Si ce n'est par un Suplice si honorable, ce fera par une voye plus ordinaire. Or quand on est une fois assuré de Mourir bien tôt ; & persuadé d'ailleurs de la recompense offerte à ceux qui mettent leur vie pour Christ, peut-on s'imaginer, que c'est un chose si terrible, de

de Mourir de cette manière ? D'ailleurs, il y a trop à gagner pour nous, dans l'échange d'une vie caduque & périssable, pour une Immortelle & inalterable ; car d'autant d'années que nous quittons plutôt ce Monde, selon le cours de la Nature, d'autant d'années nous arriverons plutôt dans les Cieux.

Cecy nous enseigne aussi, combien peu de sujet nous avons de craindre la Puissance des hommes ; tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de détruire ce corps, qui doit nécessairement Mourir, quand ils ne le détruiroient pas, ce qui ne marque pas un plus grand pouvoir, que de rompre un verre fragile, ni un plus grand mal pour nous, que d'endurer un sort pour lequel nous sommes nez ; & c'est ce qui fait voir la Sagesse de notre Sauveur, dans le Conseil qu'il donne à ses Disciples, quand il leur dit, *Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le Corps, & qui ne peuvent tuer l'Ame ; Mais craignez celui qui après avoir tué le corps, a le pouvoir de jeter l'un & l'autre, dans les Enfers.*

Il faut remarquer en passant, que la pratique de cette Exhortation, ne doit avoir lieu, que lors que la crainte de Dieu, & celle des hommes, sont opposées l'un à l'autre ; Car on ne doit point follement prodiguer la vie, ni braver les Puissances ; *Qui ne portent pas le Glaiue sans cause*, ce ne seroit pas Mourir comme un Martyr, ce seroit Mourir en

en Rebelle & en insensé : Mais quand un Prince nous menace de Mort , en cas que nous ne fassions pas une chose pour laquelle Dieu nous menace de Damnation, si nous la faisons ; le Conseil de nôtre Sauveur est, de craindre plutôt Dieu , que les hommes , puis qu'il a bien plus de pouvoir sur l'ame , que les hommes n'en ont sur le corps. D'ailleurs ils ne peuvent tuer l'ame , mais Dieu peut tuer l'un & l'autre : Ainsi la Puissance des hommes, ne doit point nous engager dans le peché par la frayeur ; ce qui nous seroit devenir un objet funeste de la Puissance de Dieu , infiniment plus redoutable que celle des hommes.

CHAPITRE III.

Touchant le temps de nôtre Mort, & le profit que nous en devons tirer.

NOUS devons Mourir une fois, mais le temps de nôtre Mort est incertain ; Or quand je dis qu'il est incertain, ce n'est qu'à nôtre égard , car Dieu le sçait certainement, puis qu'il connoît toutes choses ; ainsi par rapport à cette prévision de Dieu, le temps de nôtre Mort est très-certain ; Quelques-uns expirent dans le sein de leurs Mères ;
D'autres

D'autres dès le Berceau, D'autres dans la fleur de la Jeunesse ; D'autres parviennent à l'âge le plus caduc, & quelques fois la Mort s'empare de nous, quand nous y pensons le moins : Preuve suffisante, que le temps de sa venue, nous est inconnu.

Mais cette Matière merite d'être Traitée plus au long ; c'est pourquoy j'observeray trois choses, bien moins pour éclaircir ce Sujet, que pour faire voir l'utilité qu'on en doit tirer pour la conduite de la vie.

Premièrement, que le Periode de la vie Humaine, est fixé, & déterminé de Dieu.

Secondement, que le temps de nôtre Mort est incertain à nôtre égard.

En troisiéme lieu, que nous ne devons Mourir qu'une fois.

S E C T I O N I.

*Que le Periode de la Vie Humaine est
Fixé & Déterminé de Dieu, & qu'il
est fort court.*

IL y a un temps marqué à la Nature Humaine, au delà duquel nul homme ne peut vivre ; Ses jours sont déterminez, dit Job, le nombre de ses jours sont en toy, tu as marqué ses Limites, il ne les peut passer. Avant

H

le

le Deluge, nous voyons que Methusala, le plus vieux de tous les hommes, n'a vécu que neuf cens soixante neuf ans, ainsi nul homme n'est venu jusqu'à mille ans. Comparant cette observation, avec la Promesse de mille ans de Regne, avec Jesus Christ, ce qui est appelé la premiere Resurrection, & qui est seulement le partage des Martirs, des Confesseurs, & des véritables Chrétiens; Je n'ay pas de peine à conclure, que de vivre mille ans, n'est le Privilege, que de la Créature Immortelle, & que si Adam eut perseveré dans l'Innocence, il n'auroit pas vécu plus long-temps dans le Paradis Terrestre, il auroit été transporté, de la terre au Ciel.

Mais quoy qu'avant le Deluge, quelques personnes ayent approché les mille ans, la vie des hommes, depuis le Deluge, a été fort abrégée. Quelques uns croient, que ce fut quand Dieu prononça cette Sentence du 6. Chapitre de la Genèse, *Et le Seigneur, dit mon Esprit, ne debatra plus avec l'homme, parce qu'il n'est que Chair, cependant ces jours seront de cent vingt ans.* Mais cette Interpretation ne s'acorde pas avec la Relation Historique, que nous avons de la vie des hommes, après le Deluge, car Noé & ses Fils qui étoient avec luy dans l'Arche, ont vécu plus long-temps après le Deluge. Arphaxad vécut cinq cens trente ans. Scelah quatre cens trois ans. Heber, quatre cens trente; Et Abraham luy même,

même, cent soixante quinze ans ; ces cent & vingt années ne peuvent donc pas se rapporter au terme que Dieu vouloit alors donner à la vie humaine ; ce n'étoit qu'une menace Prophetique , du temps auquel la patience étant à bout , il devoit envoyer le Deluge sur la terre. La vie des hommes fut ensuite raccourcie par degrés , en sorte que quoy que Moïse luy même , aye vécu plus long-temps, cependant si le 95. Pseaume est composé par luy, comme le Titre nous le dit , le terme ordinaire de la vie de son temps, étoit seulement de soixante dix, ou quatre-ving années ; ce qui a toujours continué d'être la mesure ordinaire de la vie , depuis ce temps-là ; Periode qui paroît si court , que David avoit raison de dire , *Voicy tu as réduit mes jours , à la mesure de quatre doigts ; Mon âge n'est rien devant toy , certainement tout homme dans sa plus belle fleur , n'est que vanité.*

Je ne chercheray point scrupuleusement, la raison d'une si grande diminution , il y a des gens qui ne la croient pas , & qui se persuadent que l'on se trompe dans la maniere de conter ; que quand il est parlé d'une vie qui duroit des huit & neuf cens ans, ils contoient leurs années par la Lune, & non par le Soleil ; en ce cas , il ne faudroit prendre les années, que pour des mois ; de sorte qu'à leur conte , la plus longue vie d'alors, n'alloit pas si loin que celle des hommes,

d'aujourd'huy; car Mathulala luy même, suivant ce calcul, ne doit avoir vécu que quatre ving ans & sept mois. Mais il est fort absurde, de s'imaginer que Moïse ait employé deux differents calculs de temps, dans l'un desquels, un mois seroit pris pour une année, & que dans l'autre il fallût conter douze mois pour un an, sans nous donner de ces deux differens calculs, le moindre avertissement, ce qui passeroit pour une faute grossiere dans quelque Histoire que ce fût. D'autres se plaignent, de ce qu'ils ne sont pas nez dans ces Siècles, où la vie de l'homme alloit au delà de plusieurs centaines d'années : Ils disent, qu'il y auroit eu quelque consolation à vivre alors, puis qu'ils auroient conservé long-temps, toute la vigueur de la Jeunesse, & jouï des plaisirs de la vie, pendant huit ou neuf cens ans; au lieu qu'à peine sommes nous arrivez à l'âge viril, que nous sommes avertis par nos cheveux gris, & par la décadence sensible de notre Nature, qu'il faut se preparer à Mourir. Mais pour tirer quelque Usage de cecy, je seray quelques Reflexions là dessus, dans la Section suivante.

SECTION. II.

Que nous avons peu de sujet de nous plaindre de la brieveté de cette Vie.

SUR cette verité , nous avons deux Reflexions Capitales à faire ; La première, qu'une longue vie est incompatible avec l'état present de ce Monde : Et la Seconde, que nôtre vie est assez longue , par raport à la fin principale, pour laquelle nous l'avons receüe de Dieu.

Nous ne pouvons pas dire, ce que le Monde étoit avant le Deluge, ni de quelle maniere on y passoit sa vie , puis que Moïse n'en parle pas ; mais si nous en jugeons par les choses que nous voyons maintenant , je puis faire voir à ceux qui se plaignent de la brieveté de cette vie , qu'il ne seroit pas avantageux au Genre Humain , quelle fût plus longue.

Prémièrement , le Monde est aujourd'huy fort inegalement partagé ; les uns ont à la verité, une portion des biens, fort abondante ; mais les autres dont le nombre est beaucoup plus grand , ne subsistent que de ce qu'ils gagnent à la sueur de leurs corps, ou de ce qu'ils exigent de la Charité des hommes par leur importunité ; & quelque fois même , par des voyes moins legitimes. Or quoy qu'un

homme riche , & dans la prospérité , desirât fort de vivre plusieurs centaines d'années dans ce Monde ; il me semble d'un autre côté , que cinquante , ou soixante ans passez dans l'indigence , la misère , ou la Captivité , suffisent à des nécessiteux , ou à des Esclaves. Ceux qui sont assez fols , pour croire que c'est trop peu , sont tort redevables à la Sagesse , & à la Bonté de Dieu , de ce qu'il trouve que c'est assez : Ainsi la plupart des hommes doivent être satisfaits de la brièveté de la vie , parce qu'ils n'ont pas lieu de la souhaiter plus longue.

Secondement , l'état présent de ce Monde , demande une plus prompte succession de familles , car il est assez peuplé ; & dans ce partage de biens qu'il plaît à la Providence de rendre inégal entre tous ceux qui l'habitent : Supposons que tous nos Ancestres qui vivoient il y a cent , ou deux cens ans , fussent encore icy bas dans la jouissance de leurs biens , & de leurs honneurs , Que seroit devenue la Génération qui à présent occupe leur place , & qui prétend au même rang dans le Monde , que ses Ancestres ont occupé ? Mais si nous voulons regarder plus loin en arriere , & porter nôtre veüe , jusques à quatre ou cinq cens ans , cette terre nous paroîtra inondée d'Habitans ; & pour un misérable qu'il y a présentement , il y en auroit cinq cens , ou bien toutes choses seroient en Commun , &

tous

tous les hommes réduits , au même degré de Fortune ; ce que les Riches & les Grands, si fort entêtez de la vie , ne souhaiteroient sans doute pas , & ce qu'il ne seroit pas aussi de la Sageſſe de Dieu de permettre , parce qu'alors chacun voudroit être le Maître, & que personne ne voudroit s'asujétir , aux différentes Professions , qui font les liens de toutes les Societez Humaines , qui contribuent aux plaisirs de la vie , & qui en soulagent les nécessitez. Il y auroit alors une Guerre Civile entre les hommes , qui ne se termineroit que par la force , & qui enfin rétablirait cette inégalité & cette subordination si nécessaire dans le Monde.

En troisiéme lieu , ce Monde est si corrompu , que les gens de bien , peuvent à peine sçavoir comment ils employeront cinquante , ou soixante ans ; Que seroit-ce donc , si la vie des hommes pouvoit aller , jusques à six , ou sept cens ans ? Et puis que la veüe d'un autre Monde , tout proche de nous qu'il est , n'empêche pas la plupart des hommes , de s'abandonner au mal ; jusques à quel excès ne se porteroient-ils point , s'ils pouvoient conter sur une Mort réculée de trois , ou quatre Siècles ? Dans quel état alors se trouveroit ce Monde ?

Avant le Deluge , la dépravation du Genre Humain , parut tellement insupportable aux yeux de Dieu , qu'il se repentit d'avoir fait l'homme. La plus probable raison qu'on

puisse donner, d'une corruption si universelle, c'est la longue & honteuse vie des méchans, qui se communiquoient successivement leur perversité; jusques là, que ne restant alors qu'une seule famille de Juste, il n'y eût point d'autre remède, que de les détruire tous, à l'exception de cette Famille, que Dieu laissa sur la terre, pour être le Germe, & l'espérance, d'une meilleure Génération.

Mais quand il eut promis à Noé, de ne punir jamais le Monde, d'une destruction universelle, jusques au jour du Jugement, il fut nécessaire alors, d'acourcir la vie Humaine par degréz, comme le moyen le plus propre, pour rendre les hommes plus disciplinables; il falloit éloigner de ce Monde, les mauvais exemples, capables de repandre la Contagion; il falloit encore donner de temps en temps à l'Univers, de nouveaux exemples de Vertu, & de Piété: Car quand les Générationes se succedent si promptement, il y a peu d'âges qui ne nous fournissent de grands & de vertueux Modelles, qui servent à la reforme du Genre Humain.

Je pourrois ajouter plusieurs autres choses, pour convaincre ceux qui se plaignent de la brièveté de cette vie, qu'il n'est pas fort à souhaiter, de vivre sept ou huit cens ans sur la terre, dans l'état auquel nous voyons que subsiste ce Monde aujourd'huy; mais il suffit de ce que j'ay dit, & je passe à ma seconde proposition,

proffition ; C'est que nôtre vie est assez longue, par raport aux fins pour lesquelles nous l'avons receüe de Dieu.

Je ne prétends pas satisfaire toutes sortes de gens sur cette matière, car ceux qui croient que la vie ne nous est donnée que pour contenter les desirs de la Nature, & pour jouir de tout ce qui se trouve propre à cet usage, ne conviennent pas, que soixante-dix ans suffisent autant pour cet effet, que huit ou neuf cens ans ; ils s'imaginent au contraire, qu'une plus longue vie, servant à la durée de ces sortes de plaisirs, rend leur condition bien meilleure, sans considerer que ce n'est point dans la satisfaction des Sens, que consiste la véritable fin de la vie, & que les choses qui servent à la conserver, ne sont tout au plus que des moyens destinez pour cette fin, dans la jouissance desquels, il a plû à l'Auteur de nôtre Etre, d'attacher quelques douceurs qui leur sont propres, & dans la privation desquelles, il nous fait ressentir des incommoditez difficiles à supporter, en sorte qu'un homme bien sensé, n'en scauroit négliger l'usage nécessaire à sa conservation : Mais nous avons été créés pour de plus grandes, & de plus Nobles fins. Et puis que par le peché d'Adam, nous sommes tous devenus Mortels, cette vie comme je l'ay déjà dit, ne nous est point accordée pour elle même, mais pour une meilleure.

Si

Si nous venions en ce Monde pour y planter des Tabernacles , & pour y goûter le repos , j'avoüe qu'il nous feroit plus avantageux d'y demeurer , que d'en sortir ; Mais puis que nous n'y venons que pour résister à ses enchantements , & pour venir à bout de ses Tentations , en un mot pour y combattre , & pour en sortir Victorieux. Si nous vivons assez long-temps pour un aussi pénible exercice , nôtre vie est donc assez longue ; nous devons même rendre graces à Dieu , de ce qu'elle ne l'est pas davantage , & de ce que nos travaux sont si près de leur fin. Un Ouvrier n'est-il pas bien aise de voir sa tâche bien-tôt finie ? Un Pilote ne se voit-il pas avec plaisir , prêt d'arriver heureusement au Port , quand il Navige sur une Mer Orageuse ?

Nous avons fait voir la nécessité de purifier nôtre ame dès icy bas , pour la mettre plus en état de jouir de la Félicité Celeste ; Deux choses nous sont expressement recommandées pour cet effet , la connoissance , & la Vertu ; Or comme Dieu abrege nôtre vie , il abrege aussi l'ouvrage qu'il nous a donné à faire. Les Sciences n'ont point de bornes , & il est impossible de satisfaire pleinement l'avidité que les Esprits les plus Sublimes , ont de les aquerir , parce que cette vie est pleine de ténèbres & d'incertitude ; mais nous avons cette Consolation , que toute la connoissance nécessaire au Salut , est bien tôt acquise , l'Evangile
nous

nous la revellée, *C'est icy la vie éternelle, de te connoître seul vray Dieu, & Jéſus Chriſt, lequel tu as envoyé.* Et lors que nous ſeront arrivés dans le Ciel, nous aprofondirons tous ces Miſteres impénétrables de la Nature, & de la Providence, bien plus clairement, que ne l'auroient pû faire les plus habiles Philoſophes, avec une vie de pluſieurs Siècles.

A l'égard de la Vertu, nous avons dans l'Evangile, les Preceptes les plus clairs & les plus parfaits; les exemples les plus imitables; les promeſſes les plus engageantes; & par deſſus tout cela, les plus puiffans ſecours du Saint Eſprit, pour nous renouveler & pour nous Sanctifier. Celuy qui ne prend point le party de vivre dans la Pieté, par tous les moyens que la Grace luy preſente, pendant l'eſpace d'une vie de cinquante, ou ſoixante ans, n'eſt pas plus diſpoſé à y parvenir, quand il vivroit autant que Mathuſala.

J'avoüe que plus la vie des Gens de bien eſt longue, & plus le fruit que le Monde en tire, eſt grand & avantageux; mais c'eſt Dieu que cela regarde; & quand il les enleve de la terre, il les diſpenſe de faire du bien davantage. Rien ne pouvoit être moins à propos ſous l'Oeconomie de l'Evangile, qu'une vie auſſi longue, que les Mondains la ſouhaittent; car nôtre Seigneur ne nous prepare qu'à des Souffrances, & à des perſecutions, pour ſon
Nom:

Nom : C'est le plus souvent le partage des vrais Chrétiens , & Saint Paul avoit raison de dire , *Que si nous n'avions d'Esperance que pour cette vie, nous serions les plus misérables de toutes les Créatures.* Dieu soit loué, de ce qu'il n'en est pas toujours ainsi ; Mais si cette vie étoit sans cesse accompagnée d'adversitez, sa durée nous seroit extrêmement à charge. Il seroit rude à la Nature Humaine , de vivre plusieurs Siècles dans la persécution, ce qui seroit capable d'affoiblir beaucoup les promesses, & les menaces de l'Evangile , qui n'ont pour objet , que des choses absentes ; il seroit alors bien plus difficile aux bonnes ames, de s'élever au dessus de ce Monde , & d'en concevoir une aussi petite opinion , qu'il le merite ; Ce seroit le moyen de pousser à bout la patience de ceux qui sont transportez de joye , dans l'attente d'une Couronne Immortelle , & dont le cœur en a déjà pris possession ; Car l'Esperance est une passion , bien inquiète, & bien insupportable , quand on l'exerce par de si longs délais. En un mot , cette vie est assez longue pour une Carrière ; Elle l'est assez pour découvrir les vanitez de la terre ; Elle l'est assez pour mettre nôtre ame en état d'aller à Dieu ; Et quand une fois nous serons bien préparez pour le Ciel , nous trouverons que la vie terrestre , ne nous retient encore que trop long temps, hors de cette Habitation Celeste.

SECTION III.

De l'Usage que nous devons faire du terme fixé, à la Vie Humaine.

LE Période de la vie Humaine, étant comme nous l'avons dit, tellement fixé par le Décret de Dieu, qu'il ne passe que peu d'années, le terme de soixante-dix, ou quatre-vingt ans. Nous devons tirer trois grandes Leçons de ce principe. La première est, de ne porter pas les Esperances que nous avons pour les choses de la terre au de là de ce terme. La seconde est, de conter souvent nos jours, de remarquer qu'ils se consomment, & que nous aprochons à grands pas vers l'éternité. Enfin, la troisième est, que lors qu'un âge avancé nous a mis un pied dans le Sepulcre, il faut encore se préparer à la Mort avec un détachement plus complet.

Prémièrement, il est certain que nous ne devrions pas porter nos veües, au delà des Limites que Dieu a marquez à la vie de l'homme, ni vivre, comme si nous ne devions jamais Mourir. Il ne faut pas prétendre de pouvoir arrêter, ni empêcher l'exécution de son Décret. Cette maxime étant bien observée, nous nous épargnons à nous même beaucoup de peine,
&

& au Monde, beaucoup de ces desordres, qui naissent des desseins, & des Projets que nous formons pour les âges futurs ; Les hommes pourroient voir quelque fin à leurs affaires, & aux soins qu'ils prennent d'augmenter leur bien, s'ils renfermoient leurs desirs dans l'étendue de cette vie, s'ils considéroient combien ils ont à vivre, & quelle provision leur est nécessaire pendant leur séjour icy bas :

La seule raison qu'on puisse alleguer pour amasser des Richesses, c'est le soin de la Posterité ; mais il faut regarder cela comme un prétexte, plutôt que comme une bonne raison, car on le fait avec autant d'avidité quand on n'a point d'Enfans, que lors qu'on en a, & l'on ne se contente pas quand on a des Enfans, de leur destiner une Portion suffisante pour les élever dans la Vertu, & pour exciter leur industrie, on veut leur donner de gros Heritages. De là vient, que Dieu souffle souvent sur ces Trésors acumulez, afin de les dissiper ; Car tantôt ils tombent en partage à quelques Enfans prodigues, qui se font ruinez par avance, dans l'attente d'une grande Fortune ; Tantôt à quelque jeune Heritier, qui devient la proye d'un homme de néant ; Tantôt à des parents, qui ne s'en servent que pour se ruiner en procez. En fin, ces grands Heritages perissent d'une infinité de manieres, quelque fois même, avant que de passer à une seconde Génération.

J'avoue

J'avouë que l'établissement de nos Enfants est une raison bien légitime, pour nous obliger de continuer nos soins, quoy que nous eussions déjà une provision suffisante pour nous mêmes; mais de leur acquérir des Trésors & des Dignitez, ce n'est point là le but que nous devons nous proposer. Une Religieuse Education dans la Vertu, accompagnée d'une Bénédiction Spirituelle, que la Piété d'un Pere substitue à sa Postérité, sont de meilleurs Héritages, que de grands biens. La vérité est, que quand les hommes s'appliquent jusqu'au dernier moment de leur vie, à faire un grand amas de Richesses, ils n'ont ordinairement d'autre but, que de satisfaire leurs cupiditez insatiables: Folie qui surpasse celle du Riche de la Parabole; ses terres produisoient abondamment, ce qui l'obligea de démolir ses greniers, pour en bâtir de plus grands, disant ensuite à son ame, *Mon ame, tu as des biens amassés pour beaucoup d'années, mange, boy, & fais grande chere*; Car au moins fût-il assez sage pour connoître qu'il en avoit suffisamment, & qu'il étoit temps de jouir en repos de sa Fortune; Cependant Dieu luy dit, *O fol! Cette nuit, ton ame te sera redemandée, & alors que deviendront pour toy, toutes ses grandes provisions.*

Nous voyons des gens enflés, de vaines, mais téméraires projets; Par exemple, ces grands Politiques qui forment le dessein d'une Monarchie

Motiarchie Universelle, par une longue suite d'évenemens, ou qui méditent les alterations du Gouvernement, des Loix, & de la Religion, par des démarches sourdes & imperceptibles ; quoy que le projet leur promette beaucoup, ils n'ont pourtant pas lieu d'espérer de vivre assez pour en voir la fin. N'est ce pas entreprendre, s'il faut ainsi dire, de Gouverner le Monde après leur Mort ? Au lieu de considérer que chaque Siècle produit de nouveaux projets, aussi bien qu'une nouvelle génération d'hommes, de nouvelles Scenes d'affaires, & de nouveaux fondemens de Politique. Certes, si les hommes vouloient renfermer leurs soins & leurs projets, dans l'étendue de leur vie, & ne penser qu'à ce qui les interesse eux mêmes, ils vivroient plus à leur aise, & laisseroient au Monde plus de Paix & de tranquillité, qu'il n'est presentement en état d'en jouir ; ils abandonneroient le soin des âges futurs, à ceux qui leur doivent succéder, & à cette bonne Providence, qui prend soin de tous les Siècles, & de toutes les Générations des hommes.

Secondement, puis que nous savons quel est le Periode ordinaire de la vie Humaine, nous devrions frequemment conter nos jours, & voir ce qui nous en reste ; le temps s'ensuit, sans que la plûpart des gens y prennent garde ; ils content de vivre, soixante-dix, ou quatre-vingt ans ; mais rarement considerent-ils, que
trente

trente , ou peut être quarante ans de leur vie se sont écoulés , & qu'ils n'ont pas tant à vivre qu'ils ont vécu , quand ils arriveroient au plus long Periode de la vie Humaine , beaucoup moins se doivent-ils flater d'une longue vie, puis qu'ils ne peuvent probablement compter , sur dix , ou sur cinq ans à venir. Si quelque chose les pouvoit rendre avares de leur temps , & les faire commencer à vivre comme ils doivent , c'est la considération de la véritable fin de nôtre vie , qui est de faire l'Oeuvre pour laquelle nous sommes venus au Monde , & qu'il faut nécessairement achever , à moins que de vouloir devenir éternellement misérables.

En troisième lieu , quand les hommes approchent du terme assigné au Genre Humain , & que même quelque fois , ils sont allez au de là , ils ont un plus pressant intérêt de s'appliquer à de plus fortes préparations à la Mort , car quelque vigueur qu'il leur reste encore , la Mort ne sçauroit être loin. Ils seroient inexcusables de se flater de vivre plus long-temps , lors qu'ils sont sur les confins de son Empire , & qu'ils semblent avoir déjà , s'il faut ainsi dire , emprunté quelques années , sur le temps de l'autre Monde.

Quand je propose à de telle gens , la nécessité de se préparer à la Mort , je ne veux pas dire qu'on ne doive commencer que dans ce temps-là cet ouvrage , car il est de beaucoup

I trop

trop tard ; mais au moins dans les derniers jours de sa vie , doit-on faire tous ses efforts, pour obtenir le pardon de Dieu , de l'avoir employée dans le déreglement. A l'égard de ceux qui se sont toujours gouvernez sur les principes de la Vertu , quand l'âge les a pour ainsi dire , placez entre les deux Mondes , il doit y avoir alors pour eux, une Preparation à la Mort plus complete , c'est de prendre congé de ce Monde pour toujours, & d'employer le peu de vie qui leur reste , dans un commerce avec eux mêmes, avec Dieu , & avec l'autre Monde.

Je dis premièrement, avec eux mêmes, ce que nous faisons fort rarement, tandis que nous sommes engagez dans les affaires de cette vie ; nos soins , & nos plaisirs, nos Familles & nos amis , nous arrachent à nous mêmes, puis qu'ils nous ôtent le temps de penser & de travailler à nôtre bonheur eternel. Avant donc que de sortir de ce Monde , il faut rentrer en possession de nous même , afin d'y faire une exacte reveüe de toutes les actions de nôtre vie ; prendre garde à ce qui nous reste encore à faire pour obtenir nôtre Paix avec Dieu ; voir s'il n'y a point encore de peché dont nous n'ayons pas demandé pardon à Dieu de tout nôtre cœur ; point d'offense contre nôtre prochain , à l'égard de laquelle nous n'ayons pas fait suffisamment reparation ; point

point de bien mal acquis entre nos mains que nous n'ayons pas restitué ; S'il y a quelque partie de nôtre devoir que nous ayons trop négligée , comme la Charité envers les Pauvres, & l'instruction envers nos Familles; Enfin quelles Vertus sont affoiblies au dedans de nous, & quels vices y conservent encore de la force ; Ainsi par une profonde connoissance de nôtre état, nous réparerons aisément tout ce qu'il y restoit de deffectueux, nous affranchirons nos Consciences de toute crainte servile, & nous desarmerons la Mort de l'aiguillon du péché, lequel étant une fois attaché, ne nous laisse plus rien à combattre, qu'une foible aversion pour elle, qu'il est alors bien plus aisé de vaincre.

En second lieu, je dis que nous devons employer le peu de temps qui nous reste, dans un commerce avec Dieu, par les Actes publics & particuliers de la Religion ; car dans un âge fort actif, l'embaras des affaires nous recule fort souvent dans nôtre route, parce qu'il nous laisse peu d'application, & quelque fois beaucoup d'indifference pour les choses qui regardent nôtre Salut. Or le moyen de suppléer à ce defaut, c'est de mettre à part quelque partie de nôtre temps, avant que de Mourir, pour le consacrer tout entier au Service de Dieu; Rendons nous alors importuns auprès de luy par nos Prières, afin qu'il nous pardonne toutes les foiblesses, & les égaremens

de nôtre vie passée ; & qu'enfin il nous inspire par son Esprit, une vive reconnoissance de son amour envers nous, & des esperances capables de nous soutenir à l'heure de nôtre Mort. Nous devons avoir devant les yeux, d'un côté cette **excessive Charité** de Dieu, qui livre son Fils Unique à la Mort pour nous sauver ; Et de l'autre, cette profonde obeïssance du Fils qui s'y soumet volontairement pour des pecheurs, & des ennemis de Dieu ; luy Juste, pour nous injustes, afin de nous reconcilier à luy. Tous transportez alors d'une sainte ferveur, nous chanterons la Louange de nôtre Créateur & Redempteur, *Digne est l'Agneau qui a été Imolé, pour recevoir Puissance, Richesse, Sagesse, Force, Honneur, Gloire, & Benediction. Benediction, Honneur, Gloire, & Puissance, soit à celuy qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau, aux Siècles des Siècles.*

Cecy ne nous prepare pas seulement à la Mort, mais nous accoutume aussi à la maniere dont nous vivrons dans le Ciel, là où nous verrons Dieu face à face, où nous l'Admirerons, où nous l'Adorerons, & où nous Chanterons à sa Gloire, d'Eternels Halle-lu-jahs.

Je dis en troisiéme lieu, que nous devons employer le peu de temps qui nous reste, dans un commerce avec l'autre Monde ; Car quand le terme de nôtre délogement est près de nous, n'est-

n'est-il pas temps de fixer sa veüe sur les objets Celestes ; de méditer sur le bonheur d'une vie exempte de craintes , de troubles, de tentations , & de Mort ; Dans un lieu où nous seront éclaircis de tous nos doutes , & purgez de tous nos pechez ; où nous n'aurons plus de commerce qu'avec Dieu & Jesus Christ, les Anges , & les Esprits Glorifiez ; où une heureuse Paix , & un parfait amour, regneront ; où nos ames atteindront sans Etudes & sans peine, jusqu'au plus haut degré de la connoissance , & de la Vertu ; où les plaisirs enfin , seront sans bornes , & les joyes sans aucune fin ?

Ce sont là les pensées les plus convenables à tout homme qui se voit prêt à Mourir ; il il ne faut point qu'il arrête sa veüe sur tout ce qu'un corps Mort a d'affreux, sur ce Drap Mortuaire qui l'enveloppe , ny sur ce triste & Lugubre réduit où il est rélégué, jusqu'à la Resurrection , mais plutôt , il faut qu'il tourne ses regards vers le Ciel. Il faut qu'il monte, à l'exemple de Moïse , sur la Montagne, pour y contempler la Canaan Céleste, où l'ame doit aller faire sa demeure eternelle. Par là nous surmonterons toutes les aversions que nous avons pour la Mort , & nous souhaiterons , même avec Saint Paul , *D'être dissous pour être avec Christ.*

Nous avons vû quel doit être l'exercice constant du Chrétien, il est propre en tout temps,

& à toutes personnes ; si nous ne nous y prenons de bonne heure, il nous sera fort difficile de surmonter les tentations du Monde , & de vivre dans la Pratique des Vertus Celestes. Mais c'est principalement, comme je l'ay déjà dit, l'affaire des personnes parvenues à l'âge caduc, après avoir passé par toutes les Scenes de la vie Humaine.

Il y a beaucoup de Viellards qui prennent le party de la retraite, quoy que ce ne soit pas toujours dans une veüe salutaire , ils se proposent seulement de goûter du repos ; mais ordinairement ils passent les derniers jours de leur vie , dans la nonchalance , & dans l'oïveté ; ils recherchent encore avec empressement les Compagnies , pour s'instruire des nouvelles de ce qui se passe , & pour dissiper de quelque maniere que ce soit , le reste d'un temps si précieux, qui leur est plus à charge, que ne leur étoient les affaires temporelles ; Etat plus funeste mille fois, & qui les éloigne beaucoup plus d'une Preparation à bien Mourir, que tous les soins, & les troubles d'une vie Active.

Nous voyons une infinité de gens qui s'intriguent beaucoup dans ce Monde ; ils ne songent qu'à faire leur Maison, & à bâtir leur Fortune ; ils vivent dans une foule de Marchands , ou de Clients ; Ils courent de leur Maison à la Bourse, ou au Palais : Avant qu'une Affaire soit terminée , ils se trouvent violemment

violemment agitez par un autre Affaire, en sorte qu'à peine leur esprit est assez tranquille, pour pouvoir commencer & finir le jour par la Priere. Ils regardent même le Dimanche comme un jour qu'on doit donner au delaissement du corps, plutôt qu'aux Exercices de la Devotion ; Quelles froides & languissantes pensées doivent avoir de telles gens de l'autre Monde ? Comment celuy cy ne rempliroit-il pas toutes leurs affections, quand il ocupe tout leur temps, & toutes leur pensées, quand toute leur affaire est, d'acheter & de vendre, de faire des Marchez, ou des Envois de Marchandises, de Soliciter, ou de plaider des Procez ? Comment cela ne mettroit-il pas en défordre, toutes nos passions ? C'est de là que naissent, les querelles & les haines mortelles ; & de cette même source, nous prenons une teinture d'orgueil, d'ambition, & d'avarice, qu'il est fort difficile aux gens de bien même, d'effacer de leur cœur. La plupart se donnent tout entier à leur Profession, sans se souvenir que la Pieté doit être une Profession commune à tous les hommes, ainsi le cœur prend de si profondes racines en terre, que la Mort ne scauroit l'en arracher, sans une violence extrême. N'est-ce pas une conduite bien déraisonnable, à des gens chargez de Richesses & d'années, de se plonger encore dans l'embarras des affaires temporelles, sans y être appellez par des nécessitez pressantes de l'E-

tat, ou par celles de leur Famille; de courir encore après les honneurs du Siècle, avec autant d'empressement, que des nouveaux venus dans le Monde ? Il est bien à craindre que de telles gens, n'ayent aucune persuasion de l'autre vie, & qu'ils ne soient jamais rassasiés de la terre, jusqu'à ce qu'ils soient enfevelis dans son sein. Malheureux ! qui vous perdez, sans avoir compassion de vous même, pourquoy Dieu en auroit-il compassion ?

En quelqu'âge qu'on soit, le plus sur est, d'abreger ses Affaires, & de se rendre Maître de son temps, pour en donner une partie au soin de son ame. Faisons le choix, pour cet effet, d'une place mitoyenne, s'il faut ainsi dire, entre ce Monde, & l'autre, où nous retirions nôtre esprit de la dissipation que la veüe du Monde luy cause, afin qu'en nous en sevrant quelque fois par avance, nous nous accoutumions peu à peu, à nous en passer, nous rendions nôtre départ plus facile, & nous puissions enfin, mettre nôtre ame, en état d'aller au Ciel.

SECTION IV.

De l'Usage que nous devons faire de la brièveté de la Vie.

LE meilleur moyen pour nous rendre la brièveté de cette vie plus sensible, n'est pas de regarder devant soy, car nous nous imaginons toujours que le temps à venir, est beaucoup plus long que nous ne le trouvons, quand il est venu ; mais c'est de regarder derrière soy, & de considérer avec quelle rapidité, le temps passé s'est échapé de nous. Si nous avions vécu depuis Adam, jusques à present, la vie ne laisseroit pas de nous paroître courte; & quand nous regardons autrement le temps à venir, c'est une illusion de nôtre imagination, il s'écoulera avec la même vitesse, & en moins de rien, nous serons tout étonnez de nous voir arrivez à ce moment, qui fait pour nous le terme du temps, & le commencement de l'éternité. Mais il est à propos de tirer de cecy, plusieurs observations d'un grand usage pour la conduite de la vie.

Prémièrement, seroit-il de la Prudence, d'être prodigue d'un temps qui est si court & si précieux ? Certes puis que nous avons si peu de temps à vivre, ou nous en devons être
bons

bons Oeconomés, ou nous ne devons pas nous plaindre d'en avoir si peu ; car en menageant si mal nôtre temps, & nous plaignant de ce que la vie est si courte, nous nous faisons un plus grand reproche à nous même, qu'à l'ordre de la Providence qui en a fixé la mesure ; Ne diroit on pas à voir nôtre conduite, que le temps nous est à charge, & que nous en avons plus qu'il ne nous en faut, pour l'employer aux veritables fins de la vie Humaine ? On ne voit autour de soy, que des gens qui cherche, disent-ils, à tuer le temps ; à leur comte, la vie est donc trop longue pour eux, quelque courte qu'elle soit en elle-même.

J'avoüe qu'elle n'est pas assez longue pour la prodiguer en de vains amusements, mais elle l'est assez pour l'usage que nous en devons faire ; ne néglignons donc plus si fort ce temps pendant que nous l'avons, de peur de le regretter éternellement, lors que nous ne l'aurons plus. Tâchons plutôt de le mettre à profit, & par une serieuse Reflexion sur le passé, considérons icy avec une sincere douleur, la quantité que nous en avons si malheureusement perdue.

Si les hommes faisoient un Calcul exact du temps qu'ils ont bien employé depuis qu'ils sont venus en l'âge de raison ; Quel honteux Décompte de leur vie, ne faudroit-il point faire ? Combien de temps dissipé dans le manger, le boire, & le dormir, au de là
du

du nécessaire pour le soutien de la Nature ; Tant de temps à faire la Cour ; Tant en badinage, & en jeux ; Tant en yvrognerie, en débauches nocturnes, ou en rétablissement de la Santé perdue par ces débauches ; Tant en des desseins chimeriques & des travaux inutiles ; Tant à rendre & à recevoir des Visites steriles, & même impertinentes ; Tant en discours oisifs, extravagants, ou Satyriques ; Tant à censurer témérairement nos voisins, ou nos Supérieurs ; Tant à parer notre corps excessivement ; Tant de temps enfin, que la paresse, l'oisiveté, les mauvaises Compagnies, ou la lâche complaisance pour nos amis, nous emportent ? Qu'en resteroit-il dans le compte de la plûpart des hommes, qui se trouvât employé aux véritables fins de notre vie ?

Le Détail que je viens de vous faire est suffisant pour convaincre toute personne capable de Reflexion, que c'est autant de temps perdu, & criminellement perdu ; puis qu'en premier lieu, il ne peut être mis en compte à notre profit, & que nous n'en sommes pas devenus meilleurs. Le vrai moyen de juger par nous mêmes, si nous avons fait un bon, ou un mauvais usage de notre temps, c'est de remarquer qu'elle satisfaction il en reste à notre esprit, & quel avantage il nous en revient quand il est une fois passé. J'avoue que les voluptueux trouvent quelque espece de plaisir à perdre leur temps dans les delices de la vie,
mais

mais aussi tôt que le lendemain est venu, & que tous ces plaisirs se sont évanouis, comme les Songes d'une nuit passée, ils ne s'en trouvent, ni plus heureux, ni plus sages. Preuve certaine, que ce temps ne peut être porté dans le compte de leur vie, que pour un Article des dépenses veines. Ce qui a été une fois bon & utile, dans quelque degré que ce soit, laisse un solide contentement à l'esprit, dès que le temps est passé, parce que nous savons qu'il n'est pas perdu pour nous ; Mais les hommes qui passent la vie en plaisirs & en jeux, n'en pourront rendre aucun bon compte. Je conviens avec eux, que se font des amusemens fort agréables pour passer le temps, & qui seroient excusables en quelque sorte, si leur ame finissoit avec leur vie, mais ils sont sans excuse, puis que l'ame doit vivre éternellement, dans l'état funeste qui suit nécessairement une telle conduite.

En second lieu, nous disons que ce temps est doublement perdu, lequel nous ne pouvons repasser sans étonnement, & sans horreur ; Je veux parler de celui que nous avons employé à commettre des crimes énormes ; ce temps que nous souhaiterions nous même n'avoir jamais été, & que nous serions bien aise, que Dieu, & les hommes, voulussent oublier. N'est-ce pas ce temps perdu qui nous trouble l'Esprit, par les rémors du crime ? Nous voudrions donner tout un Monde, à l'heure
de

de nôtre Mort, pour l'effacer du comte de nôtre vie , puis qu'il nous cause la perte d'une bien heureuse eternité.

En troisiéme lieu , c'est encore avoir perdu le temps, que de se voir dans l'obligation de reculer en arriére , comme celuy qui s'est trompé dans son chemin ; non que nous puissions r'appeller le temps perdu, & les momens qui se sont échapez de nous, mais nous devons substituer en sa place, celuy qui nous reste ; Nous devons défaire tout ce que nous avons fait , & recommencer une vie toute nouvelle. C'est l'état où se trouvent ceux qui ont consumé la meilleure partie de leur temps , en chose de néant , & même criminelles. Dès qu'ils sont convaincus de leurs folies, & du danger où ils sont ; peut être même, quand la moitié, les deux tiers, où plus encore de leur vie sont écoulés, ils doivent faire par la Repentance, une Sainte réparation de leurs égaremens, & de leurs impietez.

Puis que nôtre vie est si courte, hâtons nous donc de vivre , autant qu'il nous est possible, dans un temps si court. Il ne faut point s'y tromper, la longueur ou la brieveté de nôtre vie, ne se doivent pas mesurer par les jours, les mois, & les années, qui ne sont que la mesure de la durée de nôtre Etre ; mais vivre, & Etre, sont deux choses différentes, & dont les idées sont tout à fait distinctes.

Vivre

Vivre, quand nous parlons d'un homme, s'est s'occuper à des actions qui luy sont convenables ; c'est exercer son entendement & sa volonté, sur des objets qui répondent à toute la dignité de la Nature Humaine : Et quoy qu'il soit dans la nécessité de remplir tous les devoirs de la vie Naturelle, comme de manger, de boire, & de dormir, ayant cela de commun avec les Bêtes ; cependant il se doit distinguer, & il se distingue en effet, d'avec elles, quand ses actions les plus communes, sont gouvernées par les Regles de la Temperance. Une vie de raison, est proprement la vie d'un homme, lors qu'il met à profit ses connoissances, qu'il range ses Passions & ses appetits, sous un regime salutaire, & qu'il se rend fort nécessaire dans le Monde ; Quoy qu'un tel homme ne vive pas long temps, toutefois il vit plus que les autres hommes, parce qu'il produit des actes plus frequents, & plus parfaites, de la vie raisonnable.

Mais comme nous l'avons déjà dit, puis qu'il ne faut considerer cette vie que comme un passage, dans lequel nôtre ame se doit perfectionner, pour la disposer à recevoir un jour de la main de Jesus Christ, la Couronne Immortelle de Gloire, celui là vit beaucoup plus, qui fait un meilleur usage des Graces de Dieu ; qui l'adore en la maniere la plus parfaite ; qui travaille le plus pour sa Gloire ;
&c

& qui dans la veüe de luy plaire, fait plus de bien à ses semblables. Un tel homme à l'âge de trente ans, à plus vécu, qu'un vieux pecheur décrepit, dont la vie s'est toute dissipée dans le déreglement. Quoy qu'on meure Jeune, on est assez vieux pour le Ciel, & pour l'éternité, lors qu'on a répondu aux fins de cette vie, & qu'on est en état de la changer pour une meilleure. Ne mesurons donc desormais nôtre vie, que par les Actes de Piété, & par le progres que nous ferons dans la Sagesse, & dans la Régénération. Observons ces trois choses.

Premièrement, de vivre de bonne heure en homme raisonnable. Secondement, de vivre sans interruption. En troisiéme lieu, de vivre avec une grande activité.

Je dis en premier lieu, que nous devons commencer de bonne heure à vivre en homme raisonnable, c'est à dire, à vivre pour Dieu, & pour l'autre Monde. Ceux qui dès leur Jeunesse, ont produit les Fruits de la Vertu, & de la Piété, peuvent repasser agréablement en leur mémoire, toutes leurs années passées, & les mettre toutes en lignes de comte; Mais un Penitent tardif, ne doit dater sa vie, que du jour de sa Repentance; il n'ose regarder en arriere, car tout ce qui l'a precede, est pire que s'il étoit perdu; & quand il y régarde, il ne voit qu'un desordre, & qu'une confusion, à peu près semblable à ce Cahos affreux tout
couvert

couvert de ténèbres, avant que Dieu en eût tiré le Monde. Tout ce qui luy reste de sa vie passée, ne consiste qu'en un petit nombre d'années, qu'il ose avouer, & porter s'il faut ainsi dire, avec luy en l'autre Monde.

Secondement, nous devons nous efforcer à vivre sans interruption; c'est à dire, éviter toutes les rechutes dans le peché, après d'heureux commencemens. Nous ne voyons que trop souvent de Jeunes gens, à qui leur Parents, ou Tuteurs, ont donné de bonne heure, toutes les semences de la Vertu & de la Pieté, qui même en avoient goûté les Douceurs; mais dès qu'on leur lâche la bride, ils veulent essayer un autre sorte de vie, & jouir de ces plaisirs, qui sont l'objet de la sensualité. Ils fréquentent de mauvaises compagnies, par là ils s'exposent aux tentations, & ne manquent pas d'y succomber, en sorte qu'ils deviennent à la fin, aussi étrangers de la Vertu, qu'ils l'étoient au paravant du vice.

Si l'âge de Maturité, ramene cette Jeunesse dans le bon chemin, tous ces beaux commencemens sont perdus; Car un si long intervalle dans la vie Spirituelle, les a mis, s'il faut ainsi dire, trop en arriere pour le compte de l'Eternité; Chaque peché volontaire que nous commettons, produit à proportion le même effet; non seulement il arrête nôtre progres pour un temps, mais il recule de beaucoup nôtre vie Spirituelle. Le Salut

ne se peut obtenir, qu'en Nageant continuellement contre le Torrent du Siècle : Pour peu que nous suspendions nos efforts, il n'est pas possible qu'il ne nous entraîne, & ne nous éloigne considérablement du but que nous nous proposons. On peut bien se donner du relâche dans ses Affaires temporelles, sans qu'elles en souffrent aucun dommage ; mais dans l'Affaire du Salut, une surseance de peu de jours la ruinera davantage, qu'un travail de plusieurs années ne la scauroit avancer.

En troisième lieu, si nôtre vie Spirituelle est Active, alors nous vivons davantage. Il y a une espece d'Activité dans la vie Animale qui abrége les jours, comme lors que l'on se porte à des excez & des déreglemens capables de détruire, en quinze, ou vingt ans, la constitution d'un corps, qui a des principes de vie pour soixante, ou quatre vingts années. J'avoue que c'est vivre beaucoup en peu de temps ; mais quoy que la vie prompte & Active, dont je parle, soit aussi de vivre beaucoup en peu de temps, elle est pourtant bien d'un autre Genre, puis qu'elle demande toute l'ardeur & tout l'empressement imaginable, dans la Pratique des bonnes Oeuvres. Plus nous faisons de bien, & plus nous vivons, car nôtre vie ne consiste pas, comme nous l'avons déjà dit, dans la durée de nôtre Etre, mais dans la force de nôtre Activité.

Celuy qui pendant le cours d'une année, fait autant de progres dans la Sagesse, & dans toutes les Vertus Chrétiennes, qu'un autre homme en trois, ou quatre ans, il a fait l'ouvrage d'autant de temps, & par conséquent il a vécu autant à proportion; c'est le meilleur moyen pour rendre nôtre vie plus longue.

Cette vie étant aussi courte qu'elle est, nous avons peu de raison de nous plaindre de ce que nous sommes obligez de l'employer à la Pratique des devoirs que Dieu nous recommande, puis que c'est le moyen de parvenir à la Glorieuse Immortalité. Qu'est-ce en effet, que soixante, ou quatre-vingts ans, comparez à l'Eternité? Et quand je mettrois à part toute la douceur qu'il y a dans une vie Religieuse, en quoy proprement consiste la vie, & qu'il ne se trouveroit dans la Religion que des traverses sans relâche, une perpétuelle violence à la Nature, une Guerre constante entre le Monde & la chair, ne pouvons-nous pas endurer tous ces travaux dans l'espace d'un temps si court, pour une Eternelle recompense? Les Ouvriers croient chaque jour si bien employé, quand au soir ils reçoivent leur Salaire, & qu'ils peuvent retourner à la Maison, pour goûter le repos avec leur Famille.

Il faut demeurer d'accord, que quatre-vingts ans, (supposé que nous fussions assurez de parvenir

venir jusques là,) font bien tôt passez, & cependant nous pouvons retrancher de ce temps là, celui de nôtre Enfance, & d'une Jeunesse qui se passe sous la conduite de nos Parents; celui que nous employons à nôtre Sommeil, à nos repas, & aux autres nécessitez de la vie; celui que nous donnons à nos affaires particulieres, ou au service du Public; tout lequel temps Dieu nous passe en compte, comme s'il étoit actuellement employé à son service. Ainsi plus des deux tiers de cette vie se passe, ou dans les soins que nous prenons de cette Nature fragile, ou dans l'Exercice des Vertus Morales, que nous serions obligez de Pratiquer sans aucune veüe pour l'autre Monde; à peine nous reste-t-il un tiers de nôtre temps, que nous puissions consacrer purement au Service de Dieu, & au soin de nôtre ame. Est-ce trop, je vous prie, pour une Eternité de bonheur & de Gloire?

Certainement, si nous regardons la temperance & l'honnêteté Morale, comme des fardeaux insupportables, en cela nous nous plaignons bien moins des Loix de Dieu, que de celles de la Nature Humaine, & de la prudente Politique, de tous les Etats Civilisez, sans exclure même ceux du Paganisme, qui jettent une Note d'infamie sur tous les vices opposez à ces Vertus, & qui les punissent par un juste châtimement, c'est aimer mieux être damné, que de vivre comme des hommes.

Mais de plus, à l'égard des Devoirs de la Religion, peut-on se faire de la peine, de Louer, & d'Adorer le plus Grand, & le meilleur de tous les Etres, celuy auquel nous nous devons nous mêmes, & tout ce qui nous appartient, d'implorer de luy son secours dans tous nos besoins, assurez comme nous le devons être, qu'il nous l'accordera, si la Foy anime nos Prières, d'élever nôtre cœur au dessus de ce Monde qui n'est qu'une Scene de Vanité & de Misere ? Je dis que quand la Pratique de ces Actes, qui demande si peu de nôtre temps, le demanderoit tout entier, il seroit étonnant qu'on eût de la peine à s'y assujettir, dès que l'on sçait que nôtre bonheur Eternel en dépend. Je suis assuré qu'un homme prend beaucoup plus de peine pour acquiescir quelques legers avantages de la Fortune, qu'il ne luy en peut coûter pour l'acquisition des Cieux. Si donc nous estimons la recherche de quelques biens temporels digne de l'employ de nôtre temps, celle de nôtre bonheur éternel doit être estimée bien plus digne de l'occupation d'une vie si courte, à moins que nous n'ayons une idée bien basse, & bien rempante, de la Supreme Félicité.

En quatrième lieu, si la vie de l'homme est si courte, à la considérer même dans son plus long Periode, les plaisirs criminels de ce Monde, ne peuvent être une si grande tentation, quand nous les comparons à cette

éternité

eternité de bonheur & de misere. Ces plaisirs qui font l'attachement des hommes charnels, jusqu'à violer les Loix de Dieu, provoquer sa Justice, & s'exposer à toutes les souffrances & les horreurs d'une Mort eternelle, ne peuvent durer tout au plus, qu'autant de temps que nous avons à vivre au Monde, il faut les quitter avec nôtre corps; & comme nos forces declinent insensiblement, quand une fois nous avons passé l'âge viril, nos plaisirs declinent aussi; en sorte que toute courtesqu'est cette vie, les hommes peuvent survivre à quelques uns de leurs vices les plus favoris; Et la douceur qu'on y trouve, quelque grande qu'on la conçoive, est si passagere, qu'elle ne peut être mise en balance, avec un bonheur inénarable & sans fin. Qui est l'homme Sage, qui préférera les joyes perissables d'une courte vie, à celles d'une vie eternelle? Aimera-t-il mieux être heureux l'espace de soixante ans, que de l'être toujours? Et se pourra-t-il persuader que des joyes d'un si petit nombre d'années, soient une compensation suffisante, pour la perte de la Felicité Eternelle?

En cinquième lieu, la briéveté de nôtre vie sert de réponse à toutes les objections qu'on fait contre la Providence, tirez de la prosperité des méchans, & de l'adversité des bons. Si la vie presente n'étoit considérée qu'en elle même, & sans aucune veüe pour

celle qui est à venir , la difficulté seroit plus grande , mais elle ne le seroit pas encore beaucoup , supposé que la Mort détruise entièrement nôtre Etre , parce que des Félicités courtes , & des misères courtes , entremêlées les unes dans les autres , comme elles le sont dans le cours de cette vie , ne seroient pas dignes du temps qu'on employeroit à faire des objections contre la Providence , & à y répondre.

Les Impies qui sont assez téméraires pour nier une Providence , se contentent assez de ce Monde en l'état qu'il est , soit qu'il y ait une Providence , ou soit qu'il n'y en ait pas. Preuve infallible que ce n'est pas le dégoût pour ce Monde qui les fait murmurer contre elle , mais les craintes & les terreurs d'un autre Monde. Certes la conduite de la Providence est assez justifiée à l'égard de la Prospérité des méchans , & de l'adversité des bons , par les assurances que l'Ecriture nous donne de cet autre Monde , où les récompenses & les punitions , seront l'également distribuées. Il est vray que cette objection seroit plus difficile à résoudre , si les uns & les autres , vivoient plusieurs centaines d'années dans cette espece de confusion ; mais l'objection en est fort affoiblie , quand on y peut répondre aussi aisément que fait le Psalmiste , *Encore un petit de temps , & le Méchant ne sera plus ; même si tu prend garde à son lieu , tu ne l'y trouveras*

trouveras plus. Et quand les mêmes personnes qui ont été les Spectateurs, & les témoins de ses infames prosperitez, vivent assez pour voir une prompte & soudaine fin de ce malheureux : J'ay vu le Méchant terrible, & croissant comme le verd Laurier, mais il est évanouy, de sorte que je ne l'ay plus vu ; Je l'ay cherché, mais je ne l'ay plus trouvé. En voila suffisamment pour ne nous point décourager, Car quoy que l'homme extérieur, dit Saint Paul, perit, toutefois l'intérieur se renouvelle de jour en jour, & nôtre legere affliction qui n'est que pour un moment, produit en nous un poids d'une Gloire merveilleusement excellente.

SECTION V.

Que le temps particulier de nôtre Mort nous est inconnu.

DI EU nous cache sous un voile impenetrable, l'heure de nôtre Mort, tout ce que nous en sçavons, c'est qu'elle est inmanquable, & qu'il ne se passe pas un moment, auquel elle ne soit possible ; Surquoy nous avons à faire une Reflexion Capitale, de laquelle nous tirerons diverses conséquences salutaires.

Cette Reflexion consiste à ne se point fla-

ter de l'esperance d'une longue vie ; Car quelle raison avons nous de le faire ? Est-ce parce que nous sommes Jeunes, Sains, & Vigoureux ? Mais la Jeunesse, la Vigueur & la Santé, peuvent-elles nous mettre à couvert des traits de la Mort ? Le grand âge où nous voyons quelques hommes arriver, n'étoit pas une assurance pour ceux qui sont Morts dans leurs Jeunes ans ; peut être vivrons nous jusqu'à l'âge caduc, puis que quelques uns y arrivent ; mais il y a plus d'apparence que nous n'y arriverons pas, parce que la plupart des gens meurent jeunes.

La preuve nous en sera plus sensible, si nous faisons une revue generale des differens âges des hommes retranchez de la terre ; Car n'est-il pas vray, que le nombre de ceux qui sont Morts dans l'enfance, est sans aucune comparaison plus grand, que ceux des personnes qui parviennent jusqu'à l'âge viril ; & que le nombre de ceux qui meurent autour de l'âge viril, surpasse encore de beaucoup celui des personnes qui arrivent jusqu'à l'âge caduc ; de sorte qu'il faut des millions d'ames, pour faire un très-petit nombre de Viellards ; c'est à dire, pour garder une juste proportion, que la Mort épargne peut être, trois ou quatre hommes, entre huit ou dix milles, encore n'est-ce que pour quelques années d'une vie presque éteinte, & qui devient par sa langueur, la premiere ébauche de la Mort. Ce-
pendant

pendant comment peut-on se persuader sans une espece de folie , que l'on fera du nombre de ces exceptez ?

L'Esperance d'une longue vie , n'est qu'une flaterie de soy même , tirée du fonds d'un amour propre aveugle , & d'un penchant que les hommes ont pour cette miserable vie. Ils s'imaginent pouvoir échaper toutes ces maladies & tous ces accidents funestes , qui remplissent chaque Semaine , nos Listes Mortuaires : Mais il faut conter que ceux qui sont Morts , avoient autant de tendresse pour eux-mêmes , que vous en avez pour vous , & qu'ils se flatoient sans doute autant que vous , d'une longue vie. Cependant , comme leurs esperances les ont trompez , la vôtre aussi peut faire la même chose. Peut-être me direz vous , à quoy bon tout cecy ? Pourquoy prendre tant de peine pour nous ôter de l'esprit , l'esperance de vivre long temps ? Quel mal y a-t-il à nous flater un peu plus sur ce sujet , que nous n'avons de raison de le faire ? Et puis que c'est un moyen pour nous rendre la vie plus douce , pourquoy chercher à se faire de la peine , par de continuelles pensées de la Mort ?

J'avoüe , mon Cher Lecteur , que s'il n'y avoit nul danger à vous flater de cette esperance , vous en desabüser , ce seroit faire une chose dénaturée , & de laquelle il faudroit vous faire reparation. Mais comme tout ce
qui

qui sert à vous laisser dans la sécurité, vous peut devenir funeste, il est absolument nécessaire que je vous donne icy des raisons capables de vous en tirer.

Premièrement, l'Esperance d'une longue vie est propre à nous donner beaucoup d'inclination pour le Monde, & à nous faire succomber à toutes ses tentations: La nécessité de le quitter, est bien à la vérité une raison d'un grand poids pour nous empêcher de l'aimer; mais ceux qui se flattent de vivre soixante, ou quatre-vingt ans, songent bien moins à cette nécessité, qu'à cette espace de temps qu'ils croient avoir, pour jouir des plaisirs de la terre. Ils s'y plongent souvent à corps perdu, sans considérer que toute la méchanceté du Genre Humain, ne vient que du grand attachement qu'on a pour ce Monde.

Il faut donc donner des bornes à nos passions terrestres, & pour cet effet, nous souvenir, que le temps de nôtre séjour icy bas, est incertain, que nous n'avons point passé de bail avec Dieu pour nous assurer d'une longue jouissance de cette vie terrestre, qu'elle nous peut être ôtée à toute heure, & que selon qu'on la fait valoir, elle se peut aussi terminer à toute heure, par le Paradis, ou par l'Enfer. Car qui est l'homme qui voulût s'attacher à faire un grand amas de Tresors sur la terre, quand il se souvient, que peut-être cette nuit, son
ame

ame luy sera redemandée ? Qui est l'homme qui voulût placer tout son bonheur, sur des possessions si fragilles ? J'avoüe que ce sont des considerations fort tristes, & fort mortifiantes, aussi le doivent-elles être, & c'en est le veritable usage ; car il faut être Mort au Monde, *Si quelqu'un, dit Jesus Christ, aime le Monde, l'amour du Pere n'est point en luy, car tout ce qui est dans le Monde, à sçavoir la convoitise de la Chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie, n'est pas du Pere, mais est du Monde.*

Secondement, l'Esperance d'une longue vie, non seulement donne de la force aux tentations de ce Monde, comme nous venons de le faire voir, mais elle affoiblit encore les Esperances & les craintes de l'autre : ce sont pourtant dans nôtre Combat Spirituel, les seules armes que nous avons à opposer aux attaques de nos Ennemis Spirituels. Ils pourroient bien triompher de nous, si nous esperons de vivre long temps, au lieu que nous pourrions triompher d'eux, si nous croyons de ne vivre guere. La preuve en est sensible, dans les personnes attaquées de quelque maladie, qui les met sur le bord du Tombeau ; vous les voyez alors, dans des angoisses, des remors & des resolutions, de mener une vie toute nouvelle. S'ils reviennent de cet état infirme & agonisant, toutes ces idées se dissipent, comme celles qu'ils ont eu dans leurs Songes. D'où vient un si grand changement

changement dans leur esprit , la difference du finy , à l'Infiny , je veux dire du temps à l'Eternité , est pourtant toujours la même ? Le Paradis & l'Enfer sont aussi toujours les mêmes , dans la santé , comme dans la maladie ; mais ces grands objets ne font pas la même impression sur nous , dans le premier état , comme dans le second. Quand nous sommes Mourans , ils nous paroissent tout auprès de nous , & déjà nous les regardons comme nôtre present intereff ; mais quand nous sommes Convalescens , nous commencons à remettre l'intervale d'une longue vie , entre ces objets & nous , & cette distance nous les fait perdre de veüe. Certes , dans quelque temps que ce soit , si nous y pensons bien meurement , l'idée des choses presentes doit se perdre dans l'idée de l'Eternité ; cependant il en arrive tout autrement dans le temps de la Santé , l'idée de l'Eternité diminue & s'anéantit dans l'idée des choses presentes , parce que tout ce qui ne nous regarde pas pour le present , nous touche ordinairement fort peu , de quelque importance qu'il soit en luy même : Delà vient que les méchans alors ne donnent plus de frein à leurs passions , & que les bons deviennent moins actifs à bien faire.

Il y a d'autant plus de danger à regarder l'autre Monde comme un objet si éloigné de nous , dans la chaleur du sang , & dans toute
la

la vigueur de la Jeunesse, que c'est alors que les hommes sont plus vivement sollicités au mal, par le Diable, la Chair, & le Monde, Ennemis jurez de notre Salut, & que pour leur résister, ils ont encore plus de besoin d'appeler à leur secours, les idées d'un autre Monde, & du Jugement à venir.

Et quoy qu'on eût lieu de croire, qu'au moins, à mesure que nous en approchons, & que notre vie se consume, nous devons avoir un sentiment plus vif de l'Eternité, cependant il en arrive tout autrement, l'habitude que l'on a prise de juger le Monde à venir, fort éloigné de nous, & de n'y prendre pas beaucoup d'intérêt, nous laisse souvent jusqu'aux derniers jours de notre vie, dans cette opinion, & dans cette funeste indolence. Comment pouvoir imprimer profondément, ces grands & salutaires objets, dans une ame qui s'est endurcie, depuis trente, ou quarante ans, contre les idées de la Mort, que le hazard luy présente journellement? Il est bien difficile que ces idées vives, & cette sensibilité qu'on doit avoir pour l'autre Monde, s'unissent à nous, quand elles en ont été si long temps éloignées; Il est difficile, de commencer à s'intéresser ardemment dans une chose, à laquelle nous sommes accoutumées à ne penser depuis trente ou quarante ans, qu'à la légère, & sans y prendre beaucoup de part.

En

En troisiéme lieu, un autre dangereux effet qui naît ordinairement du penchant que nous avons à nous flater d'une longue vie, c'est l'abandonnement au péché, dans l'esperance de s'en repentir, avant que la Mort vienne. Les Chrêtiens sont bien persuadés de la nécessité de faire leur Paix avec Dieu avant que de Mourir, de peur d'être éternellement misérables; mais s'ils se flament qu'ils ont encore beaucoup de temps à vivre, & que le Jugement à venir est encore éloigné d'eux, ils ne laissent pas d'avoir de l'indulgence pour eux-mêmes, de jouir des douceurs du péché, & de contenter leurs inclinations favorites. S'ils sont assez heureux pour arriver jusqu'à l'âge de caducité, combien rarement voit-on qu'ils se repentent des Débauches de leur Jeunesse; ils retiennent toujours le même penchant pour ces pechez d'habitudes, qu'ils ne peuvent plus commettre, & ne sont ordinairement affligés, que de ce que leur âge les met dans cette impuissance. Peut-on attendre qu'il en arrive autrement? Ne sçavons-nous pas jusqu'où va le pouvoir de l'habitude, & combien l'amour du péché s'augmente par les fréquentes recidives? Ne voyons nous pas qu'une coùtume de pecher, étouffe toute modestie, dans les personnes qui devoient avoir en partage le plus de pudeur; qu'elle détruit dans les autres, le sentiment de la Religion, & le discernement des differences naturelles du bien;

bien, & du mal ? Il y en a qui pechent jusques au point, de mépriser la Repentance, & d'autres, jusques à ce qu'ils croient que la Repentance n'a plus de lieu pour eux. Repentons nous donc de bonne heure, & ne contons plus sur une longue vie, non pas même, sur une semaine, ou sur un jour, puis que nous ne sommes pas assurez de l'avoir.

On me dira sans doute, qu'il est difficile de vivre toujours dans l'attente de la Mort, que c'est Mourir à tous momens, que d'en avoir des allarmes continüelles ; qu'au fonds nous voyons des hommes vivre, cinquante, soixante, & quatre-vingts ans ; & qu'enfin tout certains que nous sommes de l'incertitude de nôtre vie, aucun homme ne peut penser chaque jour, qu'il va Mourir aujourd'huy. Je réponds à cela, que le devoir où nous sommes de vivre toujours dans l'attente de la Mort, ne nous oblige pas à croire, que nous mourrons aujourd'huy, mais seulement que nous pouvons Mourir aujourd'huy. Une telle persuasion doit bien moins inspirer de la frayeur, que de la Prudence & de la précaution ; les hommes peuvent vivre tranquillement, & jouir de tous les innocens plaisirs de la vie, avec de telles pensées. Attendre chaque jour la Mort de cette sorte, c'est attendre le Larron en la nuit, dont la possibilité de la venue ne trouble pas nôtre repos, mais nous oblige à fermer & à barricader nos portes

pour

pour nôtre seureté. C'est être toujours préparé à la Mort, que de ne pas différer nôtre Repentance ; de ne point commettre de péché volontaire, de peur que la Mort ne le trouve enraciné dans nôtre cœur ; de ne point s'endormir sur l'ouvrage de nôtre Salut, mais d'être sans cesse occupé aux Affaires de nôtre Maître, suivant le Conseil de nôtre Seigneur, *Que vos reins soient ceints, & vos Lampes allumées.* Vivez comme ceux qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des Noces, afin que quand il viendra, & qu'il frappera, vous luy puissiez ouvrir aussi tôt ; *Bien heureux sont ces Serviteurs là, que le Seigneur aura trouvé ainsi veillant.* Et sçachez cecy, que si le Maître de la Maison avoit connu à quelle heure le Larron devoit venir, il auroit veillé, & n'auroit point laissé pereer sa Maison. *Soyez donc prêt, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous y penserez le moins.*

C'est dans le défaut d'une Sainte Preparation, que consiste le danger d'une Mort subite ; & c'est la raison pourquoy nôtre Eglise demande à Dieu qu'il nous en délivre ; Car si nous étions bien preparez, Mourir sans aucun avertissement, & sans tous les tristes appareils de la Mort, ce seroit la voye la plus desirable ; Mais le malheur est, qu'une Mort impreveuë surprend les hommes dans leurs pechez, & les entraîne malgré eux, vers le Tribunal de Dieu avant que leur compte soit en état,

état, & qu'ils ayent fait aucun préparatifs pour l'autre Monde.

Quelques hommes croient que leur Salut seroit fort assuré, si après avoir passé le plus beau de leurs jours, dans le vice, & dans les vanitez du Siècle, ils pouvoient être avertis de leur départ de ce Monde assez à temps, pour conseiller & déplorer au Lit de la Mort, la multitude, & l'énormité des crimes qu'ils ont commis pendant leur vie, pour en demander pardon à Dieu, & Mourir dans les remords, & les agonies de l'ame ; état qu'ils qualifient du nom de Repentance, mais qui n'est en effet autre chose, que le triste témoignage d'une conscience bourelée, dans le sentiment de ses pechez énormes, & dans l'attente terrible de la vengeance Divine. Quoy que ce soit une maniere de Mourir peu consolante, & même de peu d'esperance, il n'y a cependant personne qui s'en puisse promettre autant, s'il ne vit pas dans une continuelle Préparation à la Mort. Nous pouvons être retrachés subitement de la terre, par une infinité de voyes impreveuës ; mais nous pouvons aussi dès à present obtenir le pardon de nos pechez, si nous voulons bien sincèrement le demander.

Le temps passé étoit à nous, mais il s'en est allé, & nous ne pouvons le r'appeller, il sera mis sur nôtre comte, si nous l'avons bien employé. Le temps à venir peut être à nous, & n'y pas être, c'est pourquoy nous ne pouvons

pas compter dessus ; Il n'y a donc que le present qui soit à nous, appliquons nous à le faire valoir , & ne remettons pas au lendemain.

C'est là une maxime suivie de tous les hommes , quand il s'agit de tout autre interest, que de celui de leur ame. Un Epicurien est pour l'affouissement present de ses Passions, *Vive Hodie* , dit il. L'Ambitieux, & l'Avare ne manquent point à profiter des temps , & des momens où il y a jour de s'avancer dans les Charges , ou de faire un gain considerable.

Il y a des choses dans la vie pour lesquelles un sage mondain n'usera point de delay , par Exemple.

1. A l'égard de celles qu'il faut necessairement faire , il les fera s'il luy est possible, dès le moment quelles deviennent nécessaires.

2. A l'égard de celles qui se doivent faire chaque jour , il ne les remettra pas au lendemain , comme de manger , de boire & de dormir.

3. A l'égard de celles qu'il a une fois resolu de faire desquelles le delay luy peut causer quelque grand préjudice , & dont la prompte exécution au contraire luy peut procurer quelque grand avantage , il les fera encore sans aucun retardement.

Le soin de nôtre ame se trouve dans tous les cas que je viens de vous représenter. Car

en premier lieu , y a-t-il chose au Monde d'une nécessité plus absolue que la Pratique de la Veritable Religion , pour obtenir le Salut ? Pour moy je ne sçay plus ce qui est nécessaire , si le soin d'échaper d'un abîme eternal de misere , & celuy de parvenir au séjour eternal de la Félicité , n'est pas absolument nécessaire ; Or puis que ce soin consiste à s'instruire des Preceptes de la Religion, & à les Pratiquer de bonne Foy , il faut donc que ces deux Devoirs soient indispensablement nécessaires.

Il n'est jamais trop tôt pour faire une Oeuvre d'une nécessité si indispensable, vû l'incertitude où nous sommes d'avoir du temps à l'avenir, pour y vacquer. Où est donc l'homme Sage qui néglige pour un moment, une chose de cette importance, puis que s'il manque de la faire à l'avenir, il est perdu, & s'il ne la fait pas dès à present, il peut manquer pour jamais de le faire ?

20 De plus, l'Exercice de la Religion, & le soin de nôtre ame, ne sont-ils pas l'ouvrage de chaque jour , comme celuy de manger & de boire ? L'ame ne doit-elle pas avoir sa nourriture chaque jour comme le corps ? Ne devons nous pas chaque jour prier Dieu, admirer ses Ouvrages, Mediter salutairement sur ses Bontez, nous repentir de nos fautes, & faire de sa Loy, la regle de nos actions ? Nous ne devrions point négliger ces Exercices, quand

nous serions assurez de vivre jusques au lendemain , à plus forte raison quand nous ne le sommes pas.

3^o D'ailleurs , si l'on est resolu de se repentir de ses pechez , & de reformer sa vie, n'est-il pas aussi nécessaire de le faire aujourd'huy , que demain , puis qu'en négligeant le jour present, nul ne peut conter sur un autre? Mais voyons un peu si une resolution de cette importance que l'on differe d'accomplir, peut être bien sincere.

J'avoüe qu'un homme peut très-sincèrement se resoudre de faire dans un mois , ou dans un an , une chose qu'il n'y a pas de nécessité qu'il fasse presentement , mais alors sa resolution n'est point absolüe, elle est seulement conditionnelle ; & c'est comme s'il disoit, J'ay resolu de faire telle , & telle chose, pourvû que je vive jusqu'à un tel temps. Or je voudrois demander à un homme, si la resolution qu'il a prise, de se Repentir dans quelque temp, est conditionnelle, ou absolüe. Si elle est conditionnelle , je conviens qu'il y a quelque sens dans cette resolution ; mais il faut aussi demeurer d'accord , qu'il y a bien du danger pour luy à la faire de cette sorte; car veut-il se resoudre à des peines eternelles, au cas qu'il ne vive pas jusques au terme auquel il assigne sa Repentance ? S'il y fait reflexion , je ne doute pas que cette pensée ne le fasse fremir , & qu'il ne veille absolument

se repentir, parce qu'il veut à quelque prix que ce soit éviter son malheur éternel; mais alors qu'il considère, combien vain & contradictoire est son dessein, si étant absolument résolu, il en remet l'accomplissement jusqu'à un temps dont il n'est point assuré, c'est à dire que voila un dessein formé de se repentir, certainement dans un temps qui est fort incertain.

Il ne se faut point flater, toute résolution qui ne regarde point le temps présent, ne peut être sincère, quand il n'y a pas quelque grand sujet d'en différer l'exécution, & qu'au contraire il s'en trouve un si pressant pour ne la différer pas. Celui qui se détermine de se repentir, dans un temps sur lequel il ne peut pas faire fonds, n'a donc résolu sincèrement, que le délai de sa Repentance, & non la Repentance en elle; c'est être à la vérité convaincu de la nécessité de se convertir, mais c'est avoir pris le party de vivre encore dans le péché, parce qu'on s'y plaît, & qu'on l'aime. Cependant comme les craintes du Jugement à venir, pourroient troubler la tranquillité du pécheur, il s'efforce de les étouffer, & d'endormir sa Conscience par l'espérance trompeuse d'une future Conversion; Conduite par laquelle il outrage Dieu; il aggrave sa condamnation, & éloigne la possibilité de sa Repentance. D'ailleurs, il faut remarquer, que cet avenir auquel il a

resolu sa conversion , ne veut pas dire un temps déterminé , mais seulement un temps qui n'est pas présent , & qui ne le sera peut être jamais , parce qu'il prolonge toujours le délai de sa Repentance , à mesure que le terme qu'il luy avoit assigné , s'approche.

Rien ne prouve mieux que cecy , l'excez de la corruption humaine ; car tandis qu'on est assez insensé pour vouloir hazarder des biens infinis, sur l'atente trompeuse & frivolle de l'avenir , on est cependant assez prudent pour ne vouloir pas hazarder son bien , sur des esperances fort incertaines. S'agit-il de quelques interets humains , on ne manque pas de se souvenir alors de l'incertitude de la vie , on veut avoir des assurances , & prendre pour cet effet toutes les précautions imaginables contre la Mort de ses Débiteurs, de ses Associez , de ses Parans , & de tous ceux enfin , avec qui nous entrons , où avec qui nous sommes déjà dans quelque engagement d'interest ; on prend même des précautions contre sa propre Mort ? Par exemple, n'est ce pas dans cette veüe , qu'un Officier de Justice en France, paye annuellement la Taxe Onéreuse de la Paulete, de peur que sa Charge ne soit perdue pour sa Famille, s'il vient à Mourir dans le cours de l'année ? Ce n'est qu'à l'égard de nôtre interest Capiral ; du Salut Eternel de nôtre ame , qu'on ne se precautionne point ; ce n'est di-je qu'à cet égard qu'on ne songe plus à l'incertitude d'un avenir. Ce-

Celuy qui perd le temps present, perd tout le temps qu'il peut dire être à luy, non seulement pour se repentir, mais aussi pour servir Dieu & son Prochain, pour faire un bon usage des connoissances qu'il acquiert, & des graces que Dieu luy fait; enfin pour se preparer à la Glorieuse Immortalité. Ce sont là les occupations les plus importantes, & les plus douces de la vie; elles donnent du prix & de la valeur au temps qui ne doit être estimé que par rapport aux Actes de Piété qu'on y exerce, & aux Douceurs Spirituelles qu'on y ressent.

Mais à ce comte là, dira-t-on, nous devons donc nous occuper sans relâche aux Oeuvres de Penitence & de Charité, en sorte qu'il ne nous restera plus de temps pour vaquer à nos affaires temporelles, & bien peu pour s'ayenir aux necessitez de la vie. A l'égard de toutes ces innocentes joyes, & de ces passe temps, qui servent au delassement du Corps, il faut donc aussi nous en abstenir tout à fait, & n'avoir continuellement en veüe, que de grandes choses, c'est à dire, que le meilleur moyen seroit de se confiner dans un Hermitage, pour se priver entierement du commerce des hommes, & pour passer la vie dans la Mortification, dans le Jeusne, & dans la Priere.

La réponse à cette objection nous apprendra ce que c'est que de faire valoir le

temps present, & comment il doit être employé. Premièrement, je conviens d'une partie de l'objection, & jusques au point, que si un homme à commis quelque grande faute, & contracté de mauvaises habitudes, la principale, & presque la seule chose qu'il doit faire, c'est de pleurer ses pechez devant Dieu, & par des Prieres ardentes, & souvent répétées, faire tous les efforts pour en obtenir le pardon. Il doit vivre alors dans un état de Penitence, & de Mortification, & se refuser les plaisirs mêmes les plus innocens de la vie, jusqu'à ce qu'il ait subjugué les pechez qui dominent en luy, recouvré la Paix de la conscience, & de bonnes esperances que Dieu l'a reçu en Grace, pour l'amour de J. su. Christ. Il est certain que si son ame est aussi pénétrée d'horreur pour ses pechez qu'elle doit l'être, & de frayeur, à cause du danger où il est, il ne peut en user autrement; il a peu d'empressement alors, pour les affaires de cette vie, & peu de goût pour les joyes & pour les divertissemens du Siècle: Mais je conviens que c'est une interruption au cours ordinaire de cette vie, à peu près comme l'accez d'une fièvre aigüe, qui nous confine dans un Lit d'infirmité, & qui nous rend incapables de penser à d'autres choses qu'au recouvrement de la Santé.

Mais quand une fois nous sommes en état de Grace, & que nous travaillons actuellement,

ment, & de tout nôtre cœur ; à l'œuvre de nôtre Salut, l'usage que nous avons à faire de nôtre temps, ne consiste pas alors à demeurer incessamment les genoux en terre, & à ne faire que des choses qui ayent une veüe directe & immediate vers Dieu, & vers l'autre Monde ; car nôtre condition présente ne nous le permet pas ; il nous suffit alors, de faire un partage de nôtre temps, entre ce Monde icy, & l'autre, donnant à chaque heure, ou à chaque jour l'occupation qui luy convient, comme de commencer & de finir le jour en Adorant le Créateur & le Redempteur du Monde, le benissant pour tous ses biens faits, luy demandant le pardon de tous nos pechez, la protection de sa Providence, & l'assistance de sa Grace ; Apres quoy nous pouvons penser à nos affaires temporelles, aux nécessitez de la nature, aux bons offices envers nos semblables ; & lors que nous avons quelque temps de reste, l'employer à l'acquisition de nouvelles lumières par la Lecture des bons Livres, au delassement d'Esprit, dans la Conversation de nos Amis, & à d'autres Divertissemens qui ne sont pas tant une perte de nôtre temps, qu'un nécessaire relachement de nôtre Esprit, pour regagner de nouvelles forces. Et à l'égard des jours destinez aux Actes Solemnels de la Religion, il faut les Consacrer tout entiers à ces Saints Exercices, parce que c'est le

le temps le plus propre pour Adorer Dieu, pour examiner l'état de nôtre ame, pour apprendre nôtre devoir plus parfaitement, & pour Imprimer dans nôtre Esprit, un sentiment si vif de Dieu, & de l'Eternité, qu'il soit capable de nous armer contre toutes les tentations du Monde, quand nous rentrons dans son commerce. Il faut aussi parsemer nos occupations Journalieres, de diverses bonnes Oeuvres dans toutes les occasions que la Providence nous fournira ; & de cette sorte, nous pourrons donner un bon compte de nôtre temps, & même de nos heures les plus relâchées.

En quatrième lieu, puis que la vie est incertaine, il faut se guérir l'Esprit des inquiétudes que nous nous donnons pour le temps à venir ; Nous pouvons vivre plusieurs années, & c'est pour cela qu'une ingénieuse prévoyance est fort raisonnable ; Mais nous pouvons aussi Mourir bien tôt, & nous inquiéter pour des choses qui n'arriveront pas de nôtre temps. Vois tu par avance des calamitez publiques & particulieres, qui te menacent ? Le Ciel commence-t-il à s'obscurcir d'épais nuages, & le Tonnerre à gronder dans l'éloignement ? Cherche un abry de bonne heure, prends toutes les précautions contre l'Orage que tu prévois, parce que tu peux vivre assez pour en essuyer ta part ; mais ne sois pas trop épouvanté par avance, car ta tête peut être mise

à bas, avant que la Foudre tombe sur elle, & alors toute cette inquiétude aura été vaine.

D'ailleurs, comme le propre de l'imagination est de grossir les objets, & d'être souvent ingénieuse à s'effrayer, quand l'Orage est venu nous le trouvons beaucoup moindre, & quelque fois même il passe hors de notre chemin ; Ce qui est incertain ne doit pas nous inquieter si vivement.

En cinquième lieu, l'incertitude de la vie est encore une raison très-forte d'un côté, pour ne craindre pas les hommes avec excès, & de l'autre, pour ne mettre pas toute sa confiance en eux. Ils peuvent à la vérité nous faire du bien, & du mal, quand ils ont l'autorité en main ; c'est pour cela qu'il est de la prudence de gagner leur Faveur, & de ne s'attirer point leur disgraces sans nécessité ; mais au fonds vous n'avez à faire qu'à des Créatures fragiles qui sont aujourd'hui, & ne sont pas demain. Peut-être ne vous pourront-elles pas faire tout le bien que vous en espérez, ou tout le mal que vous en avez crû devoir craindre ; Vos esperances & vos craintes doivent donc être subordonnées, vous souvenant de l'avis prudent que le Prophete Esaïe vous donne, *Ne dites point une Alliance à tous ceux auxquels ce Peuple dira leur Alliance, ne craignez point leur crainte, & n'en soyez point effrayez. Sanctifiez le Seigneur des Armées, lui-même ;*

même, qu'il soit vôtre crainte, & qu'il soit vôtre frayeur, & il vous sera un Sanctuaire.

Pour conclure en sixième lieu, ce raisonnement, je feray voir icy, qu'il est de la Sagesse & de la bonté de Dieu, de nous cacher le temps de nôtre Mort. Nous sommes toujours prêts à nous plaindre d'une grande incertitude à cet égard ; Et parce que nous ne sçavons pas même quelque fois à la veille de nôtre Mort, que nôtre heure est venue, nous souhaiterions fort rencontrer quelqu'un qui nous pût apprendre de bonne heure, le temps de nôtre départ ; cependant si nous y faisons attention, nous en jugerons autrement.

Car premièrement, à l'égard de ceux qui doivent Mourir Jeunes, il est certain que s'ils en avoient un pronostic infallible, on perdrait une bonne partie des avantages que le Genre Humain tire de leur industrie, de leur experience, & de leur conversation. Car qui est l'homme alors qui voudrît s'intéresser dans les affaires du Monde, que pour le temps qu'il auroit à vivre, & qui faisant son comte de Mourir à vingt cinq ou trente ans, voudrît se troubler l'Esprit à cultiver les Sciences, à y faire de nouvelles découvertes, à perfectionner les Arts, & en inventer de nouveaux ? Cependant, combien quelquefois leur Commerce est-il agréable à la Société, & leur service utile aux Aages suivans ? Les Ecoles seroient vuides, les Universitez

Desertes,

Desertes, les Boutiques dégarnies ; En un mot, cét Univers en souffriroit une trop funeste breche, la moitié du Monde seroit divisée en lieux de retraites pour ne penser qu'à la Mort.

Mais me dira-t-on, si tous ceux qui n'ont guere à vivre, en étoient avertis de bonne heure, ne seroit ce pas un moyen pour s'assurer le Salut d'un million d'ames qui se perdent par les Débauches & les vanitez du Siècle ; La certitude d'une Mort prochaine les obligeroit de consacrer le reste de leurs jours, aux devoirs de la Religion, & de faire du Salut, leur affaire Capitale.

J'avoüe que cette voye peut être bonne pour reprimer leur folies, & pour graver plus profondement dans leur Esprit, l'idée du Ciel, & de l'Enfer ; mais Dieu ne juge pas à propos de s'en servir, parce que ce seroit faire trop de violence à l'Esprit humain, & qu'alors la Religion seroit moins un effet de nôtre choix, que de la nécessité. Dieu ne pousse personne par force dans le Paradis, la Dispensation Evangelique est l'épreuve, & la Disciplines des ames Vertueuses. Que si les craintes & les esperances certaines d'un autre Monde, ne viennent pas à bout des tentations, & n'engagent vivement à la Piété, ceux qui doivent Mourir Jeunes, Dieu qui prévoit tout, n'a pas besoin d'essayer si la connoissance qu'ils auroient du temps de leur Mort

Mort les ramenera dans le chemin du Salut : La certitude qu'ils ont de pouvoir être retranchés de la terre à la fleur de leur âge, & les Exemples de cette verité qui leur sautent aux yeux chaque jour, ne suffisent-ils pas pour les obliger à se tenir toujours bien préparez ? Et lors qu'après cela ils sont assez téméraires pour vouloir hazarder la chose, ils ne doivent plus se plaindre de leur sort, quelque malheureux qu'il soit, n'y d'avoir manqué d'avertissement, s'ils perissent pour jamais à cause de leur délai volontaire. D'ailleurs ce n'est point parce que nous avons à Mourir Jeunes, que nous devons nous appliquer à nôtre devoir de bonne heure, c'est parce que le Créateur s'est réservé l'Hommage de l'obéissance sur le cours entier de nôtre vie. S'il exige des devoirs de nous dans la langueur de nôtre caducité, nous devons croire qu'il en exige beaucoup davantage dans la vigueur de nôtre Jeunesse, parce que le temps le plus propre à le servir, est celuy où l'on a le plus de force de Corps & d'Esprit. Si ce motif joint à ceux dont j'ay parlé cy-devant, ne fust pas pour consacrer toute nôtre vie à la Piété, nous ne devons pas attendre que Dieu nous mette la Mort devant les yeux pour nous jeter dans l'effroy, comme si son unique dessein, quand il exige de nous l'obéissance, étoit de nous porter à la Conversion assez à temps, seulement pour échapper
de

de l'Enfer, & non de nous engager à vivre en Créatures raisonnables, qui doivent le glorifier dans tous les âges de la vie. Dieu veut bien accepter le retour des Enfans Prodigués, mais il ne veut pas nous encourager au peché, en nous avertissant du temps que nous avons à vivre, & de celui auquel nous devons nous repentir.

Secondement, à l'égard de ceux qui ont beaucoup de temps à vivre, croyez vous qu'il soit aussi de la Sagesse de Dieu, de leur découvrir ce qui en est ? J'ay déjà fait voir ci-devant, les dangers qu'il y avoit à se flater d'une longue vie, j'y renvoye le Lecteur, & j'ajouteray seulement icy, que si cette Espérance, toute incertaine qu'elle est, cause la damnation de tant de gens, que ne feroit point la certitude d'une longue vie ? Les gens de bien qui sont assez sages pour ne se relâcher pas sur de pareilles incertitudes, pourroient bien se laisser entrainer au mal sur l'assurance qu'ils auroient de vivre long-temps.

En general la connoissance que Dieu donneroît à chacun du temps de sa Mort, Premièrement détruiroit de grands motifs à l'obéissance, tirez des promesses d'une longue vie, que Dieu fait aux gens de bien, & des menaces qu'il fait aux méchans, d'acourcir leurs jours ; Sentences qu'il faudroit en ce cas retrancher des Sacrez cahiers. Secondement, cette

cette connoissance augmenteroit la méchanceté du Genre Humain, qui n'est déjà que trop grande. En troisième lieu, elle s'opposeroit à l'intention de Dieu, qui est d'exhorter les Fidèles à une vigilance continuë ; *Vallez donc*, dit Jesus Christ, *car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.* C'est pour cela, disoit un Pere de l'Eglise, qu'il promet bien le pardon à ceux qui se repentent sincèrement, quoy qu'il ne promette le lendemain à personne. En quatrième & dernier lieu, ce seroit le moyen de frustrer la Providence, du but general qu'elle se propose de Convertir les pecheurs, quand elle envoie des Fleaux sur tout un Peuple, & des Maladies à quelques particuliers, pour les réveiller de leur securité, & pour operer en eux une vraie Repentance ; tout cela seroit sans effet, si les hommes sçavoient précisément le temps de leur Mort.

SECTION VI.

*Que nous ne devons Mourir qu'une fois :
Que cette Mort nous conduit dans un
état Permanent ; Et enfin, quel fruit
nous en pouvons tirer.*

QUand nous dépouillons ce corps, ce n'est pas pour le reprendre tel qu'il est aujourd'huy,

aujourd'huy , afin de jouër un nouveau Rôle dans le Monde , & de corriger les vices , & les imperfections de nôtre premiere vie ; la Mort nous mettra dans un état qui ne changera jamais. C'est en ce sens que ce que le Sage nous dit, est veritable ; *Sil' Arbre tombe vers le Sud, ou vers le Nord, en la place là où il tombera, là il sera.* Comme cecy merite d'être plus étendu, je feray ces propositions suivantes.

Prémiérement , que le temps de cette vie, est le seul que nous ayons pour travailler à nôtre Salut.

Secondement , comme une consequence de cette premiere Proposition , la Mort met fin à l'Oeuvre de nôtre Salut, soit qu'elle soit finie , ou qu'elle ne le soit pas , le temps de l'achever est passé , il n'y a plus de retour à la Grace.

En troisiéme lieu , que la Mort nous fait passer dans un état Permanent & Immuable.

Prémiérement , j'ay déjà remarqué cy-devant , que cette vie presente nous est accordée seulement pour l'autre ; que ce qui doit faire nôtre plus importante occupation en ce Monde , c'est de finir l'ouvrage que Dieu nous a donné à faire. J'ajoute presentement que le seul temps pour y travailler , est celuy de cette vie ; *Il faut que nous comparoissions tous*, dit Saint Paul , *devant le Siège Judicial de Jesus Christ , afin qu'un chacun puisse recevoir en son corps , suivant ce qu'il a fait , soit bien,*

soit mal. Si c'est en ce corps, le temps que nous avons pour nous preparer au Jugement final, ne subsiste, que lors que nous sommes revêtus de ce corps.

L'Evangile de Christ est la regle par laquelle nous devons être Jugez, toutes les Loix, & tous les Preceptes, n'ont pour but que de regler nôtre conduite en ce Monde ; Nous ne serons donc jugez, que sur ce que nous aurons fait en ce Monde. Cette vie nous est représentée en l'Ecriture, tantôt sous l'idée d'une Carriere, tantôt sous celle d'un Combat, & tantôt sous celle d'un Travail dans la Vigne ; Mais l'autre Monde ne nous est représentée que comme un lieu de Recompenſe & de Punition. Or s'il y a autant d'afinité entre ce Monde & l'autre, qu'il y en a entre le Combat, & la Conquête, entre une Course, & le Prix de la Course, entre l'Ouvrage, & le Salaire ; Nous devons toujours avoir l'activité de ceux qui Combattent, qui Courent dans la Lice, ou qui travaillent incessamment, afin de finir nôtre Ouvrage, de partir d'icy bas en Conquerans, & d'obtenir après cette vie, le Prix de la Course.

La plupart de ces Vertus que nôtre Sauveur à promis de Recompenſer en l'autre Monde, ne peuvent être exercées que dans celui-cy ; Les grands Principes de la vie Chrétienne, sont de croire ce que nous ne voyons point, & d'esperer le bonheur que nous n'avons pas encore,

encore ; la Foy & l'Esperance ne sçauroien donc être d'aucun usage , que pour cette vie. Et à l'égard de toutes ces autres Vertus qui retiennent en bride nos passions , qui nous font souffrir patiemment Persecution pour Justice , qui nous donnent de la confiance en Dieu dans les plus grands dangers , qui élèvent nôtre ame au dessus de ce Monde , & qui la portent par anticipation , jusques aux Cieux ; ce sont des Graces de Dieu , qui ne sont propres que pour ce Monde , puis qu'elles ne pourront pas s'exercer dans le Ciel. La plupart des pechez que l'Evangile nous défend sur peine de damnation eternelle, ne peuvent aussi être commis que dans ce Monde, comme la Fornication , l'Adultere , l'Impureté , l'Yvrognerie , l'Injustice , le Meurtre , le Larcin , l'Oppression des Foibles , & plusieurs autres Crimes.

Ceux qui conservent un grand attachement pour ce Monde , ne peuvent s'accommoder des Regles severes de la Religion ; Ils se plaignent de ce que leur bonheur , & leur misere eternelle , dépendent d'une vie trop courte & trop incertaine , & de ce qu'il la faut passer dans des craintes , & des terreurs continuelles de la vie à venir. Faut-il , disent-ils , que des plaisirs de quelques momens , soient punis de miseres sans fin , & que si l'on laisse échaper le temps de la Repentance , en pechant trop long temps , ou en Mourant trop tôt,

il n'y ait jamais de Misericorde ? Mais quelque peine qu'ils ayent à croire qu'on puisse être éternellement damné pour des plaisirs criminels de si courte durée, il faut pourtant avouer, que la condition que Dieu nous impose d'employer un temps si court à son service, & à sa Gloire, ne doit point être estimé trop severe pour l'acquisition du Salut éternel ; c'est un Hommage que Dieu peut très justement exiger de nous, pour une aussi grande recompense que celle du Ciel. Or je demande, où pouvons-nous nous acquiter de ce devoir Religieux, que sur la terre ? Où pouvons nous ailleurs purifier une Nature aussi terrestre & aussi corrompue, que la nôtre, pour la mettre en état d'aller au Ciel ?

Voicy le temps pour une ame qui aspire à l'Immortallité, de s'élever au dessus de ce corps, & de vaincre ce Monde ; de se parer des Graces & des Vertus qui sont descendues tout exprès des Cieux pour nous y faire monter. Il n'y a point d'autres temps pour cela, que celui de cette vie ; il faut donc que les habitudes & les dispositions nécessaires pour rendre nôtre ame à jamais heureuse, prennent leur force & leur accroissement en nous, tandis quelle est revêue de son corps.

La terre & le Ciel, sont deux extremités dans lesquelles on trouve deux états de vie,
aut ant

tant opposez, que le jour l'est de la nuit, en sorte qu'il est impossible de passer immédiatement, de l'un à l'autre. Une ame toute sensuelle, & toute souillée, quand elle sort de ce corps, ne peut aller au Ciel où l'on mène une vie toute Spirituelle & toute Sainte. Que s'il n'y a point de milieu entre ce Monde icy, & l'autre, il faut donc nécessairement en chercher un, tandis que nous vivons en ce corps ; Or c'est la vie de la Sainteté, que nous pouvons regarder comme une espèce de milieu, entre le Ciel, & la terre, car un Saint homme appartient aux deux Mondes ; il est uny à celui-cy par son corps, qui est fait de terre, & qui reçoit encore les impressions des objets sensibles ; mais il est plus intimement uny à l'autre par son cœur qui est dans les Cieux, & qui goûte par avance, les plaisirs de la vie Celeste. En cet état, il est bien plus prêt d'y arriver, à quelque heure que la Mort vienne à luy, puisque par la voye de la Sainteté il est déjà parvenu, s'il est permis de dire ainsi, jusqu'à la moyenne Region du séjour Éternel de bonheur & de Gloire.

D'ailleurs, il étoit nécessaire pour l'avantage de la Société Humaine, que les Recompenses & les Punitions de l'autre vie, eussent leur rapport au bien & au mal que nous faisons en celle-cy ; c'est quelque fois le seul moyen de réprimer les vices, sur lesquels le

Glaive du Prince n'a point de prise ; la veüe du Jugement à venir , ébranle les plus intrepides ; elle fait d'une Conscience coupable , son propre Juge , & son Boureau ; elle étouffe tous les plaisirs du peché , garnit de pines & de ronces l'oreiller de l'Adultère , & verse du Fiel & de l'Absinté , dans la Coupe des Yvrognes.

Ceux qui vivent sans aucune Discipline , comme les Tyrans qui se mettent au dessus des Loix Humaines , ne peuvent pourtant pas faire avec impunité , tout le mal qui dépend d'eux ; leur propre Conscience réveillée à la veüe de l'Enfer , vangé par des remors , ceux qu'ils ont opprimez. Les Brigands qui osent bien affronter les Supplices , n'osent envisager les Enfers. Ceux qui veulent bien exposer à toutes sortes de hazards , leurs biens , leur reputation , & leur vie , pour satisfaire leurs Passions , ne sçauroient pourtant regarder sans effroy , l'Etang de Feu & de Soufre , où le crime les conduit.

D'un autre côté , combien est-il avantageux à la Societé , de pouvoir par l'Esperance d'un bonheur Eternel , engager les hommes dans la Pratique des Vertus Chrétiennes , que les Loix Humaines ne commandent pas , & dont elles ne punissent point la négligence ; comme par exemple , de pardonner à ses ennemis , & de ne perdre pas une occasion de faire du bien à nos semblables ? Il s'en faut

faut beaucoup que ces Loix exigent l'exercice de telles Vertus, dans ce Noble degré que l'Evangile nous prescrit ; nous voyons qu'au contraire, elles fournissent assez de moyens aux Vindicatifs, pour faire perir un homme innocent dans toutes les formes. Certes si l'on ne se rendoit les uns aux autres, que les bons Offices qui nous sont commandez par de telles Loix, on feroit fort peu de bien dans le Monde, car elles n'ont particulièrement pour but que la conservation de la Justice : Mais les Actes d'une Charité Celeste, sont tout à fait indépendants des Loix Humaines, il n'y a que les Esperances & les craintes que l'Evangile nous suggere à l'égard des choses avenir, qui puissent donner de la force sur nous à ces grands Devoirs ; ce qui justifie la Sagesse & la bonté de Dieu, d'avoir voulu rendre dès icy bas, la Pratique de ces Vertus nécessaires, aux Recompenses de l'autre Monde.

J'ajoutéray seulement icy, que quelques plaintes que les méchans puissent faire de ce que leur sort après cette vie, dépend de leur conduite en ce Monde, je suis assuré qu'en general on auroit eu plus de raison de se plaindre s'il en avoit été autrement. Car queile misere ne seroit-ce point pour nous, de sçavoir qu'il y a dans l'autre Monde, un Ciel, ou un Enfer qui nous attendent, sans sçavoir le moyen d'éviter l'un, & de parvenir à l'autre ? Et comment seroit-il possi-

ble d'en avoir quelque connoissance, si la Pratique de nos devoirs avoit été réservée Pour un autre Monde, & pour un état inconnu ? Il nous seroit sans doute bien fâcheux de Mourir avec une si terrible incertitude.

Présentement que nous savons que Dieu nous recompensera suivant ce que nous aurons fait icy-bas, chaque homme connoît certainement ce qui le rendra heureux, ou misérable dans l'autre Monde ; & c'est sa propre faute s'il ne vît pas d'une manière à s'assurer l'Immortallité bien-heureuse.

Mais pour passer à nôtre Seconde Observation, si ce n'est qu'en cette vie où l'on puisse faire des progres pour l'Eternité, la Mort met donc une fin à nôtre Ouvrage, & le temps de la Grace finit avec celui de nôtre vie ?

Nous comprendrons aisément l'importance de cette Observation, si nous nous souvenons que la Mort qui est la punition du peché, n'est pas seulement la Mort du Corps, mais cette misere eternelle, à laquelle sont abandonnez tous ceux qui meurent dans l'état du peché, & sous la malediction de la Mort, parce qu'alors il n'y a plus de Redemption pour eux ; la Justice de Dieu s'en est emparée ; Déjà la Sentence s'exécute, & il est trop tard pour demander Pardon.

La Mort répond à cet emprisonnement, dont parle nôtre Seigneur, d'où l'on ne sort jamais

jamais , jusques à ce qu'on ait payé le dernier Quadrin ; car en effet , le peché est la Mort de l'ame ; ainsi ceux qui sont sous la Puissance du peché , sont dans l'état de Mort ; & s'ils Meurent avant que d'avoir en eux le Principe d'une nouvelle vie , il tombent sous le pouvoir de la Mort, c'est à dire dans ce funeste état de miseres & de Supplices, qui est assigné pour jamais aux ames Mortes ; c'est pourquoy nôtre Redemption de la Mort par J. Christ, ne devient efficace que du moment que nous Mourons au peché , & que nous Ressuscitons en nouveauté de vie ; ce qui est nôtre conformité à la Mort , & à la Rursurrection de Jesus Christ, *Car si nous Mourons avec Christ , nous Ressusciteront avec luy en nouveauté de vie.*

Ce renouvellement commence dans ce Monde , mais il a sa perfection dans l'autre ; C'est le sens de l'Argument de Saint Paul, *Si Christ , dit-il , est en vous , le corps est Mort à cause du peché , mais l'esprit est vie à cause de la Justice ;* c'est à dire , que nos corps sont sujets à la Mort , par une Sentence irrevocable que Dieu prononça contre Adam quand il eut peché : Mais l'ame du Fidelle ayant un nouveau Principe de vie , par laquelle elle vit à Dieu, ne peut (quand le corps Meurt) tomber dans ce funeste état de Mort dont nous venons de parler presentement.

Il s'agit icy d'une verité très-claire ; si la Mort surprend nôtre ame dans l'état de peché,

ché, nous devons Mourir éternellement; mais si le Principe de Grace & de Sainteté l'a vivifiée avant que le corps Meure, nous devons vivre éternellement. Ce changement d'état doit être fait en cette vie, car une ame Morte ne peut revivre dans l'autre Monde, ni une ame vivante y Mourir; Cette vie est donc le temps de la Grace, & de la Patience de Dieu, & celle qui est à venir, est le temps de la Justice inexorable. La raison que nous donne Saint Pierre, pourquoy Dieu ne se presse pas dans l'exécution de ses Jugemens, & qu'il est de longue attente envers nous, C'est parce qu'il ne veut pas qu'aucun perisse, mais que tous viennent à Repentance; Ce qui engage l'Apôtre aux Hebreux à nous Exhorter par ces Paroles, *Aujourd'buy, si vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, comme dans la colere au jour de la tentation dans le Desert, quand vos Peres m'ont tenté & ont vu mes Oeuvres par quarante ans; Partant j'ay été fatigué de cette Generation, & j'ay dit, Ils errent toujours en leurs cœurs, & ils n'ont pas connu mes voyes, pourtant ay-je juré en mon ire, si jamais ils entrent en mon Repos.*

Il y a quelque contestation sur la maniere dont nous devons entendre le mot d'*Aujourd'buy*, si c'est le temps de nôtre vie, ou si c'est un temps de Grace, tellement fixe & déterminé, qu'il puisse finir long temps avant le terme de nôtre vie.

L'exemple

L'exemple des Israélites, qui provoquerent Dieu à jurer en son ire, qu'ils n'entreroient point dans la Canaan, semble déterminer la question pour le dernier sens ; Car cette terrible Sentence fut prononcée contre eux long temps avant leur Mort ; c'est pour cela qu'ils errerent quarante ans dans le Desert, jusques à ce que la Génération d'Israël fût entièrement renouvelée par la Mort de tous ceux qui étoient chargez de cette Male-diction. Or si cet Exemple tout Mystique qu'il est, nous régarde, nous pouvons donc aussi provoquer la Colere de Dieu, jusques au point qu'il prononcera la Sentence de condamnation contre nous, long-temps même avant que nous sortions de ce Monde. Le temps de la Grace peut donc avoir un plus court Periode, que celui de nôtre vie ; & nous pouvons errer en ce Monde, comme les Israélites dans le Desert, sous un Jugement irrevocable.

En effet, il semble que le but de l'Apôtre dans cet endroit, soit de nous engager à une prompte Repentance ; Car pourquoy employe t'il ce terme d'*Aujourd'hui* ? Est-ce à cause que nôtre vie est incertaine, & que nous pouvons Mourir demain ? C'en est bien une raison, mais en voicy une plus forte, c'est de peur que par nos délais, nous ne provoquions Dieu à Jurer en son Ire, que nous n'entrerons jamais en son Repos. Ailleurs il fortifie

fortifie cét Argument de l'Exemple d'Esau, qui vendit son droit d'Aïnesse ; Prenant garde , dit il , qu'aucun ne défaille de la Grace de Dieu ; qu'aucune Racine d'Amertume ne poussant en haut , ne nous détourne , & que par là plusieurs ne soient souillees , de peur qu'il n'y ait aucun Fornicateur , ou Personne Profane comme Esau , qui pour un Potage , vendit son Droit d'Aïnesse ; car vous sçavez , qu'ayant voulu Heriter la Benediction , il fût rejeté , parce qu'il n'y avoit plus de lieu à la Repentance , encore qu'il l'eût demandée avec Larmes.

Il y a plusieurs personnes Devotes , qui troublées par cét exemple , craignent que leurs jours de Grace ne soient expirés , que Dieu n'ait juré contr'eux en sa Colere , qu'ils n'entreront jamais en son Repos , & qu'enfin leur Repentance , toute accompagnée de Larmes qu'elle est , ne soit aussi infructueuse que celle d'Esau , qui ne put obtenir la Bénédiction.

Pour éclaircir cette matiere , je diray ces trois choses , Premièrement , que selon le Language ordinaire de l'Evangile , les jours de Grace , ne finissent qu'avec ceux de nôtre vie. Secondement , que malgré cette verité , les hommes peuvent pourtant accourcir leurs jours de Grace , & que Dieu peut prononcer en sa Justice , une Sentence de condamnation contr'eux. En troisiéme lieu , que la dernière heure de nôtre vie , met nécessairement fin aux jours de Grace. Pré-

Prémièrement, que le jour de Grace suivant le terme de l'Evangile, est ordinairement de la durée de nôtre vie ; Il n'en faut point d'autres preuves, que les promesses de pardonner à tous les veritables Repentans. *Quiconque croit en Jesus Christ, & se repent de ses pechez, sera sauvé.* C'est la Doctrine constante de l'Evangile ; Où nous voyons que le temps n'est point limité, c'est à dire, que la Repentance n'est jamais rejetée de Dieu, enquelque temps qu'elle vienne, pourvu qu'elle soit sincere ; au lieu que si elle étoit quelque fois réjettée, il seroit faux que tous vrais Penitents fussent sauvez. Je ne voy contre cela, que l'exemple d'Esau, qui puisse être objecté ; car il semble qu'il se repentit trop tard, & que l'Apôtre nous veuille faire entendre que nous pourrions tomber dans le même malheur que luy.

Mais cette objection est fondée sur une méprise, où l'on est dans le fait d'Esau, car quand il est dit, *Qu'il ne trouva plus de lieu à la Repentance*, ce n'est pas de la sienne dont l'Ecriture prétend parler, mais de celle d'Isaac ; c'est à dire, qu'Isaac ayant une fois Beni Jacob, les Larmes, ni les importunités d'Esau, ne purent obliger son Pere à se repentir de la Bénédiction qu'il avoit donnée à Jacob, *Je l'ay Beni, dit-il, & il sera Beny.*

Le cas d'Esau n'étoit donc pas, que sa Repentance fût venue trop tard pour être acceptée,

ceptée, mais il ne put obtenir la Bénédiction après avoir vendu son Droit d'Aïnesse, auquel cette Bénédiction étoit attachée.

Pour appliquer cecy presentement à nôtre état, je diray que ce qui répond au Droit d'Aïnesse, c'est le Droit que nous avons sur l'Heritage Celeste, étant faits les Enfans de Dieu par le Batême de la Régénération, & par la Foy en Jesus Christ. Vendre ce Droit d'Aïnesse, c'est renoncer à nos Esperances Celestes, pour quelques avantages temporels, comme Esau vendit son Droit d'Aïnesse, pour un potage de Lentille, ce qui s'appelle ainsi que dit l'Apôtre, *Défaillir à la Grace*, soit par incredulité d'esprit, comme lors qu'on abandonne la Foy de J. C. pour embrasser l'Erreur ou l'Idolatrie, soit par la dépravation du cœur, comme lors qu'on quitte la Vertu, pour le Vice.

Quand nôtre Pere Celeste viendra des Cieux pour nous donner cette Bénédiction & ces grandes récompenses qu'il a promises en son Evangile, ceux qui auront ainsi défailli à la Grace, quelque importuns qu'ils se rendent pour obtenir la Bénédiction, ne trouveront point de lieu à la Repentance, car Dieu ne veut pas alterer ses desseins & ses Decrets pour l'amour d'eux. Nôtre Seigneur nous a donné un Commentaire fort clair sur cela, *Nul de ceux qui me diront Seigneur, Seigneur, n'entreront point dans le Royaume des Cieux, mais celuy qui fait la volonté de mon Pere*

*Pere qui est aux Cieux. Plusieurs me disent en ces jours-là, Seigneur n'avons nous pas Prophétisé, jetté hors les Diables, & fait plusieurs autres Miracles en ton Nom ; C'est icy l'Importunité d'Esaü, pour sa Bénédiction, Mais il leur dira, Je ne vous connois point, départez vous de moy, vous qui faites le métier d'ini-
quité.*

Cet Exemple d'Esaü n'interesse donc pas nôtre état présent, il ne prouve pas qu'un méchant homme qui a consumé la plus grande partie de sa vie dans les habitudes du vice, ne puisse être reçu en Grace, s'il se convertit sincèrement ; mais il prouve seulement qu'un mauvais Chrétien, un Impie, qui préfère actuellement les plaisirs & les Joyes de ce Monde, aux Esperances du Ciel, & qui souille son ame des voluptez les plus impures, ne recevra point la Bénédiction Spirituelle, quelque empressement qu'il ait à la demander, & quelque fonds qu'il fasse sur elle, parce que sans la Sanctification, nul ne verra le Seigneur.

J'avoue que la chose est différente à l'égard des Eglises & des Nations ; quelque fois leur jour de Grace est fixe & déterminé à un temps au delà duquel, si elles ne se repentent, elles ne jouiront plus de la Lumiere Evangelique ; Ainsi la presence de Jesus Christ en Chair, & la Predication de l'Evangile aux Juifs, étoient la dernière épreuve de Jerusalem, & elles dé-
terminerent

minerent le destin de cette Cité bien aimée; Ce qui fit jeter des Larmes à Jesus Christ, lors qu'aland pour être Crucifié. *Ob ! Si tu avois connu*, dit-il, *en ce jour les choses qui appartiennent à ta Paix, mais elles sont maintenant cachées de devant tes yeux ; Car les jours viendront que tes Ennemis t'assiègeront de Tranchées, t'enfermeront de tous côtez, & t'abîmeront, toy, & tes enfans avec toy ; & il ne sera laissé pierre sur pierre, d'autant que tu ne connois pas le temps de ta visitation ; Et un peu auparavant nôtre Sauveur leur avoit dit encore, Un petit de temps, & la Lumiere est avec vous, cheminez, tandis que vous avez la Lumiere, de peur que les tenebres ne viennent sur vous, car celui qui chemine en tenebres, ne sçait où il va. Tandis que vous avez la Lumiere, croyez en la Lumiere, afin d'être des Enfans de Lumiere. Il leur vouloit dire par là, qu'à moins qu'ils ne creussent en luy, tandis qu'il étoit avec eux, ils devoient être entierement détruits. Le Royaume des Cieux leur sera, dit-il, ôté, & donné à une Nation qui en portera les fruits, comme il le prouve par la Parabole de l'Econome, qui planta une Vigne.*

C'étoit en quelque maniere le sort des Sept Eglises d'Asie, auxquelles Saint Jean adresse ses Epîtres, pour les porter à la Repentance, par des menaces de leur ôter le Chandelier de l'Evangile, s'ils ne se repentent. Les Jugemens de Dieu, (lors qu'il renverse quelques

quelques Eglises Florissantes, & qu'il transporte son Chandelier d'une Nation à une autre, sont impénétrables.

Mais ces Exemples généraux, ne peuvent être tirez à conséquences, contre des particuliers qui jouissent de cette Lumière Evangelique; il y a toujours Grace pour eux s'ils se repentent sincerement.

Cependant nous disons en second lieu, que les hommes abregent leurs jours de Grace, non pas en abregeant le temps de la Grace & de la Misericorde; puis qu'il dure aussi long temps que nôtre vie, mais en survivant à la possibilité de se repentir, c'est à dire que les hommes peuvent quelque fois si fort s'endurcir dans le peché, que leur Repentance devient Moralement impossible, & Dieu dans ses Justes Jugemens; peut laisser de telles gens dans cet état d'endurcissement & d'impenitence.

Plus le peché prend racine en nous, & plus il nous maîtrise. Quand une fois nous en sommes devenus les Esclaves, il nous coûte plus de nous repentir, que de couper nôtre main, ou d'arracher nôtre œil. Alors la conscience plongée dans une profonde Létargie, laisse au vice le temps de se convertir, s'il faut ainsi dire, en la propre substance du pecheur; Et c'est alors aussi qu'on peut à bonnes enseignes luy appliquer cette allusion de l'Ecriture, *l'Ethiopien peut il changer sa Peau, & le Leopard ses Taches?*

N

Mais

Mais entre tous les pechez dominants, il y en a d'une espekt si tenace, qu'il faut des efforts extraordinaires pour les arracher du cœur humain. Je mets dans ce rang, l'Adultere ; c'est ce qui fait dire à Salomon, *Que la Maison de la Femme étrangere incline à la Mort, aucun de ceux qui vont vers elle ne retourne, ni ne prend garde aux pas de la vie.*

L'Avarice est encore un peché de cette nature ; & c'est pour cela que nôtre Sauveur nous dit, *Qu'il est plus aisé qu'un Chameau passe par le pertuis d'une éguille, qu'un Riche entre au Royaume des Cieux.* Je mets encore dans ce rang-là l'Apostasie ; car comme ceux qui tombent dans ce crime énorme & scandaleux, ont reçu la Semence Céleste de la Parole de Dieu dans leur cœur, sans en avoir porté les fruits ; ils auront le sort des terres sterilles, qui boivent la rosée & la pluye des Cieux, & qui ne rapportant que des ronces & des épines, *Sont réjetées & prochaines de Malediction.*

Quand les hommes résistent opiniâtement aux sollicitations du Saint Esprit, il se retire d'eux, & il les abandonne à leurs propres mouvemens ; à peu près comme nous renonçons aux soins de persuader ceux qui ne veulent pas être persuadez ; Et quand l'Esprit de Dieu les abandonne, l'Esprit Malin s'en fait ; il prend sur eux le même empire, qu'il a de coutume d'exercer sur les enfans de Rebel-
lion ;

tion ; Car le Monde est divisé en deux Royaumes, celui de Ténèbres, & celui de Lumière. Ceux qui ne sont pas sous la direction du Saint Esprit, sont sous la captivité du Diable, c'est pourquoy nous sommes enseignés à prier Dieu, *Qu'il nous délivre du Malin*, car il n'y a plus d'esperance pour ceux que Dieu à une fois livre à cet Esprit Infernal.

Mais la Providence veille pour les gens de bien, de peur qu'ils ne succombent aux tentations, à peu près comme un bon Pere à toujours l'œil ouvert sur un Fils obeissant, pour le garantir de tous les accidents funestes, & pour luy choisir le genre de vie qui luy est le plus avantageux ; au lieu qu'il abandonne un garnement à sa propre conduite, jusqu'à le laisser même courir à sa perte : Ce qui ne peut pas manquer d'arriver au pecheur impenitent, quand il est réjetté par l'Esprit de Dieu, & privé des soins de sa Providence.

Voila le miserable état dans lequel le peché peut precipiter les hommes ; & quoy qu'ils puissent tout esperer de la Misericorde Divine s'ils se repentent, toutefois ils se trouvent dans une impuissance Morale de se repentir ; C'est pour prévenir ce funeste état, que l'Apôtre donne aux Hebreux des avis fort salutaires, en leur mettant devant les yeux, l'endurcissement des Israelites, qui obligèrent Dieu, *De Jurer en son Ire, qu'ils n'entre-*

roient jamais en son Repos, comme cela paroît par l'application du Passage qu'il en fait; Prenez garde Freres, qu'aucun de vous ne soit d'un méchant cœur d'incrédulité, en se separant du Dieu Vivant; mais exhortez vous l'un l'autre tandis que ce jour est nommé, de peur que quelqu'un de vous ne s'endurcisse par la tromperie du péché.

Les hommes peuvent donc survivre à la possibilité Morale d'une veritable Repentance, comme nous venons de le dire, mais ils ne peuvent pas survivre à la Grace que Dieu est toujours prêt d'acorder aux vrais Penitens. C'en est assez pour exciter les hommes à ne pas disputer d'un moment leur Conversion, & à n'avoir plus d'indulgence criminelle pour le péché, de peur qu'ils ne s'endurcissent au mal. Cependant ce n'est pas une raison pour décourager les vrais Penitens, quelque tardive que soit leur Repentance, quand elle est sincere, ils peuvent se confier en la Misericorde de Dieu, car tandis que nous vivons en ce Monde, la porte de la Grace n'est point fermée pour ceux qui se repentent veritablement.

En troisieme lieu, les raisons de prolonger les jours de Grace, & de Misericorde n'ont pas lieu au de là de cette vie; Je l'ay déjà fait voir, & pour le confirmer plus pleinement, j'ajouteray que la Grace Evangelique est renfermée dans l'Eglise qui subsiste icy bas. L'Evangile qui contient les promesses du Salut, n'est prêché

prêché qu'à ceux qui sont sur la terre, ce n'est donc que pendant le cours de cette vie qu'on peut obtenir la Remission des pechez, & la Couronne de l'Immortalité pour la vie à venir. Nous serons au jour du Jugement renvoyez absous de tous nos pechez, & mis en possession d'une vie Eternelle ; mais il faut pour cet effet s'assurer icy bas de nôtre pardon, en affermissant notre Vocation & notre Election.

Le Sacrifice de Jesus Christ sur la Croix, comme tous les Sacrifices Judaïques qui étoient des Types de celui de la Croix, n'a été offert que pour l'Expiation des hommes vivans, ou du moins considérez comme tels, ainsi qu'ont été tous ceux qui ont crû en luy avant sa venue. Jesus Christ porta son Sang aux Cieux, afin d'Interceder pour nous, comme le Souverain Sacrificateur portoit le sang de la Victime, dans le Saints des Saints ; Mais cette Intercession, quoy que faite dans le Ciel, ne produit sa vertu qu'à l'égard des hommes qui sont sur la terre. Le Tabernacle terrestre étoit un Type de l'Eglise Militante, il n'y avoit que les pechez de ceux qui Adoroient dans le Tabernacle qui fussent expiez par les Sacrifices.

Il y a deux Sacremens, par lesquels la Grace de l'Evangile nous est appliquée, ce sont des moyens ordinaires pour parvenir au Salut ; ils sont renfermez dans l'Eglise qui est

sur la terre, & s'ils n'ont pas leur effet icy bas, ils ne peuvent l'avoir dans l'autre Monde; ils nous unissent à Jesus Christ comme Membres de son corps, & alors le Saint Esprit qui anime le corps Mystique de Jesus Christ, prend possession de nous, il nous renouvelle, & nous sanctifie; Mais si nous sommes des branches mortes, ou steriles, quand même la Discipline de l'Eglise ne nous retrancheroit pas du Corps de Christ, ne doutons point que la Mort ne le fasse infalliblement, & alors nous ne pourrons être réunis à luy, ni sauvez par luy dans l'autre Monde.

La Foy & la Repentance, sont les conditions que l'Evangile nous prescrit, pour obtenir le Pardon & le Salut. A la verité on peut bien avoir après nôtre Mort, des mouvemens qui ont quelques rapports à ces Vertus; telle est cette espece de Foy qui fait trembler les Diables, & cette Repentance qui ne consiste pourtant qu'en de cuisans remors, sans aucun rayon d'Esperance: Mais à l'égard de la Foy qui purifie le cœur, qui surmonte le Monde, qui porte des Fruits de Justice, & à l'égard de la Repentance, capable d'effacer tous nos pechez, & de reformer entierement nos Mœurs, je dis que ces Saintes dispositions ne sont d'usage que pour la vie presente, & qu'elles ne peuvent être exercées, que quand nous avons le Monde à vaincre, la chair à domter, & nos semblables

semblables à redresser , soit par des Instructions Charitables , soit par toutes sortes d'exemples d'une Vertu solide & inébranlable.

Il est évident de ce que je viens de dire, que tous ceux qui Meurent dans un état d'impenitence , ne peuvent être sauvez dans l'autre Monde , ny par le Merite de Jesus Christ, ny par les Graces de l'Evangile ; Or s'ils ne le peuvent être par Jesus Christ, ils ne peuvent l'être par aucun autre ; ainsi la Mort met nécessairement une fin à toutes les esperances flatueuses des pecheurs.

Si cette vie est le temps de nôtre progres dans la Sanctification , si la Mort termine nécessairement le temps de la Grace & celui de nôtre tâche , il s'ensuit que la Mort nous transporte dans un état fixe & inalterable ; Ce n'est pas que je veuille dire, qu'aussi-tôt que nous sommes sortis de ce corps , notre ame soit immédiatement aussi heureuse , ou aussi miserable , qu'elle le sera après le jour du Jugement ; la parfaite recompense des gens de bien est réservée pour ce Grand Jour , aussi bien que la punition complete des méchants. Mais quoy que le bonheur & la misere du Siècle avenir, ne se puisse trouver à leur comble, qu'après la Resurrection, cependant notre destinée ne changera jamais ; c'est à dire que si nous Mourons une fois en l'état de Grace, nous seront éternellement l'objet de l'amour

de Dieu ; & si nous Mourons dans nos perchez , nous seront pour jamais l'objet de sa Colere. Je ne m'arrêteray pas davantage là dessus , je ne demande au Lecteur qu'un peu d'attention pour les Réflexions suivantes.

Premièrement , puis que la Mort decide de nôtre destinée eternelle , il n'y a personne qui ne voye de quelle consequence il est de bien Mourir , & de nous y preparer pour cét effet continuellement. Quelle folie n'est-cepoint à un homme de vivre à l'aventure , & d'arriver brutalement au Tombeau , sans Réflexion , & sans prévoyance ? On est excusable quand on fait une faute qui peut être réparée ; l'experience nous donne de la sagesse , & la sagesse est toujours une bonne acquisition , quoy qu'il en coûte ; mais un homme sage se donnera bien de garde d'éprouver une chose qui luy coûteroit nécessairement la vie , s'il venoit à se tromper , parce qu'il n'y peut revenir une seconde fois , & que l'experience n'est d'aucun usage , dans les choses qui ne se peuvent faire qu'une fois.

La Mort doit être mise dans ce rang-là , nous ne pouvons Mourir qu'une seule fois , & si ce n'est pas en la Grace de Dieu , nous sommes perdus pour jamais ; Où est donc l'homme qui après y avoir pensé meurement , soit allez téméraire pour vouloir essayer s'il peut pecher long-temps en seureté , sans songer à la Mort , & au Jugement à
venir

venir, où s'il aura des presages de la Mort assez à temps pour se repentir ? Voudra-t-il bien hasarder les risques infinis d'une Repentance au Lit de la Mort, pour voir si quelques soupirs, & quelques gémissemens confus & mêlez de desespoir, luy ouvriront la porte du Ciel, après avoir passé toute sa vie dans l'impénitence ? Il est donc absolument nécessaire de prévenir de loin le peril, plutôt que de faire une aussi dangereuse experience au hazard de perdre son ame.

Secondement, nous avons appris combien il est nécessaire pour ceux qui commencent bien, de perséverer jusqu'à la fin ; c'est la conclusion de nôtre vie, qui détermine nôtre état futur, comme Dieu nous le dit expressement par son Prophete, *Si le méchant se détourne des pechez qu'il a commis & garde mes Statuts, & s'il fait ce qui est juste & droit, il vivra eternellement, & ne Mourra point, toutes ses iniquitez ne luy seront point reprochées dans sa Justice, il vivra : Mais si le Juste se détourne de sa Justice, s'il commet iniquité, & s'il fait suivant toutes les abominations du méchant, toute cette Justice ne luy sera point tenue en compte dans les fautes qu'il a commises, il Mourra.* Parcourez le Nouveau Testament, vous trouverez que la recompense n'est promise qu'à ceux qui perséverent jusqu'à la fin, & ce que j'ay dit présentement, en donne une idée assez claire ; Car toute nôtre vie étant un état de

pogrez

progrez, si nous renonçons à nôtre Ouvrage avant que de finir, si nous reculons en arriere, ou si nous nous arrêtons tout à fait avant que d'arriver au bout de la course, nous devons perdre nôtre Recompense & nôtre Couronne. La vie Chrétienne ressemble à une Guerre, c'est la dernière Bataille qui décide de la Conquête.

Au jour du Jugement, Dieu ne Jugera pas les hommes sur ce qu'ils ont été, mais sur ce qu'ils feront alors; il ne condamnera pas le Juste, parce qu'il aura été méchant dans les premières années de sa vie; il ne Justifiera pas non plus le méchant pour avoir été quelque temps Juste. Ce que nous sommes en Mourant, tels serons nous à jamais; & partant c'est la dernière Scene de nôtre vie qui détermine nôtre état futur.

Cecy ne devoit-il pas nous obliger à veiller de fort près sur nous mêmes, Dépeur qu'il n'y ait en aucun de nous, un méchant cœur d'incrédulité pour nous départir du Dieu Vivant, regardant légèrement qu'aucun de nous ne défaille de la Grace de Dieu; qu'aucune racine d'amertume germant en haut, ne nous trouble, & que par là nous ne soyons corrompus, de peur qu'après avoir échappé les Polutions du Monde, par la connoissance de nôtre Seigneur & Sauveur Jesus Christ, nous n'y soyons plongez derechef, & qu'il ne nous arrive de retourner, comme le Chien à son vomissement, & la Truie lavée à son Bourbier,

ce

ce qui ne sert comme dit l'Apôtre, *Qu'à rendre notre dernière condition pire que la première ; car il nous aurait mieux valu ne point connoître la voye de Justice, qu'après l'avoir connue, se détourner du Saint Commandement qui nous avoit été donné.*

Je parle presentement à ceux qui ayant reçu de leurs Parens, une Education Religieuse, ont passé le plus beau de leurs jours au service de Dieu. Pouvez vous bien vous résoudre à perdre l'esperance que vous donnoient tous ces heureux commencemens, & renoncer au fruit de toutes ces Victoires remportées sur vos Ennemis, le Diable, la Chair, & le Monde ? Manquerez vous de courage à la voëe de la Terre Promise ? Et voulez vous faire Naufrage, en aprochant du Port de Salut ?

On a fait de grandes disputes touchant la Perseverance des Saints, pour sçavoir si ceux qui sont une fois en état de Grace, continuent toujours d'y être. Je n'entreprendray pas icy de décider cette Controverse ; mais je diray seulement cecy, qu'il faut que tout bon Chrétien sçache ; Etre en état de Grace, c'est avoir un Principe interieur de Sainteté, qui produise actuellement des fruits d'une Sainte vie. Perseverer dans l'état de Grace, c'est perseverer dans la Pratique de la Sainteté, & de la Vertu ; Après quoy je puis ajouter, que plusieurs qui ont bien commencé, qui se
croient

croyoient, & qui ont été jugez véritablement gens de bien, ayant ensuite succombé sous le poids des tentations, & s'étant égarés des sentiers de la Sainteté, je soutiens que quand ils auroient été en état de Grace, ils en sont actuellement décheus, & que s'ils perseverent dans ce relachement jusqu'à la Mort, il n'y a point de Salut pour eux.

Ce que l'on dit dans une autre veüe, que personne n'est heureux avant sa Mort, est encore plus vray dans ce sens icy. Personne n'est Conquerant que celui qui Meurt en Conquerant. Ces gens-là se trompent fort, qui sous prétexte d'avoir été d'abord gens de bien, se flatent d'être toujours en état de Grace après avoir repris le train de l'iniquité, ce seroit perseverer dans la faveur de Dieu, sans perseverer dans la Sainteté; ce qui renverse absolument l'Evangile.

En troisieme lieu, nous aprenons de là combien il est dangereux de Mourir en commettant quelque peché volontaire; de telles gens vont comparoître devant le Tribunal de Dieu, avec une faute actuelle sur eux; le temps leur manque pour se repentir, & dans l'autre Monde, il n'y a ni Repentance, ni Pardon. C'est l'état funeste & sans esperance d'un grand nombre de pecheurs. Quelques-uns portent l'excez du Vin, jusqu'à Mourir dans la Débauche, ou bien après avoir perdu les sens & la raison, ils tombent

tombent dans quelque Précipice, ou perissent subitement par quelqu'autre accident ; D'autres sont tuez dans l'acte de l'Adultere, ou ce qui est la même chose, en se querellant pour une femme abandonnée dans la chaleur de l'Impudicité ; D'autres Meurent dans le Crime du Vol, ou du Brigandage actuel, recevant de cette manière la punition de leurs Crimes, même dès icy bas. La condition de telles gens est sans ressource, cependant on peut tomber dans tous ces hazards, quand on s'expose à pecher volontairement ; tout homme sage doit donc prendre de grandes précautions là dessus.

Mais il y a deux pechez particulièrement que cette consideration devoit empêcher les hommes de commettre, c'est le Düel, & l'Homicide de soy même.

Quand les hommes Vindictifs poussent le ressentiment des injures jusqu'à se vouloir faire raison par leur épée, de ceux qui les offensent, n'est-ce pas une vengeance Meurtriere ? Car tout au moins, ils hazardent le Meurtre de leur Frère, pour assouvir leur ressentiment : S'ils Meurent eux-mêmes dans l'action, c'est avec le Crime d'un Meurtre, quoy qu'ils ne l'ayent pas actuellement commis, parce que s'ils avoient pû donner la Mort à leur Ennemy, ils l'auroient fait ; ils Meurent avec une mortelle haine contre luy. Or Saint Jean nous dit, *Que celui qui hait son*
Frere,

Frere, est Meurtrier ; Ainsi ces Düellistes ne hazardent pas seulement leur vie , mais leur ame qu'ils ne doivent jamais engager pour satisfaire un point d'honneur , quelque peu de compte qu'ils fassent de leur vie.

A l'égard de l'Homicide, de soy-même , si nous convenons que c'est un péché, il est certain que tout homme qui le commet , ne peut s'en repentir dans ce Monde : Mais pourquoy ne l'estimerions nous pas un aussi grand péché, que le Meurtre de son Frère ? Il en porte assurément toutes les marques.

Premièrement , c'est une breche au sixième Commandement , *Tu ne Tueras point* ; Et toutes les raisons dont l'Ecriture se sert contre le Meurtre de son Frère, ont la même force contre l'Homicide de soy-même , car Dieu a fait l'homme à son Image & ressemblance ; or celuy qui se tue luy même , détruit l'Image de Dieu. D'ailleurs, il est certain que plus nous sommes obligez à conserver la vie de nôtre prochain , & plus nous sommes Criminels de la luy ôter ; Par exemple, tuer un Parent, un Fils , une Femme, ou un Marry , est un plus grand Crime , que de tuer un Estranger, parce qu'ils nous sont plus proches, & qu'il est par consequent plus de nôtre devoir de veiller à leur conservation. Or si la proximité du sang, augmente le crime du Meurtre, comme il n'y a personne qui nous soit plus proche que nous-mêmes , il n'y a donc

donc point de Meurtre qui soit plus criant, que celuy que nous commettons contre nous même?

Les Raisons qu'on allegue pour excuser le Meurtre de soy même, ne justifieront jamais le Meurtre d'aucun homme du Monde. Quand nous verrions un amy qui nous seroit aussi cher que nous mêmes, gémissant sous le poids des infortunes & des calamitez de cette vie ; Quand il nous solliciteroit instamment de luy ôter la vie, pour mettre fin à toutes ses souffrances ; Et quand par le Principe d'une grande tendresse, nous voudrions le suivre au Tombeau, les Loix Divines & Humaines, ne nous permettent pas de luy donner jamais la Mort. Or si l'amour de nous mêmes, est la mesure de l'amour que nous devons à nôtre Prochain, S'il justifie le Meurtre de soy-même, quand la vie nous devient à charge, & que la Mort nous est plus douce ; Je ne puis m'imaginer pourquoy nous ne rendons pas à un Amy, quand il le souhaite, le même service que nous pouvons nous rendre à nous mêmes ; la raison est égale dans ces deux cas, & si elle ne justifie pas l'un, elle ne scauroit aussi justifier l'autre ; car il n'y a nul fondement sur lequel on puisse appuyer l'opinion de ceux qui prétendent que Dieu nous a donné plus de pouvoir sur nôtre propre vie, que sur celle de nos prochains, l'Ecriture ne nous l'enseigne pas, la Nature le
fait

fait encore moins , elle nous enseigne même tout le contraire. Les aversions naturelles que nous avons pour la Mort , & le desir naturel de la conservation de soy même , ne nous ont pas seulement été donnez pour nous garantir du mal que les autres nous peuvent faire , mais aussi pour nous empêcher de nous en faire à nous mêmes.

Quand Dieu nous a Créés , il ne nous a pas rendus les Maîtres absolus de nous mêmes pour en disposer à nôtre plaisir ; Nous sommes ses Créatures & ses Sujets ; il nous a donné des Loix , auxquelles nous devons nous soumettre, même dans les cas où le dommage n'est fait qu'à nous mêmes ; Il ne nous est pas permis , par exemple , d'abuser de nos Corps par l'Intemperance , la Luxure , ni la Volupté , quoy que le Public , ni les Particuliers n'en souffrent aucun dommage ; Or si dans des cas moins importants , nous n'avons nul pouvoir sur nos Corps , nous en avons beaucoup moins quand il est question de les détruire ; si c'est donc un peché , il est des plus funestes , puis qu'il tue l'ame sans ressource aussi bien que le Corps , par l'impossibilité où il nous réduit , d'en venir à la Repentance.

Certes si les hommes y faisoient une sérieuse attention , il seroit impossible que l'opprobre , la misère , les souffrances , & tout ce qui les peut dégoûter de la vie , leur parussent assez insupportables , pour les obliger à forcer

un passage qui les conduit à coup sur dans l'Enfer. On peut se trouver dans un état assez malheureux, pour souhaiter la Mort, mais il n'y a point d'homme qui le soit assez pour se la devoir donner, quand elle produit infalliblement la damnation ; Il vaut bien mieux supporter patiemment notre condition présente, quelque malheureuse qu'elle soit, puis qu'elle est encore plus supportable qu'une misere eternelle.

Peut être me dira-t-on, que je ne devrois pas conclure si decisivement contre tous ces malheureux qui Meurent de leurs propres mains, parce que dans ce rang-là, il y en a plusieurs qui le font dans la fausse opinion que cét Attentat est permis ; d'ailleurs poussez à le commettre, ou par quelque tentation dominante, ou par une Mélancolie attrabilaire, qui met leur esprit dans l'égarement ; Mais je dis que si ce n'est point à moy à donner des bornes à cette Grace Souveraine, dont les Droits & les Prerogatives, vont au de là de nos connoissances, au moins je puis déclarer la nature des choses, sur les termes de l'Evangile. Comme le Meurtre de soy-même est le crime le plus contraire à la Nature, il me paroît aussi le plus punissable de tous les crimes ; on n'a pas le temps de s'en repentir en ce Monde ; Or l'Evangile de Christ ne donne point de Commission pour Prêcher le pardon des pechez, sans la Repen-

O

tancee.

tance. La Grace Evangelique qui pardonne seulement aux vrais Penitens, ne peut pas sauver les autres ; tout homme se hazarde donc en téméraire, lors qu'il commet un peché, dont il n'a nulle promesse de pardon icy bas.

Tout ce qui me reste à dire sur ce sujet, regarde ceux qui Meurent dans les Angoisses du desespoir ; c'est un état qui passe ordinairement pour très-funeste ; car desesperer de la Misericorde de Dieu, est un grand peché, & tout homme qui Meurt en commettant actuellement quelque peché que ce soit, mais sur tout de cette nature, laisse aux Spectateurs de grandes presomptions de sa perte eternelle. Cependant nous voyons souvent des hommes Mourir de la sorte, qui selon toutes les apparences, ont vécu dans l'innocence & dans la Vertu ; il me semble que c'est en juger trop severement, que de vouloir faire passer toute la conduite de leur vie, pour une hypocrisie continuelle, & la condamnation qu'ils font d'eux-mêmes, pour une finale réjection de Dieu. Pour moy, quelque triste que leur état me paroisse, je ne le scaurois croire si funeste que le Monde se l' imagine. Car examinons un peu de quelle Nature est ce desespoir, & de quelles dispositions de l'ame, il s'agit en cette rencontre.

Douter des Promesses de Grace que Jesus Christ a faites en faveur des Vrais Penitens, c'est

c'est infidélité, plutôt que desespoir, & ce peché est irremissible, puis que c'est renoncer à la Foy de Jesus Christ, & à la Grace de l'Evangile : Mais ce n'est pas en cela qu'on fait communement consister le desespoir; ceux qui se désespèrent, croient l'Evangile de Jesus Christ & toutes ses promesses, avec autant de certitude que les autres; ils ne doutent point que Dieu ne pardonne aux véritables Penitens, par les Merites & la Mediation de Jesus Christ; ce sont donc de véritables Croyans, aussi bien que ceux qui ne se désespèrent pas : Mais leur desespoir consiste dans l'application qu'il s'agit de se faire à soy-même des promesses de Dieu, c'est à dire qu'ils craignent de n'être pas dans les termes & dans les conditions de l'Evangile de Grace, de n'être pas assez repentans, d'avoir laissé finir le temps de la Grace, & de ne pouvoir recevoir la Bénédiction, encore qu'ils la demandent avec Larmes, comme Esaï. Cependant, si d'ailleurs ces hommes sont de bons Chrétiens, mais seulement plongez dans une noire Mélancolie, ou troublez par de fausses idées de la Religion, pouvons-nous croire que cette Mélancolie, & ces illusions, qui leur font faire un Jugement si faux sur eux-mêmes, servent de règle à Dieu, pour les Juger?

Si un homme dans le Délire, s'accuse d'un Meurtre qu'il n'aura jamais commis, est ce que sous prétexte qu'il se condamne luy mê-

me, le Juge équitable qui connoît pleinement l'innocence de ce miserable, sera capable de le condamner? Supposez un homme, dans le droit chemin du Ciel, à qui l'on aura pourtant fait accroire, qu'il s'en est tout à fait égaré, & que dans cette persuasion il se croye perdu sans ressource; Je demande si cet homme en est pour cela plus éloigné des Cieux.

Les faux Jugemens que les hommes Mourans font d'eux mêmes, soit par l'Enthousiasme, la presumption, ou le desespoir, ne déterminent pas leur état final. Comme on peut aller en Enfer avec tous les Triomphes d'une imagination abusée, qui ne nous permet pas moins que d'Eternelles Félicitez, on peut aller aussi en Paradis avec toutes les Frayeurs d'un homme qui craint la severité du Jugement à venir.

C'est avoir une fausse idée de la Foy Justifiante, que de prendre le desespoir pour un peché sans remission: Si la Nature de cette Foy ne consistoit qu'en une forte persuasion que nous sommes justifiez, il y auroit lieu de tirer cette triste consequence du desespoir dont je parle, parce qu'il est directement opposé à cette espece de persuasion. Je diray plus, c'est que si l'acte Justifiant de la Foy consistoit en une confiance actuelle sur Jesus Christ, ce desespoir seroit sans Misericorde; car lors que ces hommes gémissent sous le poids

poids de ces Mortelles Agonies , ils n'osent appuyer leur Salut sur luy , parce qu'ils craignent d'en être réjettez.

Mais il me semble que croire que Jesus Christ à fait l'Expiation pour nos pechez, qu'il Intercede pour nous dans le Ciel , & qu'il est capable de Sauver à plein tous ceux qui viennent à Dieu par luy ; qu'il Sauve en effet les Vrais Penitens , & qu'il nous fera la même Grace, si nous sommes de ce nombre ; je dis qu'une telle Foy , qui doit nécessairement porter les Fruits d'une veritable Repentance , & d'une Sainte vie , s'appelle une Foy Justifiante , qui se peut quelque fois trouver jointe avec un triste desespoir ; & alors les hommes peuvent être dans un état de Justification , quoy qu'ils se croient dans un état de Reprobation. Dieu est trop Juste pour absoudre un Hypocrite presomptueux , qui se justifie à fausses enseignes, & pour condamner un homme de bien , qui par une illusion de son Esprit troublé , se croira tout à fait perdu.

En quatrième lieu , si la Mort met fin à nôtre Travail , nous avons un grand interest de faire tout le bien qui nous est possible pendant cette vie ; ce n'est pas que l'état de l'autre Monde soit oisif , & sans action , c'est seulement que la Mort termine l'ouvrage qui conduit au bonheur del'autre Monde ; Nous ne recevrons de récompense après cette vie,

qu'à proportion du bon usage que nous en aurons fait icy bas.

Cette raison n'est-elle pas suffisante pour commencer à servir Dieu de bonne heure, & pour ne laisser échaper aucune occasion de faire du bien dans le Monde, puis que nous n'avons qu'une vie fort courte pour travailler à l'acquisition de l'Immortalité ? Il y a de grandes & de Glorieuses récompenses préparées pour les bonnes ames ; Mais les plus brillantes Couronnes, sont réservées pour ceux qui seront les plus riches en bonnes Oeuvres, & qui auront amassé de plus grands Tresors pour le Ciel.

La moindre place dans les Cieux, est un bonheur trop grand pour le concevoir, il surpasse infiniment la plus heureuse vie sur la terre : Mais puis que nôtre Sauveur veut bien nous récompenser à proportion de nos services, pourquoy voudrions-nous diminuer nôtre récompense, & perdre quelques degrés de cette Gloire Céleste ? C'est une ambition fort sainte, d'aspirer jusqu'au plus haut degré d'excellence, & de bonheur, auquel Dieu puisse nous faire monter.

Mais c'est à quoy la plus part des Chrétiens ne pensent guere, ils bornent toute leur ambition à éviter l'Enfer, pour se sauver dans quelque lieu du Paradis que ce soit, fût il le moindre. Cependant nous n'y arriverons jamais, tant que nous n'aurons pas plus d'ardeur

deur & d'empressement pour la Beatitude. Que si dans nôtre vielleſſe, une Repentance tardive ouvre enfin nos yeux, pour nous donner une sainte horreur de nos vices, & un ſincere amour pour la Vertu ; La force & la vigueur du corps & de l'eſprit, que l'âge a épuisée en nous, ne ſe recouvrent point, il ne nous reſte que des jours languiffans & preſques ſans action ; en un mot, la lie de nos années qui ne nous peut fournir aſſez d'occasions de faire de bonnes Oeuvres ; Si nous arrivons juſques au Ciel, c'eſt bien tout ce que nous pouvons faire alors ; mais nous ne devons pas eſperer d'obtenir ces Couronnes Triomphantes, preparées ſeulement pour ceux qui ſont beaucoup mieux valoir leurs Talens.

Quand les hommes ne ſont pas de bonnes Oeuvres pendant leur vie, il ſemble qu'il faille au moins comter pour quelque choſe, ces Legs Pieux qu'ils ſont au moment de leur Mort ; cependant il eſt fort douteux que Dieu veuille accepter des preſens qu'ils ne ſe propoſent de faire qu'en cas de Mort ; Dieu n'a pas égard au Don, mais à l'intention du Donateur : Et ſous l'Evangile, il n'y a que des Sacrifices vivans, qui puiſſent luy être agréables : Mais ces Charitez par Teſtament, ne valent pas mieux que des Sacrifices Morts, & reſſemblent fort aux Repentances tardives des Agoniſans, qui ne renoncent à

leurs pechez, que parce qu'ils ne les peuvent plus retenir ; Je ne voy donc pas pourquoy Dieu leur tiendrait compte de ce qui est une Charité, comme c'est une Devotion de laisser en Mourant, son corps à une Eglise dont on n'auroit jamais été l'un des Membres.

Je fais pourtant une extrême difference, entre l'offrande Testamentaire de ces sortes de personnes là, qui ne se trouve précédée d'aucune bonne Oeuvre, & celle des gens de bien, lesquels ont fait pendant leur vie, toutes les bonnes Oeuvres qu'ils ont pû faire, & qui se voyant sur le point de Mourir, laissent un Monument de leur Pieuse Liberalité, dont les effets se répandent après leur Mort ; Ces survivantes Charitez, prolongent, s'il faut ainsi dire, nôtre vie, en ce qu'elles obtiennent la recompense de tout le bien qu'elles produisent après nôtre Mort. Quoy que ceux cy soient dans l'autre Monde, ils font encore du bien dans celui-cy ; Ils y ont laissé un fonds, qui s'accumule & qui croît encore pour eux, tout Morts qu'ils sont ; à peu près comme la Semence jetée en bonne terre, qui ne laisse pas après sa pourriture, de pousser au dehors, & de rendre une Moisson abondante ; Je mets dans ce même rang, les Fondations des Ecoles Publiques, & des Hôpitaux ; Telle est encore, si vous voulez, la Religieuse Education qu'on a donnée à sa Famille ; en un mot, tout ce qui tend au soulagement des nécessiteux,

nécessiteux, ou à l'instruction du Genre Humain, quand nous ne sommes plus sur la terre.

En cinquième lieu, si la Mort met fin au compte que nous aurons un jour à rendre, il me semble qu'il est trop tard dans nos derniers momens, de commencer à faire de bonnes Oeuvres ; Car quel compte un homme Mourant pourroit-il donner de sa vie, après l'avoir consumée dans le péché ? S'il doit être Jugé suivant ce qu'il a fait en son corps, que ce compte est funeste ! Il n'y a plus moyen de le rectifier ; Et si sans la Satisfaction, nul homme ne verra le Seigneur, combien sa condition est elle desespérée ? Il n'est plus capable au Lit de la Mort, d'exercer les Vertus de la vie, le temps de son travail est passé, comme s'il étoit déjà Mort actuellement ; son compte est clos, il doit attendre le Salaire de ses Oeuvres. Mais me direz vous, il y a toujours pour luy Misericorde, même jusqu'à son dernier soupir. Je conviens qu'il ne faut point douter de son Salut, s'il est véritablement Repentant, mais il est difficile de penser que les douleurs, les vœux & les résolutions d'un grand pecheur, soient acceptées de Dieu, au Lit de la Mort, comme une véritable Repentance ; Les égaremens sur ce sujet, sont d'une conséquence trop fatale, c'est pourquoy j'éclairciray cette Matière brièvement.

Quand

Quand nous expliquons l'Evangile, nous devons faire en sorte qu'il s'accorde avec luy même, prenant garde qu'une partie, ne heurte & ne renverse l'autre. Si d'une part l'Evangile promet le pardon des pechez aux veritables Penitens, d'un autre, il fait de la Sainteté de vie, une condition aussi nécessaire pour le Salut, que la veritable Repentance, *Sans la Sanctification*, est-il dit aux Hebreux, *Nul ne verra le Seigneur*. Dieu rendra à chacun selon ses Oeuvres; à ceux qui par patience & continuation à bien faire, cherchent la Gloire, l'Honneur & l'Immortalité, vie Eternelle: Mais à ceux qui sont Contentieux, n'obéissant pas à la verité, mais obéissant à l'Injustice, Indignation, Colere, Tribulation, & Angoisse, sur toute ame d'homme qui fait mal: Mais Gloire, Honneur & Paix sur tout homme qui fait bien. Que nul ne s'abuse, Dieu ne peut être moqué; tout ce que l'homme semera, il le recueillera; Car celui qui sème pour la Chair, recueillera aussi de sa Chair corruption: Mais celui qui sème pour l'Esprit, recueillera aussi de l'Esprit vie Eternelle, Galates 6. Vers. 7. 8.

Les Promesses du pardon faites à ceux qui se Repentent, n'ont point de termes plus positifs, que ces Textes là. Si nous croyons à l'Evangile, nous devons autant croire l'un que l'autre, c'est à dire la nécessité de la Sanctification, aussi bien que la nécessité de la Repentance, afin d'obtenir le Salut: Ain-

si les douleurs ameres qu'un Agonisant ressent pour ses Crimes, & les resolutions de n'y plus retomber, ne peuvent être une Repentance à Salut, lors qu'il a passé toute sa vie dans la corruption du vice, & qu'il ne luy reste plus de temps pour reparer le passé; Car si ces douleurs & cette resolution suffisoient pour amener un homme au Salut, la Sanctification ne seroit donc plus nécessaire, & sans elle il pourroit esperer de voir le Seigneur. Certes si nous supposons que la Repentance de ce genre d'agonisans, soit acceptée de Dieu, nous trouverons que le pardon qu'il leur accorde, renverse la nécessité d'une Sainte vie; Et d'un autre côté, que la nécessité d'une Sainte vie, que l'Evangile nous enseigne, s'oppose manifestement à leur pardon, ainsi l'une ou l'autre de ces propositions, doit être fausse ou mal entendue.

Pour éclaircir cette aparente contradiction en peu de mots, nous devons distinguer deux sortes de Repentances. Premièrement la Repentance Baptismale. Secondement la Repentance après la recheute dans quelque péché volontaire.

Par la Repentance Baptismale, j'entends cette Repentance qui est nécessaire dans les personnes Adultes, afin de recevoir leur Bapême; c'est d'elle dont il est plus frequemment parlé dans le Nouveau Testament, & à laquelle seulement les Promesses du pardon des pechez sont annexées. Notre Seigneur l'a
Prechée,

Prechée, quand il dit, *Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est approché.* Il a donné aussi Autorité à ses Apôtres de la Prêcher, quand il dit, *Que la Repentance & la Remission des pechez, seroient Prêchez en son Nom par toutes les Nations.*

Cette Repentance, tant à l'égard des Juifs que des Payens qui embrassent la Foy de Christ, étoit un renoncement à tous leurs pechez précédens, & à tous les Cultes Superticieux, Faux, ou Idolatres ; l'Ecriture la qualifie sous le nom de Baptême, dans lequel ils obtenoient la Remission de tous les pechez au Nom de Jesus Christ, *Repentez-vous*, dit Saint Pierre aux Juifs, *& qu'un chacun de vous soit Baptisé au Nom de Jesus Christ en Remission des pechez.* Et pour prouver encore plus fortement ce que je dis, nous voyons aux Actes, Annanias, qui dit à Saint Paul, *Leve-toy, sois Baptisé, & lavé de tes pechez, invoquant le Nom du Seigneur.* Je ne trouve aucun Texte dans le Nouveau Testament, qui promette la Remission des pechez, si ce n'est à cette Repentance Batismale, & alors la Repentance & la Remission des pechez, sont inseparables, parce que de tels Penitens, lavent tous leurs pechez au Baptême, & sortent purs & nets de cette Fontaine Mystique, qui demeure toujours ouverte, pour y nétoyer les pecheurs de toutes leurs impuretez.

Tout homme donc qui se presentoit au
Baptême

Baptême, avec les dispositions d'une sincere Repentance, & d'une ferme Foy en Jesus Christ, venant à Mourir immédiatement après être Baptisé, je ne fais point de doute qu'il n'allât au Ciel, sans une actuelle Sainteté. La Remission de ses pechez obtenüe dans ce Baptême par sa Repentance le Sauvoit, quoy qu'il n'eût pas le temps, ni les occasions de produire les Fruits de sa Regeneration; Mais c'est le seul cas que je sçache dans lequel un Penitent peut être sauvé, sans cette Sainteté actuelle. Seulement la Primitive Eglise accordoit le même Privilege au Martire qui prévenoit le Baptême dans les Nouveaux Convertis, & je croy que c'étoit avec raison, car la Confession publique qu'ils faisoient avec tant de hardiesse de leur Foy en Jesus Christ, leur attiroit souvent la Mort sous le Paganisme, avant que d'avoir eu les occasions d'être Baptisé dans l'eau; mais alors ils l'étoient dans leur Sang par le Martire, ce qui leur tenoit lieu de l'eau du Baptême.

Il n'est pas difficile après cela de rendre raison de la Conversion du Brigand sur la Croix; Exemple unique dans l'Ecriture, qui cause la perte de tant de pecheurs, par les délais de leur Repentance jusqu'au dernier moment de leur vie. Il ne faut point douter qu'il n'eût auparavant entendu parler de Jesus Christ, qui passoit dans l'opinion de plusieurs, pour le Messie que Dieu avoit promis d'envoyer

d'envoyer au Monde : Car il n'est pas croyable qu'un homme de ces temps, & de ces lieux-là, n'eût jamais entendu parler de Jesus Christ, dont la Reputation étoit répandue par tout le País : Mais cependant le Brigandage que ce Voleur exerçoit, ne luy donnoit pas assez de curiosité pour s'en informer exactement, jusqu'à ce qu'ayant été pris & Condamné à la Mort, dans le même temps que Jesus Christ, il eut occasion d'en sçavoir plus positivement la vérité, & d'apprendre toutes les circonstances de la prise, de son Procez, du mauvais traitement qu'on luy fit, de sa conduite, & de ses réponses ; Sur tout, lors qu'il le vit sur le point de Mourir avec luy, il en remarqua sans doute assez pour être convaincu que c'étoit le Messie, quoy qu'il le vit attaché honorablement à une Croix.

Nous devons supposer que cette Conversion du Bon Laron, est arrivée de la sorte, ou d'une manière fort aprochante, à moins que de s'imaginer, qu'il ait été miraculeusement inspiré sur la Croix, sans qu'il eût appris auparavant aucune circonstance de la vie de Jesus Christ ; ce qui n'a point de fondement dans l'Histoire, & ce qui seroit sans exemple ; Mais supposant la chose comme je l'ay dite, il faut tomber d'accord, suivant les principes que je viens d'établir, que si ce Brigand eût été Baptisé, & qu'il fût Mort aussi tôt après avoir renoncé à ses déreglemens, ou si

au défaut du Baptême, il eût souffert le Martire, il auroit été sauvé ; or il ne pouvoit être Baptisé, puis que ce n'étoit, ni le temps, ni le lieu de le faire ; il ne pouvoit pas non plus Mourir Martir, puis qu'il Mouroit pour ses Crimes : Mais il a son recours à Jesus Christ, & le Confesse authentiquement pour le Redempteur du Monde, au moment qu'il le void pendu au Bois, quand ses propres Disciples se cachent, & quand Saint Pierre le renie ; Acte de Foy beaucoup plus éclatant que s'il fut Mort à la Croix pour luy ; car il découvre la Gloire de nôtre Seigneur au travers des plus sombres nûages de son Humanité ; Et quoy que des yeux du corps, il le voye dans le plus bas degré de son anéantissement, il le voit par avance des yeux de sa Foy comme Regnant dans le Ciel, & déjà au plus haut de sa Gloire ; Confession qui peut à juste titre, tenir la place du Martire, & par consequent du Baptême, lequel comme nous l'apprend Saint Pierre, *Ne consiste pas dans le netoyement de la Chair, mais dans l'attestation d'une bonne Conscience devant Dieu.*

Mais quand nous supposerions une inspiration miraculeuse, qui opere la Conversion de ce Brigand sur la Croix, personne n'en peut raisonnablement esperer une pareille au Lit de la Mort. Il s'agissoit alors du plus grand, & du plus admirable de tous les evenemens, c'est à dire, d'une action où le Sauveur satisfaisoit

tisfaisoit pour le Genre Humain , où il fléchissoit la Justice de Dieu son Pere , où il nous donnoit les marques les plus signalées de la profondeur immense de son amour envers nous , d'une action di-je , accompagnée de divers Miracles ; le Soleil s'Eclipse , la Terre Tremble , le Voile du Temple se déchire en deux , les Sepulcres s'ouvrent , tout cela pour servir à prouver , & la dignité de la Victime , & le merite infiny de son Sacrifice , & l'acceptation que Dieu en faisoit. A tous ces Miracles , Dieu pouvoit donc encore ajoûter celui d'une Effusion extraordinaire de son Esprit , sur ce Brigand ; mais il ne faut pas se flater , que ce qu'il a pû faire dans une occasion si éclatante , & qui ne se rencontrera jamais , il le veuille faire encore aujourd'huy , dans le cours ordinaire de sa Grace.

L'Exemple de ce bon Laron sur la Croix , ne peut donc point servir de prétexte à tout Chrétien Baptisé , pour mener une vie déréglée , & pour diferer sa Repentance jusques à l'heure de la Mort , dans l'esperance d'être sauvé comme luy ; car son Pardon luy fut accordé , comme il l'est aux Nouveaux Convertis par le Baptême , lors qu'ils se Repentent , & non pas comme les pêcheurs Baptisez esperent de l'obtenir , par un remors de Conscience au sortir de ce Monde.

C'est cependant le seul exemple qui puisse être alegué avec quelque aparence de raison ,
pour

pour prouver qu'une Repentance au Lit de la Mort, suffit pour être Sauvé: Car la Parabole des Ouvriers qui furent appellez à travailler dans la Vigne, à de différentes heures, les uns au Matin, les autres à la troisième, à la sixième, & en enfin à la onzième heure du jour, ne fait rien pour notre sujet. Ces différentes heures dans cette Parabole, ne signifient pas les différens temps de la vie des hommes, mais les différens âges du Monde. Ces Ouvriers qui furent appellez à la Vigne, sur les onze heures du Monde, c'est à dire, vers la fin des Siècles, ou dans les derniers âges, peuvent être appellez dès le commencement de leur vie, & travailler jusques à leur Mort.

Le dessein de cette Parabole, est de montrer que les Gentils qui sont appellez à faire la Vigne, & reçus dans l'Eglise de Jesus Christ, vers la fin du Monde, seroient participans des mêmes Privileges & recompenses, que les Juifs, qui étoient l'Ancien Peuple de Dieu, & qui avoient été appellez à la Vigne de bon matin; ce qui fut la cause de leur murmure contre le Pere de Famille, comme nous l'apprend la Parabole, rien ne leur donna plus de préjugé contre l'Evangile, que de voir les Gentils admis dans l'Eglise, sans recevoir la Circoncision.

C'est aussi dans cette même veüe, que notre Sauveur nous propose la Parabole de l'Enfant Prodigue, car son retour à la Mai-

P

son

son de son Pere, n'est autre chose que la Conversion des Gentils considerez icy sous l'idée du plus Jeune Frere, lequel avoit dissipé ses biens, en vivant dans la prodigalité pendant un long-temps ; & par le Fils aîné qui avoit toujours vécu dans la Maison de son Pere, il faut entendre l'Eglise Judaïque. Cét Aîné devenu jaloux du bon accueil que le Pere faisoit au plus Jeune, refusa d'entrer dans la Maison pour prendre part au Festin, & à toute la Joye du retour de l'autre : Emblème qui répond parfaitement à la conduite des Juifs, lesquels rejetoient l'Evangile, parce que les Gentils étoient reçus dans l'Eglise.

A l'égard de la Parabole des Ouvriers, le sens que nous luy avons donné, paroît visiblement le plus juste, en ce que ceux qui étoient appelez à travailler dans la Vigne à onze heures, reçurent un Salaire égal à ceux qui avoient supporté tout le Hâle & tout le Travail du Jour ; Ce que nous devons trouver très-équitable, si nous expliquons cette entrée dans la Vigne, par raport aux differens âges de l'Eglise ; car il y a beaucoup de Justice, que les Gentils, quoy que venus plus tard dans l'Eglise, recoivent les mêmes Privileges, que les Juifs, qui étoient l'Ancien Peuple de Dieu. Mais si nous expliquons cette entrée dans la Vigne, par raport aux differens âges de nôtre vie, il paroît une espece d'Injustice à vouloir, que ceux qui ne commen-

cent

cent à cheminer dans la Sanctification, que vers la fin de leur vie, & qui ont fait bien peu de bonnes Oeuvres, recoivent un aussi grand Salaire, que les Personnes qui ont Consacré tout le cours de leur vie, au Service de Dieu, & qui en ont fait cent fois davantage ; ce qui seroit directement opposé au but de la Parabole de nôtre Sauveur, sur les Tallens donnez à chacun pour les faire valoir.

Cependant, supposé que la Parabole des Ouvriers, ne doive pas être entendue des Juifs & des Gentils en general, mais seulement de chaque personne en particulier, toutefois la Vocation à Travailler à la Vigne à quelque heure que ce soit, même à la onzième heure du Jour, ne régarde que l'entrée dans l'Eglise Chrétienne, & la premiere Conversion à la Foy de Jesus Christ.

Suivant ce Privilege, je conviens, que si un Turc, un Juif, ou un Payen, se Convertit au Christianisme, sur les onze heures, c'est à dire, sur le declin de son âge, & qu'ensuite il vive dans l'obeissance de l'Evangile de Jesus Christ, il en recevra une très-grande recompense. Mais cela ne fait rien pour nous autres qui sommes nez dans l'Eglise Chrétienne, & instruits dans ses Preceptes dès nôtre Enfance, qui avons toujours fait une profession extérieure de la Foy de Jesus Christ, & vécu comme des Payens & des Infidelles ; nous n'a-

vons pas été appelez à la Vigne à onze heures, mais de bon matin. Et quoy que les hommes qui sont appelez à la dernière heure, soient recompensez pour le travail de cette heure, cela ne prouve pas que ceux qui entrent dans la Vigne dès le matin, & qui consomment leur temps en choses de néant, jusques à la onzième heure, doivent recevoir les gages d'un jour, pour une heure de Travail ; Cela prouve encore moins en faveur de ceux qui attendent que la nuit soit tout à fait venue, & qu'ils ne puissent plus Travailler comme font ceux qui remettent au Lit de la Mort à se repentir ; car ceux qui sont venus les derniers dans la Vigne, ont au moins Travaillé une heure. Or que Dieu par sa bonté infinie veuille récompenser les hommes pour une heure de Travail, ce n'est pas une conséquence qu'il veuille faire la même Grace à ceux qui n'ayant rien voulu faire le long du Jour, se contentent seulement de demander pardon, lors que la nuit arrive, & qu'il n'est plus possible de Travailler.

Mais il nous paroîtra bien mieux, combien ces gens-là se trompent, si nous considérons la seconde espece de Repentance, dont nous avons à parler maintenant, qui est celle que Dieu nous accorde après le Baptême, c'est à dire, lors que les hommes sont retombés dans de nouvelles fautes énormes, après avoir lavé toutes leurs impuretez dans le Baptême. L'é-
tat

tat de ces pecheurs consommez, qui ont eu tant de temps pour se relever, & qui attendent à le faire au Lit de la Mort, est bien different de celui de ces Nouveaux Convertis, dont nous venons de parler, qui Meurent sans avoir eu le temps de mener une Sainte vie.

Quand nous sommes Baptisez, nous traitons Alliance avec Dieu, par laquelle nous nous engageons dans une actuelle obeïssance à ces Loix, c'est à dire, dans la Pratique de toutes les Vertus Chrétiennes, & dans le renoncement à toutes sortes de Vices ; Or une simple douleur du peché, accompagnée mêmes des plus solennelles resolutions de mener une Sainte vie, qui est toute la Repentance que ce Mourant peut avoir, ne sçauroit, suivant les termes de l'Evangile, être acceptée en la place de l'obeïssance, & d'une Sainteté actuelle.

Si l'Evangile avoit dit, ou vous vous absteniendrez de tout peché pendant vôtre vie, ou vous en aurez une vive Repentance à l'heure de vôtre Mort, il y auroit eu lieu d'esperer Grace pour de grands pecheurs Agonisans, qui se repentent ; mais il y a tout à craindre pour eux. Quand la Sainteté de vie est une condition nécessaire pour jouir de la Presence de Dieu, *Et que son Ire est révelée des Cieux contre toute Injustice & toute Impiété des hommes. Quand de plus nous sommes avertis si formellement que les injustes n'hériteront point le Royau-*

me de Dieu ; Que ni les Fornicateurs, ni les Idolâtres, ni les Adultères, ni les Effeminez, ni les Abuseurs d'eux mêmes, ni les Larrons, ni les Avaricieux, ni les Ivrognes, ni les Médicins, ni les Ravisseurs, n'heriteront point le Royaume de Dieu. Quand encore nôtre Sauveur nous dit expressement, Qu'il n'y aura que ceux qui suivent sa Parole, & qui la gardent, qui seront Benis ; & que chacun qui dira Seigneur, Seigneur, n'entrera pas au Royaume des Cieux, mais celuy qui fait la volonté de son Pere qui est aux Cieux ; Qu'à l'égard des autres, quelque prétexte qu'ils alleguent, il leur dira, Je ne vous connois point, dépardez vous de moy, vous tous qui faites le Métier d'Iniquité ; Après de si expresses Declarations, si quelqu'un se veut persuader que la douleur pour le peché, avec quelques bonnes résolutions, & quelques belles promesses au Lit de la Mort, l'enleveront au Ciel, sans avoir bien vécu pendant sa vie, il réduit à néant l'Evangile de nôtre Sauveur.

Mais me direz vous, n'y a-t il point de lieu à la Repentance sous l'Evangile, ni de Remission des pechez après le Baptême ? Je réponds que nous serions bien malheureux si cela étoit, car qui est-ce qui pourroit être Sauvé ? Nôtre Seigneur nous apprend à dire chaque jour, Pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Il nous enseigne aussi de pardonner à nôtre Frere, quoy qu'il

qu'il nous offence sept fois le jour septante fois. Or Dieu ne nous l'ordonne pas seulement pour nous faire imiter sa bonté, mais aussi pour nous apprendre qu'il nous veut faire la même Grace quand nous retournerons à luy de tout nôtre cœur.

Mais alors la Repentance après le Baptême, ne consiste pas seulement dans une douleur pour le passé, avec les résolutions d'une nouvelle vie pour l'avenir, elle consiste encore dans un actuel abandon du péché, & dans une Reformation universelle de nos mœurs.

Les hommes, quelques méchans qu'ils aient été, toutes les fois qu'ils se repentent, sont netoyez de leurs pechez dans le Baptême par leur Repentance & par leur Foy en Jesus Christ, sans attendre une actuelle Reformation. C'étoit justement le cas où étoient les Juifs & les Payens qui se convertissoient, *Repentez vous*, leur disoit Saint Pierre, & *soyez Baptisez au Nom de Jesus Christ, en Remission des pechez, afin de recevoir le Don du Saint Esprit; Et dans ce même jour il en fut Baptisé trois mille.* C'est là l'Evangile de Grace, c'est l'effet du Sang de Christ; mais quand une fois ils sont entrez en son Alliance, ils seront jugez suivant les termes & les conditions qui y sont attachées; car de telles personnes ne doivent pas s'imaginer que la Grace abondera en faisant abonder le péché. Des esperances aussi profanes, sont, non seulement opposées, mais injurieuses

jurieuses à l'Alliance de Grace , dans laquelle nous entrons par le Baptême , *Comment nous qui sommes Morts au peché , dit Saint Paul , ne vivons plus long temps à luy ; Ne savez-vous pas que tous ceux qui sont Baptisez en Jesus Christ , sont Baptisez en sa Mort ? Nous sommes donc ensevelis avec luy en sa Mort par le Baptême , afin que comme Jesus Christ est Ressuscité des Morts par la Gloire du Pere , nous aussi semblablement cheminions en nouveauté de vie.*

C'est la difference que Saint Paul fait entre la Grace de l'Evangile , qui admet tous les Penitens au Baptême , & la condition de l'Evangile après avoir été Baptisez , pour continuer dans l'Etat de Justification. Au premier cas, rien n'est requis que la Foy, & la Repentance ; à raison de quoy nous sommes dits Justifiez par la Foy , non par les Oeuvres de la Loy ; nous sommes Justifiez librement par sa Grace , par la Redemption qui est en Jesus Christ , *Sauvez par Grace , par la Foy , non point par Oeuvre , de peur que quelqu'un ne se glorifie.* Si l'on prête une exacte attention à cette matiere, on trouvera que la Justification par la Foy se rapporte toujours à la Justification Baptisimale.

Dans l'Alliance de Dieu, nous sommes Justifiez seulement pour l'amour de Christ & par la Foy en son Sang, ce qui étant une fois bien considéré, pourroit terminer la plupart des disputes sur la Justification , sur la Foy, & sur les Oeuvres. C'est

C'est ce que je ne puis pas éclaircir maintenant plus à fonds ; mais j'observeray seulement , que l'opposition constante que fait l'Apôtre , entre la Justification par la Circoncision , & par les Oeuvres de la Loy , à l'observation desquelles on s'étoit engagé par la Circoncision , est une preuve manifeste , que la Justification dont il parle , n'est autre chose que celle qui est dans le Baptême , qui nous donne entrée dans l'Eglise Chrétienne , & qui nous fait être les Membres de Christ , & les Enfants de Dieu , de la même manière que la Circoncision donnoit aux Juifs une entrée dans l'Eglise Judaïque , & les faisoit être les Membres du Peuple avec qui Dieu avoit traité sa première Alliance. Certes la Justification par la Foy , & la Justification par la Circoncision , ne seroient pas dans une opposition relative l'une à l'autre , comme elles sont , si elles ne se rapportoient pas à la même espèce de Justification , c'est à dire , à celle qui est un effet immédiat de notre entrée dans l'Alliance avec Dieu.

La Repentance & les résolutions à la Sainteté , séparées d'une actuelle Sanctification , ne sont donc acceptées que dans le Baptême , après lequel nous devons les mettre en exécution : Mais si au lieu de le faire , nous retombons dans le péché , il n'y a point de Repentance recevable , que celle qui reforme actuellement notre vie ; car la Grace Baptismale
ne

ne se confere point deux fois , parce que le Baptême ne se reitere point.

Je croy que c'est là ce que signifie ce Passage des Hebreux, *Car il est impossible que ceux qui ont été une fois Illuminez, qui ont goûté le don Celeste, qui ont été fais participans du S. Esprit, & ont goûté la bonne Parole de Dieu, & les Puissances du Siècle à venir, s'ils retombent, soient renouvellez à Repentance, & qu'ils Crucifient derechef quand à eux, le Fils de Dieu, & l'exposent à opprobre.* Passage qui paroïssoit autrefois si severe, qu'il à fait douter quelques Anciens Docteurs, de l'Authorité Canonique de cette Epître ; car on s'imaginoit que c'étoit exclure par là du benefice de la Repentance, tous les hommes qui retombent dans le peché après le Baptême.

Mais il est certain que ce n'étoit pas la le but de l'Apôtre, & ses expressions n'emportent rien de tel; il vouloit dire une de ces deux choses, ou bien que ceux qui ont été Baptisez & instruits à fonds dans la Religion Chrétienne, peuvent pecher jusqu'à une impossibilité Morale de Repentance ; Et c'est l'interpretation la plus ordinaire, & celle que j'y ay donnée cy-devant ; ou bien que les hommes après leur Baptême, peuvent tomber en un tel état, que rien ne les en peut délivrer que la Grace & la régénération par le Baptême, lequel ne pouvant être réitéré, rend leur état sans esperance; toutefois Dieu peut en user avec eux, par une Grace Souveraine &

& Privilegiée ; Car quoy que nous ne puissions nous reposer sur aucune autre Grace, que sur celle que Dieu a promise en son Evangile , cependant nous ne devons pas donner des bornes à sa Misericorde, & ce que l'Apôtre nous dit , est le cas où se trouve tous les Apostats de la Foy Chrétienne. L'intelligence de cecy , est nécessaire à mon but, c'est pourquoy je l'expliqueray brièvement.

Prémièrement, qu'il soit icy parlé de ceux qui ont été Baptisez, cela est visible dans ces mots, *Ceux qui ont été une fois Illuminez.* Le mot Grec qu'on a interpreté par *Illuminé*, signifie aussi Baptisé dans les Anciens Cahiers, comme Justin Martir nous dit dans sa seconde Apologie, que le Baptême est appelé *φωτισμός*, c'est à dire, Illumination, parce que leur entendement étoit Illuminé par le Baptême, *Et étant une fois Illuminez*, cela ne se raporte qu'au Baptême, qui ne peut être administré qu'une fois.

Mais ce qui suit, prouve encore mieux que c'en est là l'explication ; *Et qui ont goûté le Don Celeste*, c'est à dire, dit Saint Chrisostome, qui ont reçu la Remission des pechez au Baptême ; *Et qui ont été participans du Saint Esprit*, parce que le Saint Esprit est donné dans le Baptême : *Qui ont goûté la bonne Parolle de Dieu*, étant instruits dans la Doctrine de l'Evangile, car les hommes du temps des Apôtres, étoient admis au Baptême au moment

ment qu'ils faisoient profession de Repentance, & de Foy en Jesus Christ, après quoy ils étoient instruits dans la Religion Chrétienne, *Et les Puissances du Siècle à venir*; c'est à dire, ces Dons Miraculeux, & ce Pouvoir conféré aux Apôtres, pour confirmer la Foy de Christ, & dont les Chrétiens étoient en quelque mesure participans au Baptême.

Secondement, qu'il parle de ceux qui après le Baptême, Apostasient la Foy de Jesus Christ, la chose est visible, car ceux qui renoncent à la Foy de Jesus Christ, retournant à leur Judaïsme, ou à leur Paganisme, sont tombez de la Profession Chrétienne qu'ils avoient embrassée au Baptême, ils Crucifient entant qu'en eux est, le Fils de Dieu, & l'exposent à opprobre, c'est à dire, qu'ils le déclarent un imposteur, comme firent les Juifs, quand ils le Crucifierent, ce qui est autant que de le Crucifier une seconde fois.

Mais je ne pretens parler icy que de ceux qui Apostasient tout à fait; car de quelques pechez que les Chrétiens soient coupables, quoy qu'en cela ils outragent leur Sauveur, toutefois ils ne le déclarent pas un Imposteur, qui ait justement souffert sur la Croix, & ils ne le voudroient pas pour cela condamner à cette Mort diffamante, quand il seroit en leur pouvoir de le faire.

J'ajouteray même que ceux qui se sont laissé entraîner par l'excez de leur timidité à renier

nier Jesus Christ, comme Saint Pierre, ou à faire des Sacrifices aux Idoles, comme plusieurs Chrétiens sous la Persecution Payenne, & qui s'en sont relevez, ne sont point aussi compris dans cette rigoureuse Sentence, car ils croient toujours réellement en Jesus Christ, ils ne renoncent pas de cœur à leur Foy Baptismale, c'est pourquoy ils ne perdent pas l'effet de leur Baptême. J'avouëray que leur état est fort dangereux, puis que nôtre Seigneur nous dit, *Qui conque me reniera devant les hommes, je le renieray devant mon Pere qui est aux Cieux*, & que s'ils persistoient jusqu'à la Mort dans ce reniement, ils ne seroient point sauvez par une Foy qui dissimule, car nous ne devons pas seulement croire en Christ, mais nous devons faire une Profession ouverte de croire en luy; Cependant ils peuvent retourner à Repentance par une Confession hardie du Nom de Christ, dans de nouveaux dangers; ce sont des Chrétiens tombez, mais non des Apostats, comme Julien qui haïssoit le nom & la Religion de Christ; c'est pour cela qu'il étoient admis à la Repentance dans l'Eglise Chrétienne.

En troisiéme lieu, de ces Apostats consommez, l'Apôtre nous dit, *qu'il est impossible qu'ils soient renouvellez à Repentance*, ou comme Saint Chrysostome l'interprete, qu'ils soient faits pour une seconde fois nouvelles Créatures par la Repentance Baptismale,
car

car il nous dit, qu'il n'y a que le Baptême qui nous fasse nouvelle Creature.

Le danger donc où sont ces gens là comme l'Apôtre nous le représente, consiste, en ce qu'ayant Apostasié de cœur & de bouche, la Foy de Jesus Christ, ils ont perdu leur Baptême, ils sont devenus Juifs & Payens comme ils étoient auparavant ; or les Juifs & les Payens ne peuvent être faits Chrétiens que par le Baptême : Mais ces Apostats ayant été une fois Baptisez, ils ne peuvent plus l'être une seconde fois, parce qu'il n'y a qu'un Baptême dans l'Eglise Chrétienne.

Un Chrétien comme un homme ne peut naître qu'une fois, c'est pour cela que Saint Pierre nous dit, *Que leur dernière condition, est pire que la première.* L'Apôtre ne dit pas, qu'il leur est impossible d'être sauvez, mais d'être régénerez par le Baptême, qui est le seul état de Grace selon l'Evangile ; s'ils sont sauvez, il faut que ce soit comme je l'ay déjà dit, par une Grace Privilegiée qui n'est pas de l'alliance. Je voudrois bien que les Athées & les Infidelles d'aujourd'huy, fissent quelque Reflexion là dessus, car si leur état n'est pas tout à fait semblable à celui des Apostats d'autrefois, du moins ils en aproche fort ; peut être cela pourroit-il leur inspirer de la terreur quand ils veulent s'ériger en Esprits forts aux dépens de leur ame.

Pour appliquer cecy presentement à nôtre
sujet,

sujet, considérons les hazards infinis que nous courons par les délais de nôtre Repentance; elle est acceptée dans le Baptême, quand elle est accompagnée de Vœux de Sainteté, parce que c'est alors le commencement d'une nouvelle vie; mais il ne s'ensuit pas de là, qu'elle doive être acceptée au moment d'une Mort qui termine tristement une vie déreglée. Il est rare que les Vœux d'un homme Mourant soient sinceres; on en peut pourtant trouver des marques dans les personnes, qui après avoir recouvré leur santé, accomplissent les Vœux & les Resolutions qu'ils avoient prises dans une dangereuse maladie: Mais quand Dieu les retranche de la terre, sans leur donner le temps de Reformer leur vie, il est bien à craindre qu'il ne réjette leurs Vœux & leurs Resolutions. Ecoutez ce que dit la Sapience, *Parce que j'ay appelé, & que vous avez refusé, que j'ay étendu ma main, & que personne n'y a regardé, je me riray de vôtre calamité, & je me moqueray de vos craintes; Ils m'appelleront, & je ne leur répondray point, ils me chercheront de bon matin, mais ils ne me trouveront point.*

On ne manquera pas de trouver fort severe l'application que je fais de ce Passage, mais elle ne scauroit l'être trop; cette menace est capable d'épouvanter le pecheur Mourant; mais il y a bien moins de peril à jeter dans l'ame des Libertins, de telles Frayeurs, qu'à nourrir en eux des esperances trompeuses d'une Repen-
tance

tance salutaire au Lit de la Mort , capable de rendre tous les motifs & les engagements à une sainte vie , sans effet , & de perdre eternellement tous ceux qui s'y veulent reposer.

Si vous me demandez pourquoy la Foy , & la Repentance , sans la Sainteté actuelle , ne feroient pas aussi bien acceptées de Dieu au Lit de la Mort , comme elles le sont au Baptême , je puis vous demander aussi , pourquoy des Ouvriers qu'un Oeconome prend à son service dès le matin , sur la promesse d'être diligens à leurs Ouvrages , ne recevraient pas au soir quelque Salaire , quand ils ont consumé tout le jour dans l'oisiveté ; dites-moy s'il doit suffire qu'ils en ayent du repentir , pour devoir être recompensez , la promesse qu'ils luy avoient faite de bien employer leur temps , étoit une raison suffisante pour les recevoir à son service , mais leur repentir de l'avoir si mal employé , & leurs resolutions de l'employer mieux quand le temps du travail est passé , n'est pas une raison suffisante pour les recompenser.

Il en est de même à nôtre égard , il est fort raisonnable que sur nôtre Repentance , & sur les Vœux que nous faisons d'être Fidèles à Dieu , nous soyons admis dans son Eglise , & reçûs à son service par le Baptême ; Mais il n'est pas raisonnable que nous soyons recompensez sans accomplir nos Vœux ; car il y a de

de l'extravagance à croire que la douleur que nous avons de ce que nous n'obéissons pas, & les résolutions réitérées d'obéir, passent pour obéissance ; il est ridicule de s'imaginer que le Fils soit réputé faire la volonté de son Pere, qui dit, *J'y suis Seigneur*, mais qui n'y va point ; Particulièrement quand après les Vœux que nous avons faits au Baptême, nous passons la vie dans l'impieeté, ne croyant pas qu'il soit absolument nécessaire de nous repentir & de les renouveler jusques à ce que nous venions au Lit de la Mort.

Il y a bien de la différence, entre ce qui est nécessaire pour devenir Disciples de Jesus Christ, & ce qui est nécessaire pour continuer de l'être, quand une fois nous le sommes devenus ; Lors qu'un Chrétien Baptisé vient à Mourir, il ne s'agit plus alors d'en faire un Disciple de Christ, & d'être Baptisé pour cet effet, mais de rendre comme de son temps depuis qu'il a été fait Disciple de Christ, ce Privilege ne luy sera pas tenu en compte, s'il n'a des témoignages d'une Sincérité actuelle, & s'il ne peut donner que des marques d'une Repentance infructueuse.

La Discipline de l'Eglise Primitive, étoit une preuve de cecy ; l'on croyoit alors qu'il y avoit bien plus de choses à faire pour un homme Baptisé, que pour un homme qui devoit être amené au Baptême. Les Apôtres Baptisoient de leurs temps, les Juifs, & les Payens

Q

aussi

aussi tôt après avoir embrassé la Foy de Christ, & renoncé à leurs déreglemens passez ; mais s'ils tomboient dans quelque crime énorme & scandaleux après le Baptême, ils étoient chassés de la Communion de l'Eglise ; la douleur, & la Repentance qu'ils en témoignent solennellement, n'étoient pas une reparation suffisante pour les recevoir d'abord à la Paix de l'Eglise ; on les retenoit quelque temps sous les severitez de la Discipline Ecclesiastique, jusques à ce qu'ils eussent réparé suffisamment le scandale qu'ils avoient donné à l'Eglise, par les témoignages actuels de la Reformation de leur vie.

Quelques Siècles après, cette rigueur étoit si grande en de certains cas, qu'on la faisoit durer plusieurs années, & dans d'autres plus énormes, les Penitens n'étoient reconciliez à l'Eglise, qu'à l'heure de la Mort.

Or si l'on avoit crû dans ce temps là, comme plusieurs le croient aujourd'huy parmi nous, que la douleur du peché & les Vœux d'obeir, nous obtiennent aussi tôt le pardon de Dieu pour des pechez commis après le Baptême, il n'est pas croyable qu'ils eussent eû cette longue severité pour des Penitens : Car pourquoy l'Eglise ne les auroit-elle pas reçûs d'abord à sa Communion, sur leurs promesses, & sur leurs Vœux, s'ils eussent crû que Dieu leur eût pardonné ? Il est donc visible qu'ils ne croyoient pas que les pechez après le Baptême fussent

fussent pardonnez , sans une Reformation actuelle, & c'est pour cela qu'ils ne vouloient point recevoir à la Communion les Penitens, sans avoir donné de grandes preuves de leur amendement.

Nous sçavons quelle dispute il y avoit sur cette matiere , dans la Primitive Eglise ; sa Discipline ne reconnoissoit qu'une Repentance après le Baptême, & quelques Docteurs ne vouloient pas même la reconnoître dans les crimes de Meurtre, d'Adultere, & d'Idolatrie; ils desavoüoient la conduite que tenoit l'Eglise de recevoir de tels pecheurs à la Communion ; c'étoit le prétexte du Schisme de Novatianus, & Tertulien après s'être fait Montaniste , faisoit des reproches aigres aux Catholiques sur ce sujet, il sembloit même douter de la validité de la Repentance après le Baptême. Mais quoy que ce fût pousser la chose trop loin, parce que c'est amoindrir la Grace de l'Evangile, & l'Autorité que Christ avoit donné à son Eglise, toutefois il est évident que pendant tout ce temps-là, ils étoient fort éloignez de croire que quelques douleurs & quelques Vœux d'un méchant homme à l'Agonie, pussent l'amener au Salut. Certes le Jugement de ces premiers & plus purs âges de l'Eglise, devroit au moins inspirer de la Frayeur à ceux qui se reposent sur la Repentance au Lit de la Mort.

CHAPITRE IV.

Concernant les Craintes de la Mort , & les moyens d'y remedier.

LA Mort est communement & à juste Titre, appelée le Roy des épouvantemens, comme le plus terrible objet de la Nature Humaine ; Il est certain que l'amour de la vie, & le principe de la conservation de soy-même, produit dans tous les hommes, une aversion naturelle contre la Mort , ou si vous voulez, une crainte de Mourir, qui est fort augmentée par l'amour qu'on a pour le Monde, par le sentiment qu'on a de ses crimes, & par la crainte du châtiment dans l'autre Monde. Ces trois causes sont d'une Nature distincte , & demandent des remedes convenables, c'est pourquoy je les considereray distinctement.

Prémièrement, la crainte de la Mort vient de l'amour de nôtre Etre, & du desir de sa conservation, *La Lumiere est douce, & c'est une chose plaisante aux yeux de voir le Soleil.* Tous les hommes aiment la vie, & par une consequence nécessaire, craignent la Mort, quoy qu'à dire la verité, ce soit plutôt un instinct

instinct naturel, qu'un effet de la raison.

Il y a de grands & de Sages motifs, pour lesquels Dieu imprime dans la Nature Humaine, cette aversion pour la Mort ; c'est elle qui nous oblige de prendre soin de nous mêmes, & d'éviter chaque chose capable de détruire, ou même d'accourcir nôtre vie ; c'est elle qui sert en plusieurs cas, de principe à la Vertu, & de Frein à la temerité, pour empêcher les plus audacieux, de commettre des Crimes Capitaux. Enfin comme la crainte de la Mort est si nécessaire en ce Monde, nous ne devons point trouver à redire aux idées desagréables, & aux mouvemens timides qu'elle peut produire en nous, sur tout si nous considérons que quand elle n'est point augmentée par les autres causes (dont nous parlerons présentement,) elle peut être vaincue, ou du moins modérée par la raison. Ne voyons nous pas quelque fois, que les miseres, & les calamitez de cette vie, apprivoisent les hommes avec la Mort, & la leur fait desirer avec empressement ; *Pourquoy* dit Job, *La Lumiere est elle donnée à celui qui est dans la misere, & la vie à celui qui a l'ame dans l'amertume, qui soupire après la Mort, lors qu'elle ne vient pas, & qui creuse en terre pour elle, plus que pour des Tresors cachez ; qui se réjouit excessivement quand il peut trouver le Tombeau.* Et ailleurs, *Mon ame choisit d'être étranglé, plutôt que de mener une vie qui m'est à charge ;* Je

ne voudrois pas toujours vivre, laisse moy, car mes jours ne sont que vanité.

Or si le sentiment des souffrances peut quelque fois étouffer en nous les craintes de la Mort, il n'y a point de doute que l'esperance de l'Immortalité bienheureuse, ne le puisse faire encore mieux, car la crainte de la Mort, est bien moins une passion Originelle, qu'une émanation de l'amour de nous mêmes, & de la vie; c'est pourquoy dès que nous pouvons separer la crainte de la Mort d'avec l'amour propre, il est facile de venir à bout de cette crainte. Si l'on étoit une fois bien convaincu que la Mort nous conduit à une heureuse vie, il seroit aussi aisé de dépouiller ce Corps, que de changer d'habits, ou de quitter une Maison délabrée, pour un Palais.

Si laissant à part cette aversion naturelle, nous examinons quelles peuvent être les raisons que nous avons de craindre la Mort, nous n'en trouvons que deux.

Où les hommes ont peur quand ils Meurent, de cesser d'Etre, ou du moins ne sçachant ce qu'ils feront, ils ne veulent point changer cette vie presente, dans laquelle ils trouvent quelques douceurs, pour une vie future qui n'a que des plaisirs inconnus pour eux. Mais depuis que l'Evangile a mis en Lumiere la vie & l'Immortalité, ces craintes & ces doutes n'ont plus de force; à mesure qu'ils s'affoiblissent

foiblissent par la Meditation de la Nature de nôtre Etre & de la Resurrection de nôtre Corps, cette aversion pour la Mort s'affoiblit aussi, & avec le temps ne consiste plus que dans une repugnance fort legere ; Car le Fidelle qui porte sa veüe sur la Gloire à venir, & sur cette eternelle Felicité preparée pour luy, ne voudroit pas diserer pour un moment d'en aller jouir, si la Mort ne se trouvoit dans son chemin, de laquelle le triste aspect luy donne naturellement de la surprise, & le fait d'abord reculer de quelque pas, quoy qu'ensuite sa raison n'y voye plus rien d'affreux ni de terrible.

Nous pouvons conclure de cecy, qu'à moins d'un grand accablement de maux, nous ne devons pas prétendre d'étoufer entierement nôtre aversion naturelle pour la Mort, à cause de la foiblesse de nôtre Foy ; Saint Paul luy même n'a pas désiré d'être dépouillé, mais revêtu, *Afin que ce qu'il avoit de Mortel, fût englouti par la vie.* S'il ne nous restoit pas quelque repugnance pour la Mort, mêlée avec les esperances & les desirs que nous avons pour l'Immortalité, le Martire même separé de la honte d'un Supplice public, & des tourmens qu'on y endure, ne seroit pas une Vertu comme il est ; Mais enfin, cette aversion se reduit presque à rien, dans une ame occupée de la Gloire qu'elle trouve à Mourir pour Jesus Christ, & de la joye qu'elle ressent d'aller à luy.

Secondement, outre l'averfion naturelle qu'on a pour la Mort, la plûpart des hommes ont contracté une grande paſſion pour ce Monde, & c'eſt pour cela qu'ils ont tant de peine à le quitter; quelque merveille qu'on leur diſe d'un autre Monde, ils ſont encore plus touchés de ce qu'ils voyent en celuy-cy; ſ'il étoit à leur choix, ils y demeureroient toujours; de forte que c'eſt pour eux une double Mort d'être enlevé d'un lieu qu'ils admirent, & de perdre la jouiſſance de tout ce qu'ils aiment ſi tendrement. Le ſeul remede pour les guérir des craintes de la Mort, c'eſt de deſſiller leurs yeux, pour leur faire voir la Vanité des choſes de ce Monde, & la Sublime excellence de celles qui ſe trouvent dans l'autre.

Il y a de differens caractères de gens, c'eſt pourquoy ce remede doit être differemment appliqué. Quelques hommes ſont ſi fort plongés dans les plaiſirs des Sens, qu'ils n'ont aucun goût pour ceux de la raiſon, beaucoup moins encore pour ceux qui ſont purement intellectuels, & Divins; eſclaves de leurs plaiſirs, ils ne donnent aucuns limites à leurs appetits brutaux; amoureux des Richesſes, & des Honneurs de ce Monde, ils ne reconnoiſſent point d'autre Divinité.

J'avoüe que ces Mondains doivent être fort éfrayez à la veüe de la Mort; car quand ils ſortent de ce Monde, ils ne voyent rien dans
l'autre

l'autre, de ce qui faisoit leurs delices dans celuy-cy ; aussi pouvons nous dire que leur bonheur doit finir avec leur vie ; il est donc fort à propos qu'ils craignent la Mort, car si cette crainte ne les ramene de leurs funestes égaremens, rien n'est capable de le faire ; en vain espererez vous de les gagner par la persuasion des Felicitez du Siécle à venir, puis qu'ils n'y peuvent être sensibles ; vous en viendrez plutôt à bout par les terreurs que vous leur inspirerez, en mettant devant leurs yeux, ces Etangs de Feu, & de Soufre, preparez au Diable & à ses Anges.

Il y en a d'autres plus sages, qui gouvernent les passions qu'ils ont pour les choses de la terre, par rapport aux Loix de Dieu ; ils n'amaſſeront pas du bien par l'injustice, par l'oppression, ni par le parjure ; ils ne violeront pas les Regles de la Temperance, & de la Modestie dans l'usage des plaisirs du Corps ; ils ne rechercheront pas les Honneurs & les avantages du Siécle, aux dépens de leur ame ; mais cependant ils ne laissent pas d'avoir de l'attachement pour ce Monde, parce qu'ils y trouvent une fortune riante, soit par des Professions qui les enrichissent, soit par la Faveur des Princes qui les élèvent à de Hautes Dignitez, en sorte qu'ils seroient tous prêts à dire, *Il est bon que nous soyons icy.* A mesure que leur prosperité s'augmente, leur attachement pour la terre s'augmente aussi ;
tout

tout gens de bien qu'ils font, il leur est difficile d'avoir un sentiment assez vif du Monde à venir, pour se résoudre à quitter celui-cy avec joye; S'ils desirent d'aller aux Cieux, ce n'est pas avec empressement, & quand ils sont sur le point de partir, ils tournent encore les yeux du côté du Monde.

Le seul moyen d'arracher tous ces restes d'affection pour ce Monde, c'est de se détacher de son Commerce, autant qu'il nous est possible, & quand on y est engagé, d'en user avec beaucoup de moderation, de suffire seulement aux besoins de la Nature, plutôt que de jouir de ses plaisirs, d'avoir nôtre Conversation dans les Cieux, de Mediter souvent sur la Gloire de ce bienheureux Séjour, de vivre dans l'esperance des choses invisibles, & de nous accoutumer même à l'exercice que nous aurons un jour dans le Ciel, comme si nous en étions déjà les Citoyens: De cette sorte, il nous sera aussi facile de partir d'icy bas pour y aller, qu'il est facile à des Voyageurs d'abandonner un Pais Etranger, pour revenir à leur Patrie. Par là nous arrivons au plus haut degré de la Vertu Chrétienne; Par là nous mortifions la Chair avec toutes ses Convoitises, nous Mourons au Monde, pour vivre à Dieu; dans cette heureuse disposition, la crainte de quitter ce Monde ne subsiste plus; Car qu'est-ce que le Fidelle y feroit, quand il y est Mort?

Mort ? Rien n'est tant à souhaitter que d'aller à Dieu, quand nous sommes vivans à luy. Nous ne vivons icy bas à luy, que par la Foy & par l'Esperance ; mais le Centre d'une vie Divine, c'est la demeure où Dieu Habite. En un mot, comme la vie de la Foy remporte la Victoire sur le Monde, elle a le même avantage sur la Mort, elle la desarme de toutes ses terreurs.

Les plus crüelles craintes de la Mort, ne viennent que du sentiment de la peine, qui n'est pas tant la crainte de la Mort, que la crainte du Jugement avenir, qui suit immédiatement nôtre Mort. Il faut icy distinguer trois sortes d'hommes, dont le cas est fort diferent.

Prémièrement, ceux qui sont gens de bien, & qui ont pris soin de plaire à Dieu, & de travailler au Salut de leur ame. Secondement, ceux qui ont passé toute leur vie dans le desordre, & qui reveillez par les approches de la Mort, à la veüe d'un Juge courroucé, d'un Sauveur outragé, & d'un Tribunal sans Misericorde, entendent cette fatale Sentence, prononcée contre eux par leur propre Conscience, *Allez, Maudits au Feu eternel, préparé au Diable & ses Anges.* En troisiéme lieu, ceux qui doutent de leur condition à venir, & qui en craignent une pire.

Quand aux premiers, qui ont sincerement employé

employé tous leurs efforts pour plaire à Dieu, portant au dedans d'eux le témoignage d'une bonne Conscience, Christ les a delivrez de tous les sujets de crainte par sa Mort sur la Croix, & par son Intercession dans les Cieux; Par sa Mort il a détruit le peché, & par sa Resurrection, il a Triomphé de la Mort, & s'est acquis le droit de Ressusciter tous ses Disciples.

Je sçay bien que les plus Justes ne peuvent soutenir leur procès devant le Tribunal de Dieu; ils sont convaincus de tant de fautes & d'imperfections, que leur seule esperance est dans la Misericorde de Dieu par la Mediation de Jesus Christ: Mais dans cette esperance, ils peuvent triompher de la Mort, & dire avec Saint Paul, *O Mort! où est ton Aiguillon? O Sepulcre! où est ta Victoire? L'Aiguillon de la Mort, c'est le peché, & la force du peché, c'est la Loy: Mais Graces à Dieu qui nous en a donné la Victoire par nôtre Seigneur Jesus Christ.* Quand ils viennent à Mourir, ils peuvent regarder cét autre Monde sans Frayeur, ils n'y voyent plus une Cour de Justice, mais un Thrône de Grace; Non un Juge, mais un Pere & un Sauveur, qui est Mort pour eux. Quel heureux calme! Ou plutôt, Quelle Joye! Quels Triomphes! Et quels transports leur ame ne possèdent elles point? C'est alors, *Qu'ils Magnifient le Seigneur, & que leur esprit se réjouit en Dieu qui est leur Sauveur.*

Il n'y a personne qui ne voulût bien Mourir de la Mort des Justes, mais il faut nécessairement pour cet effet vivre de la vie des Justes, afin que nôtre fin soit semblable à la leur, afin, dis-je, que dans les derniers momens de nôtre vie nous puissions sortir de ce Monde avec tous les heureux présages d'une Félicité éternelle.

Quand aux méchans-qui n'ont jamais rien fait qu'irriter Dieu pendant tout le cours de leur vie, vous les voyez souvent aux approches de la Mort, & à la veüe d'un Jugement qui les menace de fort près, dans des remords de Conscience qui les accablent; ils commencent à lors à déplorer leur conduite, & à trembler devant le Souverain Juge, duquel ils avoient cy-devant contesté l'Etre, ou défié le Pouvoir; Ils crient Misericorde à Jesus Christ, & voudroient bien avoir de la Consolation; On envoie pour cet effet chercher en diligence le Ministre, qui étoit auparavant le sujet de leur raillerie, & l'on attend de luy qu'il le mette en état d'aller tranquillement en l'autre Monde, pour y recevoir la Sentence.

Mais il est nécessaire de déclarer à de telles gens, tandis qu'ils sont en santé, qu'ils ne doivent point attendre de Consolation à l'heure de leur Mort, Car il n'y a point de Paix pour le méchant, à dit mon Dieu. Tout homme qui les connoît, ne leur peut donner d'esperance
sans

sans corrompre l'Evangile ; car quand nous admettrions icy ce Principe commun , que tout pecheur qui se repent veritablement, dans quelque temps que ce soit, obtient le pardon de ses pechez, je ne trouve rien là dedans, capable de Consoler au Lit de la Mort, un méchant homme, penetré de douleur à cause de ses crimes, puis qu'il faut qu'il soit sincerement Repentant. Or la veritable Repentance renferme un renouvellement de l'ame, c'est un sentiment fort vif de son peché, une extreme horreur de soy-même pour ce sujet, une profonde soumission pour Dieu & pour ses Loix, une Sainte terreur de ses Jugemens, & enfin, une mure resolution de vivre désormais à Dieu, & pour sa Gloire, & de ne retourner jamais à ses pechez, mais de s'exercer diligemment dans tous les devoirs de la vie Chrétienne.

Suposez donc qu'un homme qui a toujours vécu dans le Libertinage, fût changé de cette sorte en un moment, & que Dieu le Scrutateur des cœurs, connoissant que ses Vœux sont sinceres, luy pardonnât, & le recompensât, non point selon ce qu'il a fait, mais selon ce que Dieu prévoit qu'il auroit fait s'il eût vécu plus long temps, je dis que c'est juger les hommes, non pas selon leurs Oeuvres, mais selon cette prévision, que l'Ecriture n'a pourtant jamais fait la regle du Jugement à venir ; & que supposé qu'un tel homme soit
reçu

reçu en Grace , il est impossible qu'il ait avant sa Mort , la Consolation d'en être assuré, sans une Revelation du Ciel , ou sans une presumption fausse & vaine ; parce qu'il ne peut être assuré de la sincerité de sa Repentance , puis que le seul témoignage de cette sincerité , dépend d'une Reformation actuelle de sa vie , qui porte les Fruits d'une Justice Universelle ; il peut bien sentir les Assauts violens de la douleur , & de grands remors de ses pechez , il peut bien dis-je , en. être sincerement triste , & cela est assez ordinaire dans les pecheurs Mourans ; leur tristesse n'est point contrefaite , ils la sentent réellement : Mais qui me garentira que tout homme irregeneré qui s'afflige, & qui veut se régénérer quand il est au Lit de la Mort, sera sauvé ? Si cela étoit , il n'y auroit de pecheurs damnez , que ceux qui Meurent , ou subitement , ou dans l'Atheïsme , ou dans la Letargie , ou dans la Demence ; car un pecheur qui Meurt bien sensé , & qui croit que les méchans seront eternellement punis dans l'autre Monde, doit naturellement être fort effrayé , quand il se voit sur le point d'aller en Enfer, à peu près comme un Malfaiteur lors qu'on le conduit au Gibet, & c'est peut être en cela que consiste toute sa consternation. Elle imitera même si vous voulez tous les Actes d'une veritable Repentance , elle couvrira de honte, ces malheureux , & les remplira d'indignation

tion pour eux mêmes, elle les portera à flatter leur Juge, & à faire des Vœux de s'amander, s'ils en peuvent revenir.

Cette conduite est si ordinaire, que dans tout autre, cas personne n'y auroit d'égard. Un Juge n'a garde d'absoudre un homme convaincu de Bigandage sur de telles promesses; pourquoy estimerions nous donc que ce fût une raison suffisante à Dieu, de pardonner au Vicieux Agonisant? Il n'y a peut être que la crainte de l'Enfer qui produise ces agitations violentes; or je doute fort que la pure crainte de l'Enfer soit capable de l'en tirer, s'il y a quelque chose de plus; & s'il entre là dedans un principe de vraye régénération, c'est ce qu'il n'est pas possible de prouver; Car quelle apparence y-a-t'il, que ceux qui avoient hier tant de penchant pour la vie, & si peu d'envie d'y renoncer, soient aujourd'huy des Penitens sinceres, dès qu'ils se voyent sur le bord du Tombeau? L'un étoit un Jeune étourdy qui avoit la tête pleine de folie & d'égarement; l'autre un Vieux Avare, ennyvré de ses Tresors, & qui ne laissoit pas d'être encore affamé du bien d'autrui; l'autre un Scelerat qui se nourrissoit de Sang, de Violence, & d'Extorsion; l'autre un franc Hypocrite, qui croyoit duper Dieu, comme les hommes, & dont toutes ses demarches ne tendoient qu'à surprendre l'innocence des Simples; l'autre un infame Epicurien,

curien, qui se noyoit dans le vin, & dans d'autres Voluptez encore plus sales, ne songeant qu'à en inventer de nouvelles. Enfin ceux là même qui dans une Profession legitime & honnête, avoient auparavant vécu dans un entier oubly de Dieu & de leur devoir; quelle aparence, di-je, y a t'il, que toutes ces personnes là soient renouvelées en un instant, à la veüe d'un autre Monde, & que Dieu les remplissent pour cét effet du pouvoir Miraculeux de son Esprit? Il n'y en a guère sans doute, & je soutiens qu'ils ne peuvent avoir d'assurance de leur pardon, à moins qu'ils ne se flattent en Mourant, comme ils se sont flattez pendant leur vie; ils doivent expirer dans toutes les horreurs du remors.

Cette condition est si miserable, que quand nous les suposerions veritablement Penitens, & en état d'aller aux Cieux, toutefois aucun homme Sage ne doit point se hasarder à passer par de si violentes Agonies, pour tous les plaisirs decevans du peché: Il n'y a pourtant pas moyen d'éviter cét état malheureux, que par une Repentance faite de bonne heure, tandis que nous sommes en santé, & que la Mort est à quelque distance de nous, afin qu'ayant le temps de produire les Fruits actüels de la Sainteté, nous puissions à l'heure de nôtre Mort avoir des témoignages plus seurs de la sincerité de nôtre Repentance, que ceux de la douleur d'un Agonisant.

R

Considerons

Considerons en troisiéme lieu , le cas de ceux qui doutent de leur condition avenir, qui ne sont pas assez bons pour être exempts de crainte , ni assez mauvais pour n'avoir aucune esperance. C'est une triste chose d'avoir l'ame flottante entre ces deux differentes Passions, sur tout lorsqu'étant incertains de nôtre bonheur, ou de nôtre malheur eternel, nous sommes assurez que l'un ou l'autre nous attendent ; C'est pourtant l'état de ceux qui après leurs bonnes resolutions, succombent aussi tôt dans la tentation; qui dès que leurs Larmes sont essuyées, retombent dans des pechez qui leur en font repandre de nouvelles , & qui peschant , & se repentant successivement, avant que d'être parvenus à une Victoire de durée, sont sommez par la Mort de comparoître devant le Tribunal du Souverain Juge de l'Univers ; c'est encore, si vous voulez, l'état de ceux qui ont la crainte de Dieu, sans être accompagnée d'assez de constance ; ils s'abstiennent des vices les plus scandaleux , mais ils ne gouvernent pas leur passion avec assez de droicteure, & font fort peu de bonnes Oeuvres dans ce Monde.

Il y a en cela un tel mélange de bien & de mal , qu'il est difficile de sçavoir lequel des deux domine sur l'autre , car tandis qu'ils sont en santé , ils ne sont pas à leur aise, ne sçachant quel Jugement faire d'eux mêmes , mais quand ils sont au Lit
de

de la Mort , c'est alors que les allarmes redoublent.

Le seul moyen pour prévenir ce triste état, c'est d'apporter toute la dilligence possible à l'affermissement de nôtre Vocation , & de vivre pour cet effet d'une vie si Sainte & si innocente, que nôtre Conscience ne nous puisse pas condamner; & quand alors nous serons prêts à Mourir, nous pourons nous reposer avec assurance sur la Misericorde de Dieu ; mais c'est un remede dont fort peu de gens s'accommodent; ils voudroient bien être assurez du Ciel, & s'approcher aussi près de l'Enfer qu'il leur est possible, sans danger de tomber dedans ; ils veulent bien servir Dieu, mais ils veulent aussi se réserver un peu d'indulgence pour leurs mauvaises con-voitises ; quoy qu'ils n'osent pas boire à grands traits dans la coupe d'iniquité, toutefois ils veulent bien la tenir à la bouche aussi long-temps qu'ils peuvent bannir de leur esprit la crainte des Jugemens de Dieu , & d'un autre Monde ; c'est pour cela qu'ils s'informent avec beaucoup de curiosité comment ont été guéris ceux qui se sentoient la Conscience chargée de grands pechez ; ils prennent beaucoup de plaisir à voir ces Signes de Grace capables de leur donner l'esperance du Ciel, sans passer par les severitez de la Mortification & de la Sainteté. Il y a une grande quantité de tels Signes qui ont été inventez pour servir comme des Opiates fortes , à l'adoucissement de

leurs peines , jusqu'à ce que leur approche de l'autre Monde reveille tous les remords de leur Conscience, & alors il est trop tard pour y remedier. Tout cela n'est que tromperie, & qu'illusion, comme Saint Jean nous en assure , *Mes Petits Enfans* , que nul ne vous seduise , celui qui fait Justice , est Juste , comme aussi luy est Juste ; Celui qui commet peché , est du Diable , car le Diable peche dès le commencement ; pour cette cause le Fils de Dieu a été manifesté , afin qu'il puisse détruire les Oeuvres du Diable. Quiconque est né de Dieu , ne peche point , car sa Semence demeure en luy , & il ne peut pecher , parce qu'il est né de Dieu , en cecy les Enfans de Dieu , & les Enfans du Diable , sont manifestez ; quiconque n'exerce point la Justice , n'est point de Dieu , ni celui qui n'ayme point son Frere. C'est là , la seule marque évidente par laquelle vous puissiez vous promettre de gagner le Ciel ; les hommes peuvent bien être trompez par des imaginations & des esperances vaines , quand ils viennent à Mourir , cependant il n'y a point de peché qui ne doive rendre nôtre état douteux & affligeant , & par consequent il n'y a point de solide fondement pour la Paix & pour la seureté , qu'une Justice Universelle.

CONCLUSION

CONCLUSION.

POUR Conclure ce Traité, j'observeray seulement en peu de mots, que nôtre plus importante affaire dans cette vie, c'est de nous preparer à la Mort ; nôtre compte doit être toujours prest, parce que nous ne sçavons pas le temps auquel nous serons appelez à le rendre. Un homme de bien qui a pris soin pendant toute sa vie, de plaire à Dieu, n'a presque plus rien à faire quand il voit la Mort aprocher, que de prendre congé de ses amis, de Benir ses Enfans, de se fortifier par les Esperances d'une Glorieuse Resurrection, & de remettre son Esprit entre les mains de son Dieu, & de son Sauveur ; sa Lampe est pleine d'huile, elle brûle toujours, il n'y faut ajouter seulement que quelques nouveaux preparatifs pour l'arrivée de l'Epoux ; comme de nouveaux Actes de Foy, d'Esperance, & d'autres mouvemens semblables, qui sont tout à fait de saison au Moment que nous quittons ce Monde pour aller à Dieu : Mais il est trop tard d'acheter de l'huile pour la Lampe, comme les Vierges Folles, quand l'Epoux est à la porte, & si nôtre provision n'est pas faite alors pour entrer avec luy dans la Salle de Noces, nous trouverons la porte fermée.

R

Vallez

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure, que le Fils de l'homme viendra.

Quelques-uns parlent de cette preparation, comme si c'étoit l'ouvrage de deux ou trois jours, & que le temps le plus propre pour penser à la Mort *serieusement*, ce fût quelques heures avant que de Mourir; mais je ne sçache point d'autre Preparation à la Mort, que la bonne vie; nous devons chaque jour nous y preparer, & quand elle viendra, nous serons bien preparez, puis que nous serons en état de donner un bon compte de nôtre Administration: Mais quelque effort que fasse en Mourant pour se bien preparer à la Mort, celui qui a consumé ses jours dans le desordre, il ne sçaitoit jamais donner un bon compte de sa vie passée, & toutes ses Preparations précipitées, seront d'une fort petite utilité pour son Salut.

F I N.



TABLE

Des Chapitres & des Sections.

D *Essein de cét Ouvrage.* Page 1

CHAP. I.

Des Diverses Idées de la Mort. pag. 3

Section I. *De la Première Idée de la Mort, considérée comme le depart de ce Monde, avec l'usage que nous en devons faire.* pag. 3

Section II. *Seconde Idée de la Mort, considérée comme le dépouillement de ce Corps.* pag. 28

Section III. *De la Mort Considérée comme nôtre entrée dans une vie Nouvelle & inconnüe.* pag. 56

CHAP. II.

Touchant la Certitude de la Mort pag. 73

Section I. *Que la Justice & la Bonté de Dieu, se manifestent dans la Loy, qui assujettit tous les hommes à la Mort.* pag. 74

Section II. *Comment l'on peut mettre en usage la certitude de nôtre Mort.* pag. 88

CHAP. III.

Touchant le temps de nôtre Mort, & le profit que nous en devons tirer. pag. 96

Section

Section I. *Que le Periode de la vie Humaine est fixé & déterminé de Dieu, & qu'il est fort court.* pag. 97

Section II. *Que nous avons peu de sujet de nous plaindre de la brieveté de cette vie.* pag. 101

Section III. *De l'usage que nous devons faire du Terme Fixé à la Nature Humaine.* pag. 113

Section IV. *De l'usage que nous devons faire de la brieveté de la vie.* pag. 121

Section V. *Que le temps particulier de nôtre Mort nous est inconnu, & des usages que nous en devons tirer.* pag. 135

Section VI. *Que nous ne devons Mourir qu'une fois. Que cette Mort nous conduit dans un Etat Permanent. Et enfin, quel fruit nous en pouvons tirer.* pag. 160

CHAP. IV.

Où l'on parle des Craintes & des Terreurs naturelles de la Mort, & comment on les peut moderer. pag. 228

Conclusion. Page 245

E R R A T A.

Page 20. ligne. 18. Il y auroit de la bassesse, ajoutez en luy. p. 38. l. 11. le cerf, lisez le serf. p. 51. l. 7. l'une, lisez l'un. p. 64. l. 9. aquelcer, lisez acquiescer. p. 83. l. 12. de ceux-cy, lisez des méchans. p. 87. l. 10. beaucoup forte, lisez beaucoup plus forte. p. 89. l. 29. l'a percée, lisez la perce. p. 129. l. 16. qui abrege, lisez qui en abrege. p. 182. l. 18. après nôtre Mort, lisez apres la Mort. p. 196. l. 15. ne nous permet, lisez ne nous promet. p. 216. l. 4. ne vivon plus, lisez vivrion nous plus.

488359